



# SERVICE CORRECTIONNEL CANADA

TRANSFORMONS DES VIES. PROTÉGEONS LES CANADIENS.



## RAPPORT DE RECHERCHE

### Expériences au sein des pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC : un examen qualitatif

2023 N° R-444

ISBN: 978-0-660-42625-9

N° de cat. : PS83-5/R444F-PDF

Ce rapport est également disponible en anglais. Pour en obtenir un exemplaire, veuillez vous adresser à la Direction de la recherche, Service correctionnel du Canada, 340, avenue Laurier Ouest, Ottawa (Ontario) K1A 0P9.

This report is also available in English. Should additional copies be required, they can be obtained from the Research Branch, Correctional Service of Canada, 340 Laurier Ave. West, Ottawa, Ontario K1A 0P9.



**Expériences au sein des pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC : un examen qualitatif**

Thana Ridha

Laura Hanby

et

Rebecca Sullivan

Service correctionnel du Canada

2023



## **Remerciements**

Nous tenons à remercier les résidents, les Aînés et les membres du personnel du Village de guérison Kwìkwèxwelhp, du Centre Pê Sâkâstêw et du Pavillon de ressourcement Willow Cree d'avoir pris le temps de faire part de leur expérience et de participer à la recherche. Un grand merci au personnel et à la direction des pavillons de ressourcement qui ont appuyé nos visites sur place et nos processus de collecte de données.

Merci à la Direction des initiatives pour les Autochtones, en particulier Marty Maltby, Kirsten Miller, Nikki Maier, Jessica Feiereisen, Stephanie Chalifoux-Taylor, Darlene Downing, Patricia Carvalho et Sarah Strickland, de leur partenariat continu et de leur collaboration, leur soutien et leurs commentaires concernant le projet de recherche.

Merci à nos collègues de la Direction de la recherche, dont Kate Pardoel de son aide avec les transcriptions, ainsi que Dena Derkzen de son soutien et de ses encouragements tout au long du projet.



## Résumé

**Mots clés :** *Pavillons de ressourcement, délinquants autochtones, résidents, expériences, fonctionnement*

Les pavillons de ressourcement sont des environnements qui s'appuient sur les valeurs, les traditions et les croyances autochtones pour offrir aux délinquants autochtones des services et des programmes adaptés à leur culture. La présente étude avait pour but de procéder à un examen qualitatif de l'expérience au sein des pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le Service correctionnel du Canada (SCC) afin que l'on puisse mieux comprendre l'incidence, les interventions et le fonctionnement général de ces unités opérationnelles.

Pour qu'il soit possible de dégager une compréhension holistique et complète, l'étude comprenait des entrevues individuelles semi-dirigées avec des résidents, des Aînés et des membres du personnel des trois pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC : le Centre Pê Sâkâstêw (CPS) en Alberta, le Village de guérison Kwîkwèxwelhp (VGK) en Colombie-Britannique et le Pavillon de ressourcement Willow Cree (PRWC) en Saskatchewan. Au total, les données d'entrevue ont été recueillies et analysées thématiquement pour 36 résidents, 7 Aînés et 22 membres du personnel.

Les récits ont révélé diverses possibilités offertes aux résidents des pavillons de ressourcement, dont beaucoup sont propres à la culture ou mêlent des points de vue et des approches autochtones. Les possibilités comprennent une gamme de cérémonies, une diversité d'activités culturelles et d'artisanat, des programmes nationaux et offerts à l'interne, des occasions d'éducation ou de formation professionnelle et d'emploi, ainsi que différentes permissions de sortir. Bien que la quantité et l'étendue de ces possibilités varient d'un pavillon de ressourcement à l'autre, ces possibilités semblent essentielles pour maintenir les liens et l'engagement des résidents à l'égard de leur culture et pour réussir leur transition dans la collectivité.

Les expériences communiquées au cours des entrevues ont en outre révélé que l'environnement au sein des pavillons de ressourcement, qui met l'accent sur la culture autochtone, offre un lieu unique par rapport aux établissements réguliers, ce qui permet aux résidents de travailler de manière détaillée à leur cheminement de guérison. En particulier, le pavillon de ressourcement offre un lieu aux résidents afin qu'ils s'engagent dans l'introspection, trouvent un équilibre en eux-mêmes et acquièrent un sentiment d'engagement et de responsabilisation. En outre, les relations présentes au sein des pavillons de ressourcement que les résidents entretiennent les uns avec les autres, avec le personnel et avec les Aînés témoignent d'une dynamique et d'un esprit communautaire uniques.

Enfin, les résultats de la recherche ont mis en lumière certains des défis opérationnels et des pratiques exemplaires que l'on retrouve dans les trois pavillons de ressourcement, notamment ceux liés à la mobilisation de la collectivité, au profil des résidents et à la dotation en personnel. En particulier, malgré les avantages importants de ces pavillons de ressourcement, la fusion des politiques ou des pratiques du SCC avec la vision sous-jacente des pavillons de ressourcement en tant que milieux guidés par les traditions autochtones constitue un défi commun à toutes les

unités opérationnelles.

Ensemble, les thèmes émergents et les conclusions mettent en évidence les divers aspects uniques des pavillons de ressourcement qui contribuent collectivement à guider les résidents tout au long de leur cheminement de guérison et à appuyer la réinsertion sociale. Bien que des recherches quantitatives antérieures aient montré que les pavillons de ressourcement favorisent la réinsertion sociale en toute sécurité (Hanby et coll., 2020), la présente étude appuie l'importance des pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC pour offrir des approches adaptées à la culture qui répondent aux besoins des délinquants autochtones.





## Table des matières

Remerciements.....	ii
Résumé.....	iii
Liste des annexes .....	vii
Introduction.....	1
Pavillons de ressourcement et résultats correctionnels.....	2
Expérience au sein des pavillons de ressourcement .....	5
Étude actuelle.....	8
Méthode .....	10
Participants.....	10
Procédure .....	11
Matériel.....	13
Résultats.....	14
Possibilités .....	14
Environnement et cheminement de guérison.....	38
Relations et dynamique.....	51
Défis opérationnels et pratiques exemplaires .....	61
Analyse .....	80
Défis et pratiques exemplaires .....	81
Limites et orientations futures .....	87
Bibliographie.....	89



## Liste des annexes

Annexe A : Formulaire de consentement éclairé pour les résidents des pavillons de ressourcement .....	92
Annexe B : Formulaire de consentement éclairé pour les Aînés et le personnel des pavillons de ressourcement .....	94
Annexe C : Guide d’entrevue avec les résidents des pavillons de ressourcement.....	96
Annexe D : Guide d’entrevue avec les Aînés et le personnel des pavillons de ressourcement....	98



## Introduction

Compte tenu de la surreprésentation des délinquants autochtones dans le système correctionnel du Canada, le Service correctionnel du Canada (SCC) a créé des pavillons de ressourcement en tant qu'initiative visant à dissiper les préoccupations en ce qui concerne l'applicabilité des approches des établissements réguliers aux délinquants autochtones (SCC, 2019a). Les pavillons de ressourcement<sup>1</sup> sont des établissements correctionnels qui s'appuient sur les valeurs, les traditions et les croyances autochtones pour offrir aux délinquants autochtones des services et des programmes adaptés à leur culture. Les pavillons de ressourcement font partie du continuum de soins du SCC visant à garantir que des approches et des interventions adaptées à la culture sont offertes aux délinquants autochtones. Il existe deux types de pavillons de ressourcement : 1) les pavillons de ressourcement exploités par le SCC, qui sont gérés par le SCC en collaboration avec une collectivité autochtone, et 2) les pavillons de ressourcement visés par l'article 81, qui sont gérés et exploités par une collectivité autochtone ou un organisme partenaire au moyen d'un accord en vertu de l'article 81 de la *Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition* (LSCMLC, 1992; SCC, 2019b). Malgré l'exploitation de longue date des pavillons de ressourcement, la recherche portant sur ces unités opérationnelles demeure en grande partie limitée. En particulier, il y a une lacune dans la littérature en ce qui concerne un examen exhaustif des différents pavillons de ressourcement d'un point de vue qualitatif. Le présent rapport constitue la deuxième étape d'une recherche visant à examiner de manière holistique les pavillons de ressourcement. La première étape de la recherche avait trait à l'incidence des pavillons de ressourcement sur la réinsertion sociale et les résultats dans la collectivité (Hanby, Ridha, Sullivan et Farrell MacDonald, 2020), et la présente étude a pour objet l'examen qualitatif de l'expérience, de l'incidence et du fonctionnement général des pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC du point de vue des résidents<sup>2</sup>, du personnel et des Aînés.

---

<sup>1</sup> Il existe une compréhension et une conceptualisation générales des pavillons de ressourcement au sein des collectivités autochtones du Canada, qui offrent des programmes de guérison adaptés à la culture. La présente étude porte sur les pavillons de ressourcement dans un contexte correctionnel et englobe ceux qui s'identifient également comme des villages ou des centres de ressourcement.

<sup>2</sup> Conformément à l'approche et au langage utilisés dans les pavillons de ressourcement, le terme « résidents » est utilisé ici pour représenter les délinquants sous responsabilité fédérale qui sont incarcérés et qui purgent leur peine dans un pavillon de ressourcement.

Il existe actuellement trois pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC : le Centre Pê Sâkâstêw (CPS), le Village de guérison Kwîkwêxwelhp (VGK) et le Pavillon de ressourcement Willow Cree (PRWC). À la suite de la recommandation à ce sujet et de la création du premier pavillon de ressourcement pour femmes autochtones (SCC, 1990), le CPS a ouvert ses portes en 1997 à côté de la Nation crie de Samson, en Alberta, en tant que premier pavillon de ressourcement pour hommes. Le VGK a été créé en 2001 dans la Première Nation Sts'ailes en Colombie-Britannique, suivi du PRWC en 2004 dans la réserve de la Première Nation de Beardy's et Okemasis en Saskatchewan. Dans le cadre d'une approche autochtone, ces unités opérationnelles intègrent des enseignements et des cérémonies adaptés à la culture aux interventions correctionnelles habituelles et aux stratégies de gestion des cas afin de répondre aux besoins des résidents. Les protocoles d'entente du SCC avec les collectivités des Premières Nations visent à assurer l'engagement à l'égard de ces collectivités, y compris la représentation autochtone et locale parmi les Aînés et le personnel, ainsi que la participation de la collectivité par la collaboration et le soutien aux pavillons de ressourcement. Comme ils bénéficient du leadership spirituel offert par les Aînés ainsi que des interactions avec le personnel et les membres de la collectivité, les pavillons de ressourcement ont pour objectif principal de s'attaquer aux facteurs qui ont initialement contribué à l'incarcération, ainsi que de préparer les résidents à leur mise en liberté dans la collectivité. Pour être transféré dans un pavillon de ressourcement pour hommes exploité par le SCC en tant que résident, il faut être classé à sécurité minimale<sup>3</sup>, s'engager à l'égard de son cheminement de guérison et de son plan correctionnel, ainsi que respecter les règles et l'approche autochtone du pavillon de ressourcement. Bien que les pavillons de ressourcement soient conçus pour les délinquants autochtones, des délinquants non autochtones peuvent également y être transférés, à condition qu'ils respectent les concepts de guérison traditionnels et qu'ils démontrent leur engagement à participer aux programmes et aux interventions autochtones (SCC, 2018a).

### **Pavillons de ressourcement et résultats correctionnels**

Une grande partie de la littérature portant sur les pavillons de ressourcement utilise des méthodes de recherche quantitatives pour l'examen des résultats correctionnels. Par exemple, à l'aide d'un groupe témoin de délinquants autochtones dans des établissements réguliers à

---

<sup>3</sup> Dans de rares circonstances, des délinquants à sécurité moyenne peuvent être pris en considération pour les décisions relatives à un transfèrement vers les pavillons de ressourcement (Didenko et Marquis, 2011).

sécurité minimale, Trevethan, Crutcher et Rastin (2002) ont examiné les résultats de la mise en liberté de 426 résidents de pavillons de ressourcement exploités par le SCC et de ceux visés par l'article 81 mis en liberté de janvier 1995 à octobre 2001. Les types de mise en liberté étaient similaires pour les deux groupes, car les délinquants avaient, pour la majorité, obtenu la semi-liberté (53 % des résidents des pavillons de ressourcement; 48 % du groupe témoin), suivis de la libération d'office (40 % des résidents des pavillons de ressourcement; 44 % du groupe témoin). La réincarcération à la suite d'une nouvelle infraction était également comparable (6 % des résidents des pavillons de ressourcement; 5 % du groupe témoin). Toutefois, lors de l'observation des résultats à long terme, une proportion plus élevée de résidents des pavillons de ressourcement (19 %) que de membres du groupe témoin (13 %) ont été réincarcérés pour une nouvelle infraction. Bien que cela porte à croire que des résultats négatifs soient associés aux pavillons de ressourcement, il convient de noter que les résidents des pavillons de ressourcement étaient plus souvent cotés comme ayant des besoins élevés (64 % contre 50 %) et présentant un risque élevé de récidive (53 % contre 45 %) que les délinquants faisant partie du groupe témoin. De plus, les données ont été recueillies au début de la création des pavillons de ressourcement; par conséquent, ces résultats peuvent ne pas refléter les réalités actuelles des résultats des pavillons de ressourcement.

Dans le cadre d'une évaluation des pavillons de ressourcement menée par Didenko et Marquis (2011), les résultats correctionnels des résidents des pavillons de ressourcement exploités par le SCC ont été examinés, notamment les mesures du changement dans les besoins liés aux facteurs criminogènes, les taux de mise en liberté discrétionnaire et la probabilité d'échec pendant leur liberté conditionnelle. Les hommes autochtones mis en liberté des pavillons de ressourcement exploités par le SCC ( $N = 853$ ) de 2000 à 2010 ont montré des améliorations plus importantes dans six domaines de besoins liés aux facteurs criminogènes qu'un groupe témoin d'hommes autochtones mis en liberté d'autres établissements à sécurité minimale. En ce qui a trait au type de mise en liberté, les résidents autochtones des pavillons de ressourcement exploités par le SCC étaient 0,7 fois moins susceptibles d'être libérés d'office que ceux mis en liberté d'établissements à sécurité minimale, une fois pris en considération les besoins et la motivation en général avant la mise en liberté. Les résidents autochtones libérés sous condition des pavillons de ressourcement étaient aussi plus susceptibles de demeurer dans la collectivité (c.-à-d. aucune révocation) que ceux des établissements à sécurité minimale pour hommes.



Plus récemment, la première étape de l'étude actuelle a porté sur les résultats postlibératoires des résidents des pavillons de ressourcement exploités par le SCC et de ceux visés par l'article 81 mis en liberté de 2013 à 2018 (Hanby et coll., 2020). Comparativement à un groupe témoin apparié de délinquants autochtones dans des établissements à sécurité minimale, les hommes résidents des pavillons de ressourcement ( $n = 614$ ) présentaient un risque statique plus élevé à l'admission, mais présentaient des changements positifs sur le plan de la motivation et dans le domaine des attitudes concernant le risque dynamique, depuis l'admission jusqu'à la mise en liberté. Comparativement à leurs homologues, les résidents des pavillons de ressourcement ont pris part à un plus grand nombre de permissions de sortir avec ou sans escorte ainsi qu'à des placements à l'extérieur. Malgré ces efforts de réinsertion sociale graduelle, les résidents des pavillons de ressourcement étaient moins susceptibles de bénéficier d'une libération discrétionnaire (54 % contre 63 %). Dans l'ensemble, comparativement au groupe témoin, les résidents des pavillons de ressourcement ont obtenu des résultats postlibératoires proportionnels au chapitre de la suspension de la mise en liberté et de la réincarcération (avec ou sans nouvelle infraction).

Une grande partie de la littérature restante sur les pavillons de ressourcement utilise une approche d'étude de cas à l'égard d'un seul pavillon de ressourcement (Delveaux et coll., 2007; Nafekh, Allegri et Li, 2005; Trevethan, Crutcher, Moore et Mileto, 2008). Par exemple, Trevethan et ses collègues (2008) ont examiné les changements dans les besoins liés aux facteurs criminogènes, ainsi que les résultats postlibératoires pour les résidents du CPS de 1997 à 2003. Les résidents ont montré des améliorations significatives dans les domaines de la vie personnelle et affective et de la toxicomanie concernant les besoins liés aux facteurs criminogènes au cours de leur incarcération au pavillon de ressourcement. Pour ce qui est du type de mise en liberté, les résidents du CPS étaient plus susceptibles d'être mis en semi-liberté (56 % contre 45 %) et moins susceptibles d'être libérés d'office (38 % contre 46 %) que les membres du groupe témoin. Les résultats postlibératoires entre les groupes étaient comparables, 17 % des résidents du CPS et 15 % des membres du groupe témoin étant réincarcérés avec une nouvelle infraction.

Dans l'ensemble, il existe de plus en plus de données probantes de la pertinence des pavillons de ressourcement pour offrir des interventions efficaces et adaptées à la culture des délinquants autochtones. Par exemple, dans leur étude examinant divers facteurs liés à la réussite des délinquants dans la collectivité après leur mise en liberté, Wardrop et ses collègues (2019)

ont constaté que les hommes autochtones mis en liberté d'un pavillon de ressourcement étaient 2,49 fois plus susceptibles de réussir que leurs homologues n'ayant pas été mis en liberté d'un pavillon de ressourcement. Bien qu'instructives, les données quantitatives sur les résultats peuvent ne pas être suffisamment sensibles pour saisir tous les changements vécus par les résidents des pavillons de ressourcement (Trevethan et coll., 2008). Par exemple, les méthodes de recherche quantitatives sont utiles pour examiner les données sur les résultats, mais ces analyses ne peuvent pas fouiller les expériences et les aspects précis des pavillons de ressourcement qui ont une incidence sur les résidents. Étant donné que les pavillons de ressourcement sont axés sur la guérison traditionnelle, des changements associés à une meilleure compréhension et des liens avec la spiritualité et la culture autochtones sont attendus, mais ceux-ci ne sont pas représentés dans les mesures des résultats quantitatifs postlibératoires, comme la suspension de la mise en liberté et la réincarcération. Par conséquent, il est important que la recherche porte sur un examen plus exhaustif des pavillons de ressourcement, au moyen de méthodes de recherche qualitatives permettant de saisir les expériences contextuelles au sein de ces unités opérationnelles.

### **Expérience au sein des pavillons de ressourcement**

Dans le cadre de l'étude de Trevethan et ses collègues (2008) sur le CPS, des entrevues semi-dirigées ont été menées auprès de 15 résidents et de 22 membres du personnel du pavillon de ressourcement. Les résultats ont indiqué un degré élevé de satisfaction des résidents à l'égard de leur expérience au CPS. Le personnel et les résidents ont mentionné un certain nombre d'avantages, notamment l'importance de la spiritualité et de la culture pour l'incidence sur le cheminement de guérison des résidents. Plus précisément, les enseignements culturels, les cérémonies et les activités se sont révélés être des caractéristiques précieuses du pavillon de ressourcement, avec un accent particulier sur l'artisanat<sup>4</sup> et les activités culturelles dans la collectivité accessibles aux résidents. Les entrevues ont également montré que pour 79 % des résidents, le CPS les a aidés à améliorer leur conscience de soi en tant qu'Autochtones, ainsi qu'à progresser dans leur cheminement de guérison. Ces constats sont conformes à une recherche plus large selon laquelle les cérémonies autochtones peuvent être de nature transformatrice pour une

---

<sup>4</sup> « Artisanat » est un terme utilisé au sein du SCC pour désigner les arts et l'artisanat. Dans les pavillons de ressourcement, l'accent mis sur l'artisanat concernerait les arts et l'artisanat autochtones traditionnels, comme la fabrication de hochets ou le perlage.

population correctionnelle, en ayant une incidence sur la guérison personnelle du délinquant, sa perception positive de lui-même, son sentiment d'appartenance, sa maîtrise de soi et sa capacité de faire confiance aux autres et de se soucier des autres (Brault, 2005). De plus, les relations entre le personnel et les résidents semblaient largement positives, puisque la plupart des résidents (73 %) se sont déclarés très satisfaits du personnel (Trevethan et coll., 2008).

Cependant, certains des problèmes relevés au cours des entrevues étaient également associés à la dotation (Trevethan et coll., 2008). Par exemple, on a souligné des fonds insuffisants pour les Aînés, un roulement élevé du personnel de gestion et le fait que de nombreux employés possédaient peu d'expérience correctionnelle, ce qui les a menés à trouver le travail au CPS écrasant. De plus, 55 % des résidents ont insisté sur le besoin de plus de personnel autochtone ou possédant de l'expérience dans les approches de guérison traditionnelles autochtones. Les problèmes soulevés lors des entrevues comprenaient un manque de programmes appropriés pour répondre aux besoins des résidents, des ressources limitées pour les intervenants des programmes et un besoin de soutien accru pour la prestation des programmes. De même, certains résidents ont exprimé des inquiétudes quant à la pertinence personnelle des traditions autochtones offertes au pavillon de ressourcement, car les résidents provenaient de milieux autochtones diversifiés avec des cérémonies et des enseignements culturels distincts.

Dans une évaluation ultérieure des pavillons de ressourcement, Didenko et Marquis (2011) ont examiné les deux autres pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC (VGK et PRWC), ainsi que deux pavillons de ressourcement visés par l'article 81<sup>5</sup>. Des entrevues semi-dirigées ont été menées auprès du personnel ( $N = 36$ ) et de résidents ( $N = 38$ ) de ces unités opérationnelles en 2010. Comparativement à d'autres établissements, la plupart des résidents ont signalé de meilleures interactions et des relations positives entre les membres du personnel (84 %), ainsi que parmi les résidents (81 %). Les résidents ont déclaré que ces relations ont contribué à façonner des milieux positifs en général dans les pavillons de ressourcement. L'avantage le plus important mentionné par les résidents était l'accès à un soutien culturel grâce à l'orientation et aux enseignements des Aînés, aux cérémonies et aux activités culturelles. Du point de vue du personnel, de nombreux résidents autochtones ont pu s'ouvrir au sujet des traumatismes passés en raison de leur capacité à faire confiance aux Aînés

---

<sup>5</sup> Les pavillons de ressourcement visés par l'article 81 étaient le Centre de ressourcement Waseskun au Québec et le Pavillon de ressourcement spirituel du Grand conseil de Prince Albert en Saskatchewan.

et à entrer en relation avec eux. Ces observations sont conformes aux recherches antérieures qui ont permis de constater une corrélation statistiquement significative entre le recours aux services des Aînés et les résultats postlibératoires (Sioui, Thibault et Conseil, 2001; Wilton, Nolan et Stewart, 2015). Bien que la plupart des résidents (63 %) aient déclaré être satisfaits de la disponibilité des services des Aînés, d'autres ont mentionné qu'il était nécessaire d'avoir plus de contacts avec les Aînés les soirs et les fins de semaine (28 %). Même si des relations positives et mutuellement bénéfiques étaient également évidentes entre les pavillons de ressourcement exploités par le SCC et les collectivités environnantes, 53 % des employés ont déclaré que l'amélioration des contacts et de la collaboration avec la collectivité était un domaine à explorer.

Afin d'améliorer la réinsertion sociale et la guérison, le personnel et les résidents estimaient qu'il serait avantageux d'accroître les possibilités de formation professionnelle, d'éducation, d'emploi et d'activités (Didenko et Marquis, 2011). De plus, de nombreux résidents (42 %) et membres du personnel (55 %) ont également souligné la nécessité d'améliorer les permissions de sortir, car des problèmes liés à la stabilité, à la dotation en personnel et aux ressources ont été cernés. Le personnel des pavillons de ressourcement exploités par le SCC a également relevé des écarts entre les politiques du SCC et la vision ou les activités d'un pavillon de ressourcement traditionnel. En particulier, on a fait part d'une incompatibilité et d'une flexibilité limitée entre certaines politiques du SCC et l'inclusion de la culture autochtone, comme les protocoles de cérémonie. Le roulement du personnel était également un problème signalé dans les pavillons de ressourcement. Conformément aux conclusions de Trevethan et ses collègues (2008), des problèmes de roulement et de compétence culturelle du personnel ont été évoqués, soulignant le besoin d'une formation accrue de sensibilisation aux cultures autochtones et d'une participation accrue du personnel aux activités culturelles et spirituelles. Cependant, les résultats généraux des entrevues qualitatives ont révélé que presque tous les résidents (97 %) ont déclaré que leurs besoins étaient satisfaits dans le pavillon de ressourcement, et que la plupart des employés (74 %) étaient d'accord, affirmant que les activités culturelles et le contact avec la collectivité aidaient à répondre aux besoins précis des résidents. De même, 82 % des résidents ont mentionné une croissance personnelle durant le temps passé au pavillon de ressourcement, notamment des améliorations dans des domaines tels que la connaissance de la culture autochtone, la compréhension de leur propre vie et de leurs infractions, la responsabilité et la responsabilisation, la communication avec les autres, l'autodiscipline, la confiance en soi et la

motivation.

Ensemble, ces études mettent en évidence l'influence que les pavillons de ressourcement peuvent avoir sur la croissance personnelle des résidents et sur leurs liens avec la culture (Didenko et Marquis, 2011; Trevethan et coll., 2008). Étant donné qu'une grande partie des luttes des peuples autochtones découlent de traumatismes intergénérationnels qui sont largement centrés sur une perte d'identité culturelle (Hyatt, 2013), il s'agit d'un contexte important que des approches de recherche qualitative permettent de mieux saisir. Malgré l'existence de certaines recherches qualitatives portant sur les pavillons de ressourcement, une grande partie de cette recherche est limitée, car elle utilise des approches méthodologiques quantitatives (p. ex. l'analyse et la communication des données qualitatives de manière numérique ou statistique) et ne fournit donc pas d'interprétations nuancées. De plus, une lacune persiste dans la littérature explorant de manière exhaustive les expériences, l'incidence et le fonctionnement général des pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC.

### **Étude actuelle**

Le présent rapport constitue le premier de trois rapports qualitatifs qui examineront les expériences précises des différents pavillons de ressourcement du SCC<sup>6</sup>. Les recherches antérieures n'ont pas été axées sur l'examen conjoint de l'incidence et des expériences de tous les pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC (CPS, VGK et PRWC). Ainsi, l'objectif de la recherche actuelle est d'approfondir les conclusions précédentes en utilisant des méthodes de recherche qualitatives pour comprendre les expériences et l'incidence que les pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC ont sur les résidents. De plus, la présente étude vise à cerner les types d'intervention offerts à ces unités opérationnelles, tels que les programmes, l'éducation, les approches culturelles et les possibilités offertes pour les permissions de sortir. Elle vise également à déterminer les avantages globaux des pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC, ainsi que leurs défis et leurs pratiques exemplaires. Les questions de recherche suivantes seront abordées dans le cadre d'entrevues semi-dirigées avec les résidents, les Aînés et le personnel des pavillons de ressourcement :

1. Quelles sont les interventions offertes dans les pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC?

---

<sup>6</sup> Les travaux de recherche ultérieurs examineront qualitativement les pavillons de ressourcement pour femmes séparément ainsi que les pavillons de ressourcement pour hommes visés par l'article 81.

2. Quelle est l'incidence des pavillons de ressourcement sur les délinquants autochtones?
3. Quelles sont les pratiques exemplaires pour le fonctionnement des pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC et quels sont les défis actuels qui se posent à cet égard?

## Méthode

### Participants

Afin d'obtenir une vision holistique et exhaustive de l'expérience au sein des pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC, la présente étude comprenait des entrevues avec des résidents, des Aînés<sup>7</sup> et des membres du personnel des trois unités opérationnelles. Au total, 36 résidents des pavillons de ressourcement, 7 Aînés et 22 membres du personnel ont été interrogés. Les participants résidaient au VGK (30,6 %;  $n = 11$ ), au CPS (33,3 %,  $n = 12$ ) et au PRWC (36,1 %;  $n = 13$ ). La plupart des résidents (88,9 %,  $n = 32$ ) se sont identifiés comme Autochtones, et plus précisément issus des Premières Nations (69,4 %,  $n = 25$ ) ou métis (19,4 %,  $n = 7$ ). Les résidents purgeaient une peine de durée déterminée dans 63,9 % ( $n = 23$ ) des cas, tandis que les 36,1 % restants ( $n = 13$ ) purgeaient une peine de durée indéterminée. Pour ceux qui purgeaient une peine de durée déterminée, la durée moyenne de la peine était de 4,4 ans ( $ET = 2,2$ ). Avant le transfèrement au pavillon de ressourcement actuel, la durée moyenne d'incarcération était de 1,2 an ( $ET = 1,1$ ) pour les résidents purgeant une peine de durée déterminée et de 22,9 ans ( $ET = 10,9$ ) pour ceux purgeant une peine de durée indéterminée<sup>8</sup>. La moitié de l'échantillon était incarcérée dans un établissement à sécurité moyenne (50,0 %,  $n = 18$ ) avant le transfèrement au pavillon de ressourcement, tandis que l'autre moitié était dans un établissement à sécurité minimale (50,0 %,  $n = 18$ ). Cependant, 97,2 % ( $n = 35$ ) avaient une cote de sécurité minimale au moment du transfèrement. Alors que, pour la plupart des résidents, leur résidence actuelle représente leur premier transfèrement vers un pavillon de ressourcement, dans un quart des cas, les résidents avaient déjà résidé dans le même pavillon de ressourcement ou dans un pavillon de ressourcement différent (25,0 %,  $n = 9$ )<sup>9</sup>. La durée moyenne de séjour des résidents dans le pavillon de ressourcement actuel au moment des entrevues était de 389 jours ( $ET = 419$ ), selon une fourchette allant de 11 jours à 1 811 jours.

L'âge moyen des résidents était de 43 ans ( $ET = 12$ ), et la plupart des hommes étaient célibataires (52,8 %,  $n = 19$ ) ou mariés/en union de fait (36,1 %,  $n = 13$ ). La plupart des

---

<sup>7</sup> Distincts du personnel du SCC, les Aînés du Service sont des contractuels.

<sup>8</sup> Dans quelques cas, le résident avait déjà été libéré dans la collectivité pendant la peine en cours, mais sa libération conditionnelle avait été suspendue ou révoquée. Le temps écoulé avant le transfèrement au pavillon de ressourcement a été calculé en fonction du mandat d'incarcération initial dans tous les cas.

<sup>9</sup> Pour la politique concernant le transfèrement des détenus, consultez la Directive du commissaire 710-2 (SCC, 2018b).

participants avaient des besoins liés aux facteurs criminogènes modérés (63,9 %,  $n = 23$ ) ou élevés (33,3 %,  $n = 12$ ) lors de leur dernière évaluation. Pour la majorité, les résidents présentaient un risque statique élevé (50,0 %,  $n = 18$ ) ou modéré (47,2 %,  $n = 17$ ) et un potentiel de réinsertion sociale moyen (77,8 %,  $n = 28$ ). Tous les participants résidents ont été évalués comme engagés, avec une motivation élevée (72,2 %,  $n = 26$ ) ou modérée (27,8 %,  $n = 10$ ) et une responsabilisation élevée (58,3 %,  $n = 21$ ) ou modérée (41,7 %,  $n = 15$ ).

Dans les trois pavillons de ressourcement, les membres du personnel qui ont participé à l'étude représentaient un éventail de secteurs, notamment les services aux Autochtones (p. ex. agent de liaison autochtone – ALA), les programmes (p. ex. agent de programmes/intervenant, agent des programmes sociaux, gestionnaire de programmes), l'éducation (p. ex. enseignant), l'emploi (p. ex. instructeur de CORCAN), la sécurité (p. ex. agent correctionnel, gestionnaire correctionnel, agent du renseignement de sécurité), les services de gestion (p. ex. chef des travaux, chef de la gestion du matériel et Services en établissement et d'approvisionnement) et la haute direction (p. ex. sous-directeur). Les Aînés et les membres du personnel se trouvaient au VGK (37,9 %;  $n = 11$ ), au CPS (31,0 %,  $n = 9$ ) et au PRWC (31,0 %;  $n = 9$ ).

## **Procédure**

Les participants ont été recrutés au VGK (Première Nation Sts'ailes, à Harrison Mills, en Colombie-Britannique), au CPS (Nation crie de Samson, à Maskwacis, en Alberta) et au PRWC (Nation crie de Beardy's et Okemasis, à Duck Lake, en Saskatchewan). Il s'agit de tous les pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC. Des visites sur place et des entrevues ont été menées de novembre 2019 à février 2020. Tous ceux qui résidaient dans ces pavillons de ressourcement pendant la période à l'étude étaient admissibles à participer, ainsi que les Aînés et le personnel travaillant à ces unités opérationnelles. Un échantillonnage par choix raisonné<sup>10</sup> a permis de recruter un échantillon de résidents, d'Aînés et de membres du personnel qui étaient généralement représentatifs de la population. Des affiches expliquant l'objectif général de l'étude ont été distribuées aux résidents et au personnel de chaque unité opérationnelle au moins trois semaines avant l'arrivée de l'équipe de recherche, avec l'aide d'une personne-ressource désignée à cet endroit. Les participants ont également été recrutés au moyen

---

<sup>10</sup> L'échantillonnage par choix raisonné est un échantillon non aléatoire par lequel une population cible précise est recrutée. Compte tenu de la nature et des objectifs de l'étude, les participants comprenaient des personnes qui résident ou travaillent précisément dans un pavillon de ressourcement pour hommes exploité par le SCC.



d'annonces lors d'assemblées et de comités de résidents (p. ex. Comité du mieux-être des détenus), de référence par un membre du personnel et du recrutement direct de participants sur place. Des feuilles d'inscription ont été fournies à l'avance pour que les participants s'inscrivent, ainsi que pour pouvoir informer l'équipe de recherche et s'inscrire directement auprès d'elle, afin de maintenir l'anonymat.

Les entrevues dans les pavillons de ressourcement ont été menées en personne au cours d'une visite de une semaine à chaque unité opérationnelle. Des entrevues individuelles semi-dirigées ont été menées par deux membres de l'équipe de recherche dans des bureaux privés des pavillons de ressourcement, chacune durant environ de 30 minutes à une heure. Avant de commencer les entrevues, on a expliqué brièvement le projet à tous les participants et on leur a remis un formulaire de consentement éclairé à signer, qui décrivait les éléments de l'étude. Les participants ont obtenu l'assurance que la participation était volontaire et que la confidentialité serait préservée grâce à la suppression et à la non-divulgence de tout renseignement d'identification (voir l'annexe A pour les résidents et l'annexe B pour les Aînés et le personnel). Les participants ont également été informés qu'ils pouvaient se retirer de l'étude à tout moment et que des services de soutien étaient disponibles en cas de détresse pendant ou après l'entrevue. À la suite de ces clarifications, un consentement éclairé a été obtenu, qui comprenait l'autorisation d'enregistrer l'entrevue sur bande audio. Toutes les entrevues ont été enregistrées sur bande audio, tandis que des notes détaillées ont également été prises en cas d'échec de l'enregistrement audio. Après la collecte des données, l'équipe de recherche a transcrit textuellement toutes les entrevues afin de faciliter l'analyse des données. La transcription, le codage et l'analyse ont tous été effectués à l'aide de NVivo 10, progiciel d'analyse de données qualitatives qui facilite la gestion et l'organisation des renseignements descriptifs.

Afin que l'on puisse cerner les thèmes émergents, les entrevues ont été analysées thématiquement. Une seule chercheuse a codé toutes les entrevues pour assurer l'uniformité des analyses. Les réponses ont été regroupées et codées dans des catégories ou thèmes distincts<sup>11</sup> d'après un examen de toutes les données d'entrevue. À mesure que les codes étaient générés, les thèmes émergents des récits des participants ont été organisés en thèmes principaux et en catégories d'organisation globales. Les codes ont été comparés les uns aux autres pour que l'on

---

<sup>11</sup> Un thème saisit un élément important des données et représente un niveau de réponse ou de sens structuré qui se rapporte souvent aux questions de recherche (Braun et Clarke, 2006; Braun et Clarke, 2013).

puisse s'assurer qu'ils étaient distincts et que ceux d'un même thème étaient similaires. Pour déterminer ce qui constituait un thème distinct, on s'est efforcé de préserver le langage utilisé par les participants.

## **Matériel**

Pour la présente étude, le protocole d'entrevue semi-dirigée a été élaboré en fonction des questions de recherche et des recherches antérieures sur les pavillons de ressourcement. En particulier, les entrevues ont porté sur les expériences, les services et interventions, ainsi que sur le fonctionnement des pavillons de ressourcement. Des guides d'entrevue distincts ont été créés pour les résidents, ainsi que pour les Aînés et le personnel, en collaboration avec la Direction des initiatives pour les Autochtones du SCC (voir l'annexe C pour les résidents et l'annexe D pour les Aînés et le personnel). Les résidents ont été questionnés au sujet de leur participation à diverses interventions et activités (p. ex. les programmes, l'emploi et la formation professionnelle, l'éducation, l'artisanat, les programmes sociaux et les permissions de sortir) et de leurs expériences à l'égard de chaque aspect. On leur a également posé des questions pour susciter la réflexion sur leur expérience au sein du pavillon de ressourcement, notamment à propos de leur transfèrement, de leur cheminement de guérison, de la dynamique, ainsi que de leur préparation en vue de la mise en liberté. Pour les Aînés et le personnel, les questions étaient plus adaptées en fonction de leur rôle au sein du pavillon de ressourcement afin que l'on puisse obtenir une compréhension approfondie des différents aspects (p. ex. la gestion des cas, les interventions, la sécurité). On a demandé aux Aînés et au personnel de parler de leur travail, de leurs expériences et de leurs observations au sein du pavillon de ressourcement, des aspects qui ont une incidence positive, ainsi que des défis qui se posent à l'égard du fonctionnement du pavillon de ressourcement. La liste de questions comportait des questions incitatives possibles ou des questions de suivi qui pourraient être utilisées à la discrétion des intervieweurs, laissant la place à des discussions plus ouvertes et plus souples. Les guides d'entrevue étaient destinés à servir de référence pour les sujets pertinents qui pourraient être soulevés et les questions qui pourraient être posées, plutôt que de guide obligatoire.

Les renseignements sur les caractéristiques démographiques des délinquants, leur peine et le risque qu'ils présentent ont été extraits du Système de gestion des délinquant(e)s, le système automatisé dans lequel le SCC conserve les données sur la prise de décisions et la gestion des délinquants, du début à la fin de la peine.

## Résultats

Les entrevues avec les résidents, les Aînés et le personnel du CPS, du VGK et du PRWC ont révélé une diversité de thèmes entourant l'expérience globale au sein des pavillons de ressourcement. Les résultats sont présentés en quatre thèmes organisateurs, dont plusieurs révèlent l'incidence des pavillons de ressourcement sur les cheminements de guérison des résidents. La première section examinera de près certaines des possibilités offertes au sein des pavillons de ressourcement, telles que les cérémonies et activités culturelles, les programmes ainsi que les permissions de sortir. La deuxième section explorera l'environnement au sein des pavillons de ressourcement et l'incidence qu'il a sur les résidents et leur cheminement de guérison. La troisième section examinera les relations et la dynamique uniques présentes au sein des pavillons de ressourcement. Enfin, la quatrième section abordera les défis opérationnels et les pratiques exemplaires présentes au sein de ces unités opérationnelles. Bien que les résultats de cette étude soient présentés en quatre sections d'organisation, les thèmes ne doivent pas être considérés comme purement dichotomiques. Au contraire, bon nombre des thèmes émergents sont interconnectés en ce sens qu'ils se contextualisent les uns les autres et éclairent ainsi collectivement les expériences globales au sein des pavillons de ressourcement.

### Possibilités

*Il faut trouver quelque chose à faire, il faut trouver quelque chose à apprendre ou à approfondir... Quand j'ai commencé à purger ma peine, j'étais tout le temps isolé en cellule – donc tu es toujours dans ta tête et tu commences à ressentir beaucoup d'émotions de cette façon, des frustrations et de la colère. Ici, au bout du compte, on apprend beaucoup... on a beaucoup de bons choix, beaucoup de bonnes options ici.*  
(Résident du VGK)

Dans tous les pavillons de ressourcement, une gamme de possibilités est offerte aux résidents. Ces possibilités comprennent diverses cérémonies culturelles, de l'artisanat et des activités de loisir, des programmes, des perspectives d'éducation, de formation professionnelle et d'emploi, ainsi que des possibilités de permissions de sortir. En particulier, les récits des résidents, des Aînés et du personnel mettent en lumière l'importance de ces diverses possibilités au sein des pavillons de ressourcement et révèlent comment elles contribuent à la connexion avec la culture et à la guérison globale des résidents.

**Cérémonies culturelles.** Les possibilités offertes aux résidents des pavillons de ressourcement afin qu'ils prennent part à des cérémonies culturelles autochtones ressortent notamment des récits des résidents, des Aînés et du personnel. Diverses cérémonies sont offertes dans les pavillons de ressourcement : sueries, danses du soleil, cérémonies du calumet, purifications par la fumée, cérémonies de la couverture, pow-wow, cérémonies d'accueil et d'adieu, danses du thé, entre autres<sup>12</sup>. Certaines cérémonies ont lieu quotidiennement dans les pavillons de ressourcement, comme la purification par la fumée et la prière du matin, mais d'autres cérémonies, comme les sueries, ont lieu des jours de semaine désignés. De plus, les pavillons de ressourcement organisent et soutiennent des cérémonies plus importantes qui ont lieu à des occasions ou à des mois prévus, dont les cérémonies de changement de saison, les cérémonies de la danse du soleil, ainsi que les cérémonies qui ont lieu au début de chaque mois et réunissent les résidents, les Aînés et le personnel. Il est cependant intéressant de souligner que, dans tous les pavillons de ressourcement, les résidents ont la possibilité de participer à des cérémonies au besoin. C'est-à-dire que, au-delà des occasions prévues qui sont offertes, les Aînés des pavillons de ressourcement ont souvent mentionné comment ils sont en mesure de guider et d'aider les résidents grâce à une cérémonie lorsque cela est nécessaire. Un Aîné du VGK en parle lorsqu'il fait part de l'importance de pouvoir organiser des cérémonies ainsi :

Il arrive que nous amenions à la cérémonie des frères [résidents] qui ont des besoins particuliers pour leur traumatisme; ils pourraient souffrir en ce moment... ils pourraient venir me voir et dire « quelque chose m'arrive ». Donc, nous faisons une cérémonie. Nous pourrions faire une purification par la fumée... ou nous pourrions aller sur les terres sacrées et utiliser la hutte de transpiration, ou leur demander d'aller dans l'eau froide et de se purifier [dans un bain spirituel].

Les résidents des pavillons de ressourcement ont souvent dit comment leur contribution et leur participation aux cérémonies jouent un rôle essentiel dans leur lien avec leur spiritualité, leur culture et leur guérison globale autochtones. Pour certains résidents, assister aux cérémonies au pavillon de ressourcement représente la continuation de leurs engagements antérieurs, tandis que pour de nombreux autres résidents, leur lien avec la culture au moyen de cérémonies a commencé au pavillon de ressourcement. D'ailleurs, un résident du PRWC fait part de ses

---

<sup>12</sup> Bien que certaines de ces cérémonies soient communes à toutes les unités opérationnelles, comme les sueries, d'autres sont uniques à des unités opérationnelles précises, compte tenu des différences dans les enseignements et les traditions autochtones. Cependant, l'orientation et le leadership des Aînés sont communs à toutes les cérémonies dans les unités opérationnelles.

réflexions sur la participation aux sueries et à d'autres cérémonies :

Aller aux sueries – je n'ai jamais eu l'habitude d'aller aux sueries... Les Aînés parlent, ils font la cérémonie, ils nous transmettent en fait des connaissances à l'intérieur de la hutte de transpiration. Au début, je ne prenais pas ça au sérieux, jusqu'à ce que je commence à participer davantage. Après cela, c'est devenu une habitude pour moi, comme assister aux cérémonies du calumet – je n'y étais jamais allé.

Un résident du VGK mentionne une expérience similaire avec son initiation aux bains spirituels :

J'ai fait des choses que je n'avais jamais faites auparavant, comme prendre un bain spirituel le matin. Chaque matin, je vais prendre un bain spirituel et je n'ai jamais fait ça auparavant. Je me mets vraiment au défi de faire des choses que je n'ai jamais faites, et maintenant j'adore commencer ma matinée en allant dans cette eau. C'est simplement que tout ici m'aide vraiment à grandir – les cérémonies.

En plus des occasions de participer à des cérémonies et de prendre contact avec leur culture, les cérémonies semblent jouer un rôle déterminant dans le cheminement de guérison des résidents. En particulier, les résidents expliquent comment la participation aux cérémonies ainsi que l'apprentissage et la compréhension des enseignements connexes aident à donner une orientation et un but. Un résident du CPS en parle alors qu'il réfléchit à son engagement à l'égard des cérémonies :

Parfois, j'ai hâte d'aller à la suerie, même si c'est dans une semaine – j'y pense et, à mesure que les jours passent, je suis impatient à l'idée de participer à des sueries ou à la cérémonie du calumet. Et ce n'est pas de l'impatience, c'est juste le sentiment de faire quelque chose qui va être bénéfique pour moi. Tu t'engages dans quelque chose qui est bénéfique – et c'est une bonne chose.

Dans tous les pavillons de ressourcement, les Aînés ont souligné la façon dont les enseignements associés aux cérémonies contribuent à éclairer les résidents pendant qu'ils apprennent à participer avec une intention et un but. Un Aîné du VGK illustre cette constatation en parlant de l'engagement et des efforts des résidents :

Nous faisons une cérémonie ici sur la colline, nous faisons ce que nous appelons un jeûne. Les frères [résidents] iront là-haut pendant quatre jours et renonceront à tous les biens du monde – pas de nourriture, pas d'eau pendant quatre jours, mais ils montent là-haut avec un sens et un but quant à la raison pour laquelle ils montent – ils ne font pas que monter là-haut et perdre du poids. Il y a un but et un sens importants à la raison pour laquelle on fait quelque chose – ce n'est pas seulement de l'avoir fait, il doit y avoir un but, et le but ici est de guérir, d'apporter des changements et d'amorcer la réinsertion sociale.

Plus précisément, les résidents ont mentionné la guérison affective découlant de la participation

aux cérémonies, car ils estimaient qu'il y avait des occasions d'être vulnérables et de surmonter les douleurs. Selon de nombreux résidents, il s'agissait souvent d'occasions de concilier de lourds sentiments de honte, de culpabilité, de remords et de deuil. Voici ce que déclare un résident du CPS : « La façon dont je vois les choses, c'est que si je transporte un excédent de bagages, vous savez, des problèmes affectifs ou simplement des problèmes dans l'établissement, alors je vais à la suerie, ce qui m'aide à passer par-dessus tout cela. » Au VGK, de nombreux résidents considèrent la possibilité de pratiquer des cérémonies dans la maison longue, et souvent aux côtés de membres de la collectivité, comme un privilège sacré et une source d'énergie<sup>13</sup>. La possibilité de participer aux différentes cérémonies s'exprime comme une expérience purificatrice et une soupape de libération pour de nombreux résidents. Au VGK, les résidents déclarent que les bains spirituels sont particulièrement bénéfiques à cet égard et leur permettent de se sentir enracinés et connectés à la nature. À ce sujet, un résident du VGK explique :

Je peux nager, littéralement nager à contre-courant, donc laisser aller beaucoup de douleur aussi, beaucoup de mal. Quand on aborde l'honneur de la terre, on sait qu'on se connecte avec la Terre mère, avec soi-même, et c'est comme une expérience transcendante, il n'y a vraiment pas de mots pour ça, c'est un bon sentiment.

Étant donné la valeur des cérémonies pour rapprocher les résidents de leur spiritualité, de leur culture et de leur cheminement de guérison autochtones, les résidents ont souvent exprimé à quel point la participation aux cérémonies est une pratique spirituelle qu'ils souhaitent poursuivre une fois qu'ils seront dans la collectivité. Les résidents ont souligné l'importance de leur implication continue afin de poursuivre leur cheminement vers un mode de vie autochtone, de maintenir un lien culturel et, pour certains résidents, de transmettre ces traditions à leur famille. Comme l'a affirmé un résident du PRWC, « il y a beaucoup de choses que je vais emporter avec moi. J'ai beaucoup appris ici – comme la culture [...] Je peux rapporter la purification par la fumée – le faire avec ma famille ».

Les récits des résidents révèlent que les cérémonies jouent manifestement un rôle déterminant et trouvent un écho auprès d'eux, mais plusieurs résidents soulignent la nécessité d'accroître la diversité des cérémonies offertes dans les pavillons de ressourcement. Autrement dit, les cérémonies pratiquées dans les pavillons de ressourcement étant généralement guidées

---

<sup>13</sup> La maison longue est un espace sacré commun à certaines cultures autochtones, y compris là où se déroulent habituellement des cérémonies. La maison longue du VGK est reconnue comme la cinquième maison longue sur le territoire traditionnel de la Première Nation Sts'ailes et est la seule maison longue au sein d'un établissement du SCC.

par les enseignements ou les traditions des Aînés et de la collectivité des Premières Nations qui y sont liés, certains résidents notent qu'ils ne s'identifient pas à toutes les cérémonies, compte tenu des différences dans les origines et les enseignements autochtones. Par exemple, les cérémonies observées au PRWC et au CPS sont généralement guidées par les enseignements cris, tandis que celles au VGK sont généralement plus courantes dans la Première Nation Sts'ailes. En réfléchissant à son expérience des cérémonies et des enseignements offerts au pavillon de ressourcement, un résident du VGK confie :

Tout cela est nouveau pour moi; les trucs culturels ne sont pas nouveaux pour moi, mais ici, tout ce qu'ils font est très différent de la façon dont nous faisons les choses à [endroit]. D'où je viens, les pow-wow sont différents, il n'y a pas de bains spirituels, il n'y a pas de maison longue – donc tout cela est nouveau pour moi, mais je trouve tout cela très intéressant.

Plusieurs résidents et membres du personnel des pavillons ont exprimé une valeur ajoutée à la prestation de différentes cérémonies ou pratiques culturelles autochtones qui reflètent la diversité de la population des résidents autochtones (p. ex. Cris, Ojibwés, Salish de la côte). Grâce à cela, les résidents peuvent accéder aux connaissances traditionnelles et aux services autochtones qui reflètent leur propre identité et, par conséquent, qui sont plus adaptés à leurs besoins distincts.

Afin d'offrir une gamme de cérémonies issues de diverses traditions autochtones, les résidents et le personnel ont dit souhaiter avoir plus d'occasions de faire venir des Aînés en visite dans les pavillons de ressourcement. Les occasions d'avoir des Aînés en visite qui transmettent des enseignements autochtones différents peuvent être considérées comme une ouverture pour diversifier les occasions de cérémonies et les traditions avec lesquelles les résidents peuvent établir des liens. Comme le note un membre du personnel du PRWC, « je pense qu'il serait bien d'avoir plus de cérémonies, un éventail plus large de cérémonies, des Aînés en visite qui pourraient venir offrir ces cérémonies aux hommes ». Néanmoins, malgré les disparités, les résidents trouvent que les cérémonies offertes dans les pavillons de ressourcement sont bénéfiques pour rehausser leur spiritualité et contribuer à leur guérison. Comme le résume un résident du CPS : « Pour les cérémonies [autochtones], il n'y a pas de mauvaise façon, c'est une question de spiritualité, il faut être ouvert à la façon dont on les enseigne; il faut écouter les points de vue, comprendre l'origine... il n'y a pas de mauvaise façon. »

**Artisanat et activités culturelles.** Outre les cérémonies, d'autres possibilités culturelles

importantes mises en évidence dans les pavillons de ressourcement sont celles liées à l'artisanat. Comme en témoignent les récits des résidents, des Aînés et du personnel, l'artisanat est également précieux pour le lien culturel et le cheminement de guérison des résidents. Il existe diverses possibilités d'apprentissage et de pratique de l'artisanat culturel, comme la fabrication de tambours et de hochets, le perlage, les courtepointes à motif étoilé, la fabrication de tipis, ainsi qu'une gamme d'activités de sculpture et de travail du bois. On a dit que ces possibilités étaient particulièrement accessibles au CPS et au VGK.

Pour certains résidents, s'adonner à l'artisanat a contribué à les ramener à un lieu de connexion avec la culture. Un résident du CPS explique comment la pratique de l'artisanat aide à motiver certains résidents à participer davantage et à s'engager dans d'autres aspects de leur culture : « Je pense que les gars qui s'enthousiasment pour l'artisanat, je les vois davantage aux sueries, à la purification par la fumée le matin – tu sais, ça provoque une étincelle. » Il est important de noter que l'expérience spirituelle et de guérison associée à la participation à l'artisanat culturel émerge généralement des récits des résidents. On a souvent fait remarquer que cela offre aux résidents un exutoire créatif pour guérir et surmonter leurs émotions. Comme l'explique un résident du CPS :

J'aime rester occupé à fabriquer des choses, c'est un bon moyen de comprendre mes émotions. Pour moi, l'artisanat faisait partie de mon cheminement de guérison. Je sais qu'on est autorisé à faire de l'artisanat à [l'Établissement de] Bowden, mais c'est très contrôlé là-bas, c'est très structuré et limité dans ce qu'on peut faire ou non... J'ai perfectionné mes compétences en artisanat – et pour moi, créer et fabriquer, c'est une activité curative.

En particulier, les résidents des pavillons de ressourcement ont accès à des occasions d'apprendre les uns des autres la fabrication d'objets d'artisanat et d'articles culturels, comme la des hochets et des tambours, ainsi que la sculpture sur bois. Dans bon nombre de ces processus, les résidents ont exprimé leur capacité de réfléchir et de comprendre leur culture, étant donné que les articles culturels sont porteurs d'ensembles de sens et d'enseignements. À titre d'exemple, un résident du CPS décrit le processus d'enseignement à d'autres résidents pour créer des tambours :

L'enseignement du tambour prend généralement environ 45 minutes, peut-être une heure. Je vais parler de ce que j'ai appris et de ce que je sais, peut-être de l'histoire du tambour, des histoires que j'ai recueillies en cours de route. C'est un peu différent chaque fois. On découpe la peau, on la rogne, puis on fait tremper. Quelques jours plus tard, je leur montre comment l'assembler... c'est une façon de partager ce que je sais et ce qu'on m'a



transmis sur le plan culturel. Et cela a été une guérison pour moi et une guérison pour certains des autres aussi.

De plus, l'engagement à l'égard de l'artisanat et l'enseignement contribuent à la croissance des résidents grâce à la découverte de leurs propres talents et forces. Pour de nombreux résidents, cela est associé à un sentiment de fierté et d'accomplissement. En réfléchissant aux compétences en menuiserie et en sculpture qu'il a acquises, un résident du VGK dit :

J'ai tout appris ici. Je ne savais pas lire un ruban à mesurer avant de venir ici. Alors je suis allé un jour à l'atelier d'artisanat et j'ai demandé si je pouvais construire une boîte, et le gars qui travaillait là m'a montré comment faire une boîte. Une boîte, c'est tout ce que ça a pris, et j'étais parti : je fabriquais des boîtes, des cadres de tambours, des plaques, des tables. Mes connaissances ne cessent de grandir.

Les récits des résidents soulignent la pertinence des possibilités de créer des objets d'artisanat et des articles culturels, mais de nombreux résidents ont également fait part de leur grande appréciation de pouvoir donner des articles qu'ils créent comme cadeaux lors de célébrations et de cérémonies. Les participants ont souvent dit que c'était une occasion précieuse de redonner à la collectivité et de créer davantage de liens avec leur mode de vie traditionnel autochtone. Un résident du VGK en parle :

Je suis sculpteur. Je sculpte des objets spirituels non pas pour l'argent, mais pour les donner, parce que je sais que cela me reviendra quand je serai en difficulté. Ces choses vont toutes revenir, et si c'est ce que je ressens, c'est ainsi que je vois les choses. C'est mon truc à moi, mon truc spirituel; tu sculptes et tu fais, puis tu donnes – c'est ainsi que nous faisons les choses de manière spirituelle.

Au-delà de l'artisanat, les participants ont nommé d'autres activités culturelles offertes dans les pavillons de ressourcement qui aident les résidents à se connecter à leur culture, ainsi qu'à créer des liens avec les autres. C'était évidemment le cas pour les projets de fabrication de tipis au CPS, ainsi que pour les groupes de tambours et de chants observés dans les pavillons de ressourcement. À propos des groupes de tambours, un membre du personnel du VGK explique :

De 11 h 30 à midi tous les jours, ceux qui veulent, nous allons dans la maison longue; nous jouons du tambour et nous chantons quelques chansons pendant une demi-heure. C'est bien, parce que les gens pratiquent, et cela crée un esprit communautaire parce que c'est le personnel et les résidents, pas seulement les résidents. Donc, toutes ces petites choses... c'est pareil pour le jeudi soir, nous avons une pratique de tambour.

Les possibilités pour les résidents de s'adonner à l'artisanat et à des activités culturelles semblent fructueuses au CPS et au VGK, mais, selon les récits du PRWC, il y aurait des limites à

cet égard. En particulier, les résidents, les Aînés et le personnel du PRWC ont mentionné des possibilités et un soutien limités en ce qui concerne l'artisanat. Les résidents ont noté certains obstacles à l'accès aux ressources appropriées pour l'artisanat, comme l'accès au matériel, mais il semble que l'absence d'un agent des programmes sociaux désigné au PRWC au moment de la collecte des données était le principal facteur contributif aux possibilités limitées. De nombreux résidents, Aînés et membres du personnel ont exprimé le besoin de combler ce poste afin de favoriser l'artisanat et les activités culturelles et de les placer davantage au premier plan à l'unité opérationnelle, en particulier vu l'intérêt des résidents à se livrer à de telles activités. Comme l'a fait remarquer un Aîné :

Nous n'avons pas d'agent des programmes sociaux. Nous devrions en avoir un, cet endroit en manque... nous avons beaucoup de gens [résidents] ici qui ont des compétences... Pour la fabrication de tambours, l'artisanat, le perlage et le travail du cuir – nous ne sommes pas équipés pour cela. C'est un domaine qui est vraiment nécessaire.

Malgré l'existence de certaines initiatives axées sur la fabrication de courtepointes à motif étoilé et le perlage, bon nombre de celles-ci ont été réalisées de manière indépendante par les résidents. Ainsi, les résidents du PRWC ont encore renforcé le besoin d'un agent des programmes sociaux. Voici ce que déclare un résident du PRWC au sujet du processus de participation à l'artisanat : « Nous avons des catalogues, entre autres, pour passer des commandes. Je pense que ce serait beaucoup plus facile avec un [agent des programmes sociaux]. » À son tour, le soutien limité semblait rendre difficile pour certains résidents de créer un lien avec leur culture dans le cadre de l'artisanat et des activités culturelles.

**Autres activités.** Au-delà de l'artisanat et des activités culturelles, dans tous les pavillons de ressourcement, il semble y avoir des occasions intéressantes pour les résidents de s'adonner à d'autres activités, comme les loisirs et les activités récréatives. Les résidents et le personnel ont souligné de nombreuses activités qui favorisent l'engagement des résidents, comme les tournois sportifs, le patinage, les groupes de musique, les tournois de cartes et d'échecs, les clubs de lecture, les activités d'écriture, ainsi que la location de livres et de films à la bibliothèque. Bien que bon nombre de ces activités soient soutenues par des membres du personnel ou des bénévoles de la collectivité, les descriptions provenant de tous les pavillons de ressourcement font ressortir le rôle prédominant des comités du mieux-être des résidents dans le soutien de

nombreuses activités offertes sur place<sup>14</sup>. Ces comités aident à amasser des fonds pour diverses ressources nécessaires à la mise en œuvre des activités, notamment la musique et l'équipement sportif. Un résident explique la valeur du Comité du mieux-être Nîcisân au PRWC :

Essentiellement, nous organisons des collectes de fonds pour aider à payer notre facture du câble, nos équipements sportifs, nos repas sociaux, des choses, tout ce pour quoi nous devons payer. Nous venons de dépenser 3 000 dollars en équipement de musculation, essentiellement grâce aux collectes de fonds que nous organisons.

Ainsi, ces comités gérés par les résidents aident à créer divers débouchés pour occuper les résidents de manière utile. De même, un résident du CPS parle de la façon dont les fonds pour les activités sont recueillis par l'intermédiaire du Comité du mieux-être Owîcîyîsîw (CMEO) :

Nous construisons des tipis de 6 à 30 pieds. Par l'entremise du CMEO, qui est le comité, nous obtenons des fonds provenant de la vente de ces tipis. Donc, on achète un rouleau de toile, la marchandise arrive, on construit des tipis, et on les revend à n'importe qui et c'est versé dans le compte du CMEO... Et je ne voudrais jamais que ça s'arrête, parce que c'est aussi une bonne compétence.

Bien que de nombreuses activités et initiatives soient communes à tous les pavillons de ressourcement, des possibilités diverses ou uniques sont accessibles à chaque unité opérationnelle. Par exemple, les résidents du CPS ont souvent noté la vaste collection de livres et de films proposés en location à la bibliothèque du pavillon de ressourcement, tandis que l'apiculture était considérée comme une occasion unique pour les résidents du VGK. Chaque unité opérationnelle offre différentes activités, mais les résidents ont mentionné l'importance de rester occupés, plutôt que d'avoir trop de temps libre, surtout le soir et la fin de semaine. Un résident du VGK réfléchit à l'importance de s'occuper pour rester inspiré et motivé pendant son incarcération :

C'est un peu comme vivre le jour de la marmotte encore et encore. Donc, on doit essayer de trouver des choses différentes à découvrir pour garder l'intérêt. Pour moi, évidemment, la sculpture est importante. Mais j'essaie aussi de lire n'importe quoi d'éducatif, *Scientific America*, *National Geographic*.

De toute évidence, les récits des résidents révèlent que l'accès à des passe-temps significatifs est souligné comme un moyen de s'occuper et évoque des sentiments de productivité. Cependant, les résidents du PRWC connaissent des expériences communes : nombre d'entre eux ont souligné les défis liés à l'accès aux activités compte tenu de la fermeture

---

<sup>14</sup> Comité du mieux-être Nîcisân au PRWC; Comité du mieux-être Owîcîyîsîw au CPS; Comité du mieux-être des résidents au VGK.

prolongée aux fins de rénovation et de réparation de la zone récréative polyvalente, le bâtiment Tawow, au moment de la collecte des données. Ainsi, les résidents du PRWC ont dit qu'il était difficile de rester occupés les soirs et les fins de semaine. Un résident du PRWC parle des conséquences du manque d'activités auxquelles participer : « Vous savez, surtout quand il s'agit de nous tenir occupés. C'est ce qui nous a amenés ici, le fait de ne pas avoir assez à faire ou... nos dépendances et tout le reste. C'est l'oisiveté. » Compte tenu de la fermeture du bâtiment Tawow, qui abritait la bibliothèque, la table de billard, la salle de musique, et de nombreuses autres ressources, les résidents ont également noté des défis en ce qui concerne des locaux où s'adonner à des activités de loisir ou à des passe-temps. Le seul espace récréatif intérieur accessible étant la salle de sport, un résident du PRWC évoque ce défi :

En gros, il suffit de trouver un petit coin dans la salle de sport pour jouer. Soit ça, soit on essaie de jouer dans la salle de musculation – on prend une table et des chaises dans la salle de musculation et on essaie de rester à l'écart, mais s'il y a trop de monde... Le bâtiment qu'ils rénovent doit en fait être réparé... pour qu'on puisse socialiser.

Bien que circonstancielle et temporaire, la fermeture prolongée du bâtiment polyvalent Tawow semble avoir encore exacerbé le caractère limité des activités de loisir et de socialisation pour les résidents du PRWC.

**Programmes.** Dans tous les pavillons de ressourcement, de nombreuses occasions sont offertes aux résidents de participer à des programmes. Afin de remédier aux facteurs de risque et de répondre aux besoins des résidents, tous les pavillons de ressourcement offrent le Modèle de programme correctionnel intégré pour délinquants autochtones (MPCIA), programme correctionnel national du SCC conçu à leur intention<sup>15</sup>. Le MPCIA est considéré comme jouant un rôle déterminant, car il cible les facteurs liés à la délinquance dans une perspective autochtone et prend en considération les impacts intergénérationnels, les traumatismes de l'enfance, l'interruption du cycle et la toxicomanie. Les résidents des pavillons de ressourcement ont souvent mentionné que la participation au MPCIA au pavillon de ressourcement les a aidés à progresser dans leur cheminement de guérison. Un résident du CPS démontre sa compréhension de l'importance de briser le cycle et son sens accru de la conscience de soi lorsqu'il décrit son expérience avec le MPCIA au sein du pavillon de ressourcement :

---

<sup>15</sup> Le PRWC, le CPS et le VGK offrent tous le volet multiculturel et le volet pour délinquants sexuels du MPCIA (généralement à des niveaux d'intensité modérée), ainsi que les composantes du programme préparatoire et de maintien des acquis. Pour plus de détails sur le MPCIA, veuillez consulter la Directive du commissaire 726 (SCC, 2018c).

C'est un bon programme, j'ai beaucoup appris. J'ai beaucoup appris sur moi-même et beaucoup sur les raisons pour lesquelles je suis comme je suis. Je ne savais pas que les impacts intergénérationnels m'affectaient parce que je n'ai pas grandi dans une maison où il y avait beaucoup d'alcool ou de drogue; je n'ai jamais grandi comme ça, mais maintenant je sais d'où viennent mes grands-parents – comme les pensionnats... Oui, il s'agit de briser le cycle, tu sais comment briser le cycle.

Bien que le MPCIA ne soit pas unique aux pavillons de ressourcement, les résidents et le personnel ont généralement mentionné l'avantage d'avoir accès à ces programmes sur place. En particulier, les résidents ont souvent dit qu'ils avaient pu participer au MPCIA peu de temps après leur transfèrement initial au pavillon de ressourcement, contrairement à l'expérience antérieure de bon nombre d'entre eux qui ont déclaré être souvent sur une liste d'attente et incapables de participer dans les établissements réguliers du SCC. De plus, à la différence des programmes d'autres établissements, le personnel et les résidents notent que les groupes de participants aux pavillons de ressourcement sont souvent plus petits. Même si ces programmes peuvent être dispensés à moins de dix résidents, ce qui peut être généralement considéré comme une sous-utilisation, le personnel de toutes les unités opérationnelles note que la prestation des programmes de cette manière est inévitable étant donné la population de résidents plus petite par rapport à celle d'autres établissements. Certains membres du personnel notent que la prestation du programme auprès de groupes plus petits peut poser un défi pour des discussions plus larges, mais certains résidents semblent apprécier le cadre d'un groupe plus petit avec d'autres participants qui en sont au même stade pour ce qui est de la motivation et de l'engagement. Un résident du PRWC confie ceci :

[Être] capable de parler en petits groupes intimes est une amélioration. Ça l'est vraiment. Au lieu d'avoir plus de dix gars dans une pièce, ce qui ne fonctionne pas, et je deviens vraiment nerveux quand il y a autant de monde dans une pièce. Avoir huit personnes dans une pièce, c'est parfait. Tu peux parler, tu peux t'exprimer davantage, tu peux contribuer, tu peux en retirer quelque chose, donc c'est une bonne idée.

Malgré la disponibilité du MPCIA dans les pavillons de ressourcement, de nombreux résidents ont déclaré qu'ils avaient terminé leurs programmes correctionnels requis avant leur transfèrement au pavillon de ressourcement. Cela semble être le cas en particulier parmi les résidents qui purgent des peines plus longues ou qui ont passé beaucoup de temps dans d'autres établissements avant leur transfèrement. Ainsi, d'après les récits du personnel, des résidents et des Aînés, ces exemples mettent en évidence l'importance des programmes internes supplémentaires dans les pavillons de ressourcement.

Le PRWC et le VGK gèrent des programmes internes fondés sur la culture qui sont uniques aux unités opérationnelles et qui sont conçus par le personnel ou les Aînés. Les programmes internes sont généralement considérés comme bénéfiques parce qu'ils sont conçus expressément pour les populations des pavillons de ressourcement et répondent donc aux défis uniques auxquels font face les résidents autochtones. Contrairement aux programmes correctionnels nationaux, ces programmes sont plus spécialisés en ce sens qu'ils ciblent des besoins particuliers. Notamment, le PRWC offre un éventail de programmes internes aux résidents, tels que des programmes sur le deuil, la parentalité traditionnelle, la toxicomanie, la maîtrise de la colère, la lutte contre la violence familiale, entre autres. Le personnel et les résidents soulignent l'importance de ces programmes internes, car non seulement ils sont fondés sur la culture, mais ils offrent aux résidents des moyens de travailler sur des aspects particuliers de leur guérison. Comme l'explique un membre du personnel du PRWC :

Avec les programmes internes, il est possible d'adapter le contenu, et c'est très flexible; nous pouvons donc en quelque sorte l'adapter à notre groupe cible, quel qu'il soit... Le problème avec les programmes [correctionnels] multicibles, par exemple, c'est qu'ils ne sont pas seulement axés sur la toxicomanie, disons. On parle de toxicomanie, on parle de violence, on parle de tous ces sujets différents, mais on ne parle d'un domaine que dans une certaine mesure.

De nombreux résidents ont dit apprécier les programmes internes, car ils étaient considérés comme essentiels à leur guérison. Par exemple, un résident du PRWC parle de l'influence que le programme sur le deuil a eu sur son cheminement :

Le programme sur le deuil nous apprend à composer avec la réalité et à extérioriser nos sentiments; beaucoup de gens vivent le deuil différemment, peut-être avec leur femme, ou souvent les familles éclatent, les familles se séparent... Donc, il faut aller main dans la main – si on ne travaille pas sur soi-même pour parler de sa perte avec son partenaire, cela devient refoulé, et c'est comme une bombe à retardement : ça explose et ça nuit à la famille. Cela ne fait pas que du mal à vous deux, à une personne ou à vous deux, cela affecte toute la famille. Toute la famille souffre maintenant à cause du deuil.

Un autre résident fait part d'une expérience similaire alors qu'il réfléchit à sa participation au programme de maîtrise de la colère offert au PRWC et au rôle qu'il a joué pour l'amener à une meilleure compréhension de lui-même :

Le [programme] de maîtrise de la colère a vraiment permis de faire face à beaucoup de traumatismes, les traumatismes inefficaces qui t'amènent là où tu en es, ce qui te pousse à faire ton deuil et tout le reste. Ce que je pensais être de la colère n'était en fait que ma douleur.

L'importance des programmes internes ou parallèles a également souvent émergé des récits des résidents, des Aînés et du personnel du VGK. Réfléchissant à son expérience liée au programme sur les relations respectueuses et au Programme de guérison de base dispensés par les Aînés du VGK, un résident explique :

Je les ai trouvés utiles : juste apprendre à faire les choses de la bonne manière, comme exprimer mes émotions, en parler. Avant l'incarcération, je n'avais pas de famille, et j'ai donc dû tout apprendre par moi-même, ce qui n'était pas normal. Je n'exprimais pas mes problèmes, je n'exprimais pas ce qui n'allait pas, je gardais tout en dedans. Les Aînés... [sont] capables de mettre des mots sur les émotions ou sur les pensées et les sentiments.

De plus, de nombreux résidents du VGK ont dit avoir vécu des expériences positives et avoir apprécié la possibilité qui leur a été offerte de participer au programme sur le changement de saison. Organisé et dispensé par un Aîné, ce programme, conçu à l'intention des hommes autochtones, traite spécialement de la violence familiale et de la violence envers les femmes. La participation importante des Aînés de cette façon est considérée comme particulièrement précieuse, car ils sont capables d'intégrer les enseignements et les traditions dans le programme. En particulier, le programme d'orientation de deux semaines, offert au VGK par les Aînés, était régulièrement qualifié d'incalculable pour l'intégration des résidents au pavillon de ressourcement. Un Aîné du VGK confie ce qui suit :

Ils [les résidents] doivent apprendre à connaître l'endroit et à nous connaître, alors ils viennent tous nous voir tous les jours s'ils le peuvent pendant ces deux semaines. Ils renforcent leur engagement à l'égard de la raison pour laquelle ils sont venus ici et ils s'habituent ainsi à leur environnement. Certains d'entre eux, quand ils arrivent ici, sont fascinés par l'endroit. Parfois, c'est bouleversant, car certains d'entre eux disent « je ne sais pas si je peux me faire confiance », parce qu'ils sont toujours tellement habitués à être derrière des clôtures et des portails et tout le reste.

Manifestement, les programmes internes en plus des programmes correctionnels conventionnels aux pavillons de ressourcement offrent de précieuses possibilités aux résidents. Ainsi, le fait d'offrir des ressources pour soutenir ou élaborer de tels programmes peut être considéré comme un domaine à explorer pour le CPS, en particulier compte tenu de la disponibilité antérieure d'un programme sur le deuil dispensé par des Aînés ainsi que de l'intérêt exprimé par le personnel, les Aînés et les résidents. En particulier, ces programmes uniques, tout en contribuant au cheminement de guérison des résidents et à leur lien avec la culture, semblent également offrir des possibilités de réinsertion sociale. Comme l'ont exprimé des membres du personnel et des résidents du VGK et du PRWC, certains résidents considérés comme présentant

un faible risque n'ont pas la possibilité de participer à des programmes correctionnels parce qu'ils ne sont pas aiguillés vers ceux-ci ou tenus d'y participer<sup>16</sup>. À ce titre, dans de tels cas, les autres programmes internes, disponibles dans les pavillons de ressourcement afin que les résidents puissent y participer et apprendre de ceux-ci, deviennent particulièrement exceptionnels. Comme l'explique un membre du personnel du PRWC :

Je vais juste utiliser le terme délinquant sexuel parce que c'est l'une des étiquettes que les personnes se voient attribuer. Lorsque le gars est confié aux autorités correctionnelles, il est possible qu'il ne soit pas aiguillé vers un programme, même s'il a été reconnu coupable d'une infraction sexuelle. Cela dit, lorsqu'il demande une libération conditionnelle, eh bien, il est aussi considéré comme un délinquant sexuel qui n'a pas bénéficié d'un traitement, donc un délinquant sexuel non traité. Alors, quelle est la probabilité qu'il obtienne une libération conditionnelle? Voilà pourquoi nous avons les programmes internes.

Au-delà de ces options de programme, il existe également dans les pavillons de ressourcement un certain nombre de programmes gérés par des résidents, comme le programme Wellbriety<sup>17</sup>, en plus des Alcooliques Anonymes (AA) et des Narcotiques Anonymes (NA), qui traitent de la toxicomanie. De nombreux résidents ont affirmé apprécier le fait que ces programmes soient accessibles pour aborder leurs difficultés et leurs parcours en groupe. Pour bon nombre de ces programmes, les résidents doivent organiser et animer des réunions hebdomadaires entre eux. Même si les réunions dans le cadre de ces programmes sont appréciées, certains résidents ont noté les avantages accrus découlant de la possibilité d'assister aux réunions des AA et des NA dans la collectivité.

**Éducation, formation professionnelle et emploi.** L'accent est mis sur l'éducation dans les pavillons de ressourcement, car les résidents sont encouragés à s'inscrire à la formation de base des adultes et à la terminer. Ils se voient offrir diverses options pour le faire, notamment un test d'équivalence d'études secondaires, des cours de formation professionnelle menant à l'obtention de crédits ou des cours traditionnels de niveau secondaire. Les résidents qui travaillent à terminer leurs études ou qui sont inscrits à des cours dans les pavillons de ressourcement le font souvent à temps partiel (p. ex. l'avant-midi ou l'après-midi) pour faciliter

---

<sup>16</sup> Conformément à la littérature et au modèle fondé sur les principes du risque, des besoins et de la réceptivité en ce qui concerne la réhabilitation des délinquants, selon lesquels l'intensité des services devrait être proportionnelle au risque de récidive du délinquant, les délinquants à faible risque ne sont pas aiguillés vers des programmes correctionnels (Andrews, Bonta et Hoge, 1990; Bonta et Andrews, 2007; Nolan et Stewart, 2017).

<sup>17</sup> Le programme Wellbriety est un programme culturel en 12 étapes pour la sobriété; il provient des États-Unis.



leur inscription aux programmes, qui sont prioritaires. Notamment, les résidents ont généralement déclaré qu'ils appréciaient les possibilités d'obtenir leur diplôme d'études secondaires et d'atteindre leurs objectifs en matière d'éducation, particulièrement pour la préparation en vue de leur mise en liberté. Un résident du CPS en parle :

J'ai fait des mathématiques. Eh bien, en fait, j'ai suivi deux cours de mathématiques. J'essaie de terminer mon cours de calcul différentiel en ce moment et j'ai terminé mes cours d'études sociales et d'anglais, par étapes, en progressant. J'essaie de me préparer en vue de ma mise en liberté afin que je puisse poursuivre des études postsecondaires ou quelque chose du genre; revenir sur la bonne voie.

De toute évidence, d'après les expériences des résidents, les enseignants des pavillons de ressourcement offrent un soutien prolongé aux résidents souhaitant demander ou poursuivre des études postsecondaires. Bien que certains résidents soient inscrits à des cours ou à des programmes postsecondaires pendant leur séjour au pavillon de ressourcement, ces cours ou programmes sont autoguidés et souvent limités, en particulier compte tenu des restrictions relatives à l'accès à Internet et à la technologie, qui peuvent présenter des obstacles. Cependant, les résidents ont souvent déclaré qu'il y avait plus de soutien et de possibilités d'éducation dans les pavillons de ressourcement que dans d'autres établissements. Cela est largement attribuable aux partenariats entre les pavillons de ressourcement et les établissements d'enseignement de la collectivité, comme le programme d'échange Inside-Out au VGK où les étudiants de l'Université polytechnique Kwantlen apprennent ensemble, aux côtés de résidents.

Ce qui importe, c'est que les enseignants des pavillons de ressourcement ont reconnu les défis particuliers associés à l'école pour de nombreux résidents. Ils ont parlé de l'importance de fournir un environnement sûr et compréhensif afin que les résidents puissent poursuivre leurs études compte tenu des traumatismes passés et des expériences avec les pensionnats. Comme l'explique un membre du personnel du PRWC :

Je dois prendre en considération leurs expériences des systèmes scolaires, qui ont normalement été négatives, et mon objectif est d'essayer de les amener à accomplir quelque chose. Donc, j'ai des gars là-dedans qui sont allés au pensionnat, j'en ai eu qui ne voulaient même pas mettre les pieds dans la salle de classe... Donc, il s'agit de faire en sorte que les gars se sentent à l'aise dans l'environnement dans lequel nous nous trouvons. Nous les préparons également pour l'extérieur, ce qui, à mon avis, est crucial afin qu'ils s'habituent de plus en plus à une salle de classe normale, à quoi ça ressemble, et au fait qu'ils sont des adultes, pas des enfants.

À ce titre, il existe une approche holistique de l'éducation au sein du pavillon de ressourcement,

qui comprend souvent la reconnaissance du traumatisme qui peut être associé à l'école pour certains des résidents. Un enseignant du VGK souligne l'importance d'intégrer tous les aspects du cheminement de guérison dans la salle de classe :

Je dois les amener à se concentrer non seulement sur leur scolarité, mais sur leur plan de guérison. J'essaie de relier l'éducation aux programmes, à la culture, à la spiritualité et au fait de vivre à l'extérieur, au-delà des barreaux, et à l'intérieur, derrière les barreaux.

En plus de l'éducation, de nombreuses possibilités de programmes professionnels sont offertes dans les pavillons de ressourcement, lesquels sont largement axés sur l'acquisition de compétences et la formation dans les métiers, dont voici des exemples : des programmes sur l'utilisation sécuritaire d'une scie à chaîne, d'un chariot élévateur et d'un chargeur à direction à glissement, la sécurité incendie, les premiers soins, ainsi que l'acquisition de compétences dans des domaines tels que l'entretien paysagiste, l'horticulture et la construction. Les résidents et le personnel ont souligné l'importance d'offrir une formation professionnelle pertinente, en particulier lorsque les résidents sont en mesure d'obtenir des cartes de qualification (c.-à-d. des certificats), ce qui peut leur être utile pour obtenir un emploi une fois qu'ils sont dans la collectivité. Au PRWC et au CPS uniquement, les résidents ont la possibilité de participer à des programmes de formation et à des cours offerts par CORCAN<sup>18</sup>. Ces offres comprennent des activités liées à la menuiserie et à la construction et étaient également considérées comme utiles pour acquérir les compétences appropriées en vue d'un emploi après la libération. Un résident du PRWC raconte :

Je vais apporter avec moi ce que j'ai appris ici. En fait, il y a beaucoup de choses que j'ai apprises ici... J'ai appris plus que ce que je savais. Mon surveillant... il m'a en fait montré de nombreuses façons rapides et sûres d'utiliser les machines, comme les scies électriques et autres. J'ai acquis la majeure partie de l'expérience et maintenant je montre aux autres gars comment utiliser les outils électriques, comment peindre et tout le reste... Ils vous préparent pratiquement à un emploi.

En plus de la réinsertion sociale, les instructeurs de formation professionnelle des pavillons de ressourcement visent à ce que les résidents reconnaissent la pertinence de ces possibilités pour leur cheminement de guérison. Comme le décrit un membre du personnel du CPS :

Il faut mettre l'accent sur l'importance des métiers ici, parce que dans un pavillon de

---

<sup>18</sup> En tant qu'organisme de service spécial du SCC, CORCAN offre aux délinquants des possibilités d'emploi et une formation portant sur les compétences relatives à l'employabilité pendant leur incarcération et, pendant de brèves périodes, après leur mise en liberté.

ressourcement... c'est censé montrer les meilleurs aspects de la culture [...], mais se purifier par la fumée et aller aux danses du soleil tous les jours, ça ne paie pas les factures. Et j'aborde cela d'un point de vue culturel, parce que les gars [résidents] ont besoin de ce but, de ce sens de la spiritualité, mais je vois comment les métiers les tiennent aussi responsables... J'essaie d'enseigner cela... de leur montrer qu'il y a une carotte dorée quand ils obtiennent une carte de compétence et conservent un emploi parce que cela leur donne la liberté de faire d'autres choses comme aller s'entraîner, assister à la purification par la fumée, faire la prière – parce que maintenant, ils peuvent subvenir à leurs besoins.

Dans tous les pavillons de ressourcement, les résidents ont la possibilité d'appliquer leurs apprentissages et d'offrir des services dans les collectivités locales, comme aider aux rénovations, aux réparations et à la construction. Ces occasions sont considérées comme particulièrement précieuses, car elles offrent aux résidents des moyens de réintégrer la collectivité et d'acquérir une expérience pratique dans l'application de leurs compétences.

Au-delà des possibilités d'éducation et de formation professionnelle, les possibilités d'emploi dans les pavillons de ressourcement sont perçues comme étant importantes pour préparer les résidents en vue de la mise en liberté. On estime que certains aspects du processus d'emploi sont utiles pour préparer les résidents aux possibilités d'emploi quand ils seront dans la collectivité. De nombreux résidents ont déclaré que les procédures d'emploi similaires à celles à l'extérieur du pavillon de ressourcement étaient importantes pour les exposer à des projets réels et les préparer en vue de la mise en liberté. Par exemple, un résident du CPS fournit des détails sur le processus de demande d'emploi au pavillon de ressourcement :

On a la possibilité de postuler. C'est comme dans le monde réel, tu peux postuler un autre emploi si tu le souhaites; il y a une demande prévue pour cela. Tu la remplis, tu parles avec l'intervenant de n'importe quelle offre d'emploi, et si tu es un bon candidat, tu es transféré simplement de cette façon. Et c'est un aspect vraiment bien de cet endroit : il ressemble beaucoup au monde réel. Ça permet de s'habituer, non?

Les résidents ont également mentionné avoir la possibilité de faire leurs preuves et de mériter des emplois plus attrayants, ainsi que de changer de postes de travail tous les quelques mois, ce qui leur donne la possibilité de faire l'expérience de diverses possibilités de travail et d'acquérir une grande diversité de compétences. Les exemples d'emplois dans les pavillons de ressourcement comprennent l'exploitation de la cantine, les services d'alimentation, les services et l'approvisionnement, le travail à la bibliothèque, les travaux d'entretien, le nettoyage et le tutorat. Ainsi, les possibilités d'emploi dans les pavillons de ressourcement fonctionnent de la même manière que celles à l'extérieur, dans la collectivité, car les personnes ont le choix de

différents quarts de travail, doivent accomplir des tâches et respecter un horaire, ainsi qu'établir un revenu<sup>19</sup>.

En particulier, il existe également un certain nombre de possibilités d'emploi adaptées à la culture pour les résidents des pavillons de ressourcement. Celles-ci sont reconnues comme particulièrement précieuses, car elles offrent aux résidents une occasion supplémentaire de se connecter avec leur culture, tout en acquérant des compétences pertinentes sur le plan culturel. Des emplois comme la construction de tipis, la sculpture, le travail dans la maison longue, l'entretien de la hutte de sudation ou le travail dans la salle des peaux ont été soulignés comme de précieuses occasions d'emploi adaptées à la culture pour les résidents. Au-delà des possibilités d'emploi liées à la culture, les résidents ont généralement mentionné qu'il est particulièrement important d'avoir un emploi valorisant et qui leur donne un but. Un résident du VGK parle de son expérience de travail dans la maison longue du pavillon de ressourcement : « [Je] me lève à six heures et j'allume les feux, et je la garde propre. Je me sens vraiment lié à ce travail, simplement en raison de mon propre cheminement spirituel en venant ici. Je mets juste une très bonne énergie dans le travail que je fais quand je suis là-bas. »

L'un des défis cernés au PRWC en ce qui concerne l'emploi des résidents au pavillon de ressourcement est qu'il y a peu de possibilités. Le personnel et les résidents ont reconnu que certains résidents sont invités à faire des tâches qui semblent être créées simplement pour les tenir occupés, plutôt que de leur donner l'occasion de contribuer de manière significative. Un résident du PRWC fait part de ses observations sur les réalités de l'emploi au pavillon de ressourcement :

Je sais qu'il y a une vraie pénurie d'emplois ici : il y a 64 gars ici, et il n'y a probablement que 40 emplois réels. Les autres ne sont que des trucs inventés. Donc je ne sais pas ce qui se passe. J'aime un travail où je dois me rendre et faire quelque chose qui aide à occuper le temps, c'est la bonne gestion du temps.

Le personnel souligne par ailleurs ce défi constaté dans les possibilités d'emploi. Comme l'explique un membre du personnel du PRWC :

En ce qui concerne l'emploi, j'estime que nous n'avons pas assez d'emplois pour le nombre d'hommes qui arrivent, donc je dois parfois faire preuve de créativité – par exemple, pendant deux jours, tu travailles là-bas et ensuite, on verra. Donc, c'est vraiment difficile parfois – où allons-nous bien pouvoir placer ce gars? Il a besoin d'être

---

<sup>19</sup> Les niveaux de rétribution et les allocations sont conformes aux critères applicables indiqués dans la Directive du commissaire 730 (SCC, 2016).

payé, il a besoin d'avoir un revenu, c'est la priorité, mais que va-t-il faire?

**Permissions de sortir.** Dans tous les pavillons de ressourcement, les possibilités pour les résidents de sortir dans la collectivité ont été soulignées comme un aspect vital pour le cheminement de guérison des résidents et leur réinsertion sociale en général. Ces possibilités, le plus souvent présentées comme des permissions de sortir avec escorte (PSAE) et des permissions de sortir sans escorte (PSSE), offrent aux résidents diverses occasions de travailler, de participer à des programmes et d'assister à des cérémonies dans la collectivité. Aux pavillons de ressourcement, il est courant d'offrir aux résidents des PSAE et des PSSE afin qu'ils puissent offrir des services et aider la collectivité locale. Cela englobe un éventail de tâches liées au service communautaire, telles que pelleter, creuser des tombes, tondre le gazon, fendre du bois, ainsi que l'exécution d'une gamme de tâches générales d'entretien et de construction. Les résidents ont régulièrement parlé de la valeur de pouvoir servir la collectivité et de « redonner » de manière significative. Certains résidents ont en outre exprimé le sentiment d'accomplissement et de gratitude qu'ils ressentent en sachant qu'ils aident la collectivité.

Différentes approches sont adoptées dans les pavillons de ressourcement pour faciliter et organiser ces occasions de service communautaire. Au PRWC, il y a un groupe de résidents qui sont des travailleurs communautaires désignés. Les résidents effectuent les tâches de travailleur communautaire à tour de rôle toutes les deux semaines afin d'offrir à davantage de résidents la possibilité de participer. Au VGK, ces possibilités sont particulièrement remarquables compte tenu de la présence d'un conseil de programme coopératif où des représentants de la Première Nation Sts'ailes coordonnent des projets de service communautaire auxquels les résidents peuvent participer. Un résident du VGK décrit les nombreuses façons dont les résidents peuvent participer pour aider la collectivité locale :

Il y a eu tellement de choses, aider les personnes âgées... On va fendre du bois, on construit des petits cabanons pour qu'ils puissent entreposer leur bois; on aide dans tous les sens du terme. On aide à organiser les cérémonies, comme aujourd'hui – trois hommes sortent pour creuser un lieu de sépulture pour quelqu'un qui est décédé dans la collectivité de Sts'ailes. Je n'ai jamais eu ce privilège, mais je le ferais n'importe quand.

Les possibilités pour les résidents du VGK de contribuer au service communautaire ne se limitent pas à celles de la collectivité locale. Au contraire, d'autres possibilités vont au-delà,

telles que des permissions de sortir à Emma's Acres<sup>20</sup>. Les résidents ont souligné la valeur de leur participation à Emma's Acres, car cela leur offre l'occasion de s'engager dans un travail agricole significatif, ainsi que de redonner à la collectivité et aux victimes. Étant donné que le jardin est entretenu par des bénévoles qui étaient auparavant des détenus, Emma's Acres est également une occasion pour les résidents de créer des liens avec des ressources et des réseaux de soutien utiles après leur mise en liberté. Un membre du personnel du VGK parle des relations entre les résidents et les membres de la collectivité travaillant à Emma's Acres :

Il y a aussi des relations solides avec les gars, et ils ont cette continuité et ce continuum parce qu'ils travaillent avec beaucoup de gars une fois qu'ils sont mis en liberté. Donc, assurément, ils fournissent cela encore une fois, ce prolongement : « nous vous soutenons pendant que vous êtes ici et nous sommes là pour vous également quand vous êtes mis en liberté », mais tout comme « ne fais pas l'imbécile, reste dans le droit chemin ».

Au-delà du service communautaire, on a généralement mentionné dans les pavillons de ressourcement que les permissions de sortir offrent aux résidents l'occasion de participer à des cérémonies et à des activités culturelles dans la collectivité. On estime que la participation et la présence aux cérémonies dans la collectivité dans le cadre de PSAE et de PSSE sont particulièrement précieuses, car les résidents disposent d'un moyen de redonner à la collectivité, d'interagir et de nouer des liens avec les autres, ainsi que de bénéficier de pratiques cérémonielles qui peuvent ne pas être offertes au sein des pavillons de ressourcement. Bien que les permissions de sortir à des fins culturelles soient communes à tous les pavillons de ressourcement, ces possibilités sont particulièrement nombreuses au VGK étant donné le partenariat étroit avec la collectivité locale de la Première Nation Sts'ailes. Les résidents du VGK ont expliqué qu'ils sont fréquemment invités aux cérémonies qui se déroulent dans les maisons longues de la collectivité. Un résident du VGK souligne la valeur que ces possibilités peuvent offrir aux résidents :

J'ai eu mon éveil spirituel à Sts'ailes dans une de leurs maisons longues. Cela m'a ouvert les yeux – avec de bons sentiments et de bonnes prières. Pour moi, apprendre à connaître les gens et les familles, ça me permet de jouer du tambour et de chanter avec eux et de participer à leurs cérémonies.

De même, les PSAE et les PSSE à des fins culturelles donnent aux résidents la possibilité de participer et de contribuer aux sueries, aux danses du thé, aux pow-wow et aux danses du

---

<sup>20</sup> Emma's Acres est un jardin géré par la société Long-term Inmates Now in the Community (L.I.N.C.).

soleil dans la collectivité, ce qui leur offre des avantages au-delà de ceux auxquels ils ont accès dans les pavillons de ressourcement. Les résidents de certains pavillons de ressourcement ont souligné leur travail en tant qu'assistants de l'Aîné dans la collectivité, comme ramasser des pierres grands-pères ou des médecines et ramasser du bois pour les cérémonies de la collectivité. Un résident du CPS souligne les avantages uniques d'interagir avec divers membres de la collectivité qui assistent à ces cérémonies et souligne la valeur d'être apprécié par la collectivité pour le travail qu'ils font pour celle-ci dans le cadre des permissions de sortir :

Et quand ils (les Aînés) nous emmènent à des cérémonies comme des danses du soleil et des pow-wow, des danses du thé – c'est une atmosphère totalement différente, tout le monde est totalement différent – c'est comme si nous faisons partie de cette collectivité. Demandez à n'importe qui dans cette collectivité là-bas, ils le savent, ils le voient. Et nous sommes fortement recommandés et très respectés parce que nous faisons tout pour eux, et c'est comme ça que c'est censé être : leur rendre la pareille. Et c'est là que je sens que notre mode de vie ressort le mieux : quand nous sommes dans des cérémonies.

Un résident du PRWC parle en outre des avantages d'établir des liens avec les membres de la collectivité et de participer aux cérémonies grâce à des PSAE et à des PSSE :

Une fois sorti, je planifiais de revenir dans la collectivité parce que j'y ai également rencontré beaucoup de gens, beaucoup d'Aînés différents qui ne travaillent pas ici. Et je prévois revenir pour assister aux cérémonies ici parce que c'est là que j'ai découvert les cérémonies et que je me suis familiarisé avec celles-ci. Donc, je vais revenir dans la collectivité.

Ainsi, en plus de fournir aux résidents des occasions supplémentaires de créer des liens avec diverses cultures autochtones, les permissions de sortir à des fins culturelles jouent également un rôle important dans la préparation des résidents en vue de la mise en liberté et à leur réinsertion sociale dans la collectivité. De nombreux résidents ont exprimé leur intérêt à retourner aux cérémonies auxquelles ils ont été exposés pendant leurs permissions de sortir une fois qu'ils auront quitté les pavillons de ressourcement. Ces possibilités sont importantes pour créer des liens et des réseaux dans la collectivité.

Un autre avantage appréciable des permissions de sortir pour les résidents est qu'elles offrent la possibilité de participer à des programmes dans la collectivité. Un certain nombre de résidents des pavillons de ressourcement ont souligné les avantages d'assister aux réunions des AA et des NA grâce à des permissions de sortir. Un résident du CPS déclare : « Les AA à l'extérieur – j'aime ça, vous savez, entendre les histoires des autres, savoir où ils en sont avec leur dépendance, comment ils y font face au jour le jour. » Ainsi, bien que les pavillons de

ressourcement organisent leurs propres programmes de traitement de la toxicomanie, y compris des réunions des AA et des NA, les résidents ont parlé des avantages uniques de participer à ces réunions dans la collectivité. Selon les résidents, les réunions communautaires constituent une occasion d'interagir avec des personnes aux prises avec la toxicomanie dans « le monde réel », ainsi que d'entendre les défis auxquels elles font face et les stratégies qu'elles utilisent pour affronter la situation, activités qui sont considérées comme inestimables pour préparer les résidents à leur réinsertion sociale.

Au VGK uniquement, le personnel et les résidents ont souligné la présence d'occasions notables pour les résidents de participer à un éventail de programmes dans la collectivité. Par exemple, plusieurs résidents ont dit avoir pu participer à Telmexw Awtexw, un programme de traitement de la toxicomanie à long terme géré par la collectivité de Sts'ailes. Ce programme de traitement de jour de 12 semaines adopte une approche culturelle à l'égard de la guérison, et les résidents l'ont considéré comme particulièrement bénéfique étant donné qu'il met l'accent sur les dimensions spirituelle, psychologique, affective et physique. Un résident du VGK a confié ceci :

C'est le programme de 12 semaines dans la réserve ici une fois par semaine, tous les mercredis, et c'était vraiment bien. Ils vous apprennent beaucoup... Le programme aborde toutes sortes de choses comme la toxicomanie, la maîtrise de la colère, la façon de gérer vos émotions, un peu les traumatismes, votre passé durant l'enfance, etc. C'était bien.

De même, les résidents du VGK ont souligné la valeur d'autres possibilités de participer à des programmes à l'extérieur du pavillon de ressourcement, comme des programmes de formation professionnelle, ainsi qu'un programme de camp de quatre jours, qui offre des occasions de se rapprocher de la nature, ainsi que de prendre part à des cérémonies et activités culturelles.

Outre les avantages des permissions de sortir pour la réinsertion sociale, le personnel des pavillons de ressourcement a souligné l'importance de pouvoir accompagner les résidents bénéficiant d'une PSAE, en particulier à des fins de rapports familiaux. Le fait d'être avec les résidents individuellement semble offrir au personnel un moyen d'établir des relations positives avec les résidents. Ce temps individuel en dehors du contexte du pavillon de ressourcement a été qualifié d'utile, car il permet au résident d'être franc et vulnérable et il a souvent permis aux membres du personnel de faire preuve d'amabilité au moment de guider les résidents dans leur cheminement de guérison. Un membre du personnel du VGK en parle lorsqu'il revient sur son expérience d'agent accompagnateur de résidents bénéficiant d'une PSAE :



On emmène une personne bénéficiant d'une PSAE, que ce soit à un rendez-vous médical ou à la maison, et c'est un moment formidable pour apprendre à connaître ces gars, savoir où ils en sont, pourquoi ils sont ici, ce qu'ils veulent faire et ce genre de choses. Et quand on traite avec les gars de façon individuelle, la perception est parfois différente de celle qu'on aurait en les voyant seulement en groupe. Non pas qu'ils agissent par intérêt parce que les autres sont là, mais ils ne sont pas aussi francs, parce qu'ils ne veulent pas que les gars en sachent trop et tout ça.

De même, le personnel et les Aînés ont souligné l'importance de permettre aux résidents de s'imprégner du sentiment de soulagement et de liberté ressenti lorsqu'ils bénéficient d'une permission de sortir, car c'est à ce moment-là qu'ils peuvent vraiment les voir baisser leur « garde », s'ouvrir et vivre l'expérience d'un sentiment de normalité. Comme l'illustre un Aîné du CPS :

J'emmenais les gars, et nous allions dans la forêt; nous allions tout simplement couper du bois ou nous nous promenions simplement dans le bois, nous allions à une cérémonie et nous aidions là où c'était nécessaire. Et donc j'ai constaté que, quand les hommes sortaient, c'était un soulagement parce qu'il n'y avait pas de gardiens [agents correctionnels]. Vous savez, c'était probablement le plus grand changement que j'ai remarqué chez les hommes : on commençait à voir davantage leur côté humain. Vous savez, ils n'étaient plus sur leurs gardes, ils n'étaient plus surveillés.

Il est évident que les permissions de sortir jouent un rôle déterminant dans le cheminement de guérison et la réinsertion sociale en général des résidents; d'ailleurs, les résidents, les Aînés et le personnel ont généralement exprimé le besoin d'offrir davantage de PSAE et de PSSE. Un résident du PRWC souligne l'importance d'avoir plus de permissions de sortir :

Je pense que ce serait bien [d'avoir] plus de PSAE à des fins culturelles pour les gars; peut-être qu'ils pourraient se retrouver là-bas parce qu'il n'y a peut-être pas seulement cette cérémonie qui va permettre à la personne de créer des liens, faire en sorte qu'elle se sente en contact. Peut-être que c'est autre chose que la danse du soleil ou la suerie là-bas.

Les résidents et le personnel ont généralement mentionné que le manque de personnel, en particulier d'agents correctionnels, limite les possibilités d'avoir des agents accompagnateurs pour emmener les résidents dans la collectivité. Cette lacune a été particulièrement remarquée au CPS et au PRWC. De plus, les processus de demande et d'approbation des PSAE et des PSSE sont complexes et ont tendance à prendre beaucoup de temps, ce qui limite encore les possibilités. En particulier, les résidents ont également réfléchi à des occasions où leurs PSAE prévues ont souvent été annulées. Ces annulations ont tendance à se produire quand un membre

du personnel prend un congé de maladie ou est autrement incapable de se rendre au pavillon de ressourcement un jour où il est prévu qu'il accompagne un résident. Les résidents ont exprimé leur frustration dans ces cas, en particulier quand des annulations touchent les PSAE à des fins de rapports familiaux. Voici ce que dit un résident du CPS :

Cela n'a aucun sens... Les gars essaient de communiquer avec leur famille, ils suivent le processus pour préparer tout cela, puis quelqu'un, pour une raison quelconque, se déclare malade. La majeure partie du temps, la plupart des gars voient leur demande annulée, et ils doivent attendre encore 18 jours pour présenter une nouvelle demande... On répète le processus, et il faut attendre encore 18 jours. Pendant ce temps, les membres de ta famille sont là-bas dans la collectivité et s'attendent à ce que tu viennes, et ils doivent s'adapter – faire le souper, nettoyer, et ils ne s'attendent pas à ce que tu ne [sois pas là].

De plus, au CPS seulement, les récents changements dans les règles de demande de PSAE pour les résidents nécessitent désormais un préavis de 18 jours avant la date de la PSAE, ce qui peut être difficile, car de nombreuses activités communautaires ne sont pas planifiées aussi longtemps à l'avance. Cette règle de 18 jours présente un autre obstacle aux permissions de sortir, car les résidents ne peuvent plus participer aux cérémonies et aux festins qui se déroulent à court préavis, comme lors d'un décès dans la collectivité. De plus, le CPS a récemment connu un changement apporté aux règlements applicables aux Aînés qui accompagnent des résidents bénéficiant d'une PSAE à des fins culturelles, ce qui a entraîné la révocation de leurs capacités à titre d'accompagnateurs<sup>21</sup>. Ce changement a été généralement qualifié de défi et de perte malheureuse en raison de l'importance de ces engagements dans la collectivité aux yeux des résidents. Comme l'explique un Aîné du CPS :

Eh bien, depuis août, tout a changé l'année dernière avec nous, les Aînés... [nous] ne sommes pas autorisés à conduire les véhicules, les véhicules de l'établissement, donc on nous a dit que nous ne sommes même pas censés être dans les véhicules. Donc, cet endroit, si je me souviens bien, avait une moyenne l'année dernière, je pense que nous avons eu 2 200 PSAE et je ne pense pas que nous atteindrons même la moitié de ce nombre... Ce qui se produit, c'est que nous, c'est-à-dire les Aînés, nous sommes ceux qui ont fait une grande partie des PSAE, donc quand nous ne sommes pas autorisés – l'automne dernier, nous sommes allés récolter des médecines par nous-mêmes, nous n'avons plus de groupe [de résidents].

Ainsi, la récente diminution observée dans les PSAE à des fins culturelles avec les Aînés au CPS a eu une incidence négative sur les résidents de plusieurs façons. À l'heure actuelle, les résidents

---

<sup>21</sup> À la suite de la collecte de données pour l'étude, des changements ont été apportés aux règlements et à l'assurance des Aînés, ce qui peut avoir rétabli les possibilités de PSAE.

reçoivent moins d'enseignements des Aînés dans le cadre d'activités culturelles et de cérémonies dans la collectivité, il y a moins d'occasions d'être exposés et de s'identifier à la culture, et il y a moins d'interaction avec la collectivité. Comme l'indique un résident du CPS : « [Avant] que tout cela arrive, c'était vraiment, vraiment bien parce que j'ai pu tout apprendre sur les cérémonies dans les collectivités environnantes, j'ai pu rencontrer des gens, j'ai eu une expérience directe du mode de vie. »

Au-delà des PSAE et des PSSE, les permissions de sortir dans le cadre de placements à l'extérieur se présentent comme des occasions importantes pour les résidents d'acquérir une expérience de travail à l'extérieur des pavillons de ressourcement et dans la collectivité. Cependant, dans tous les pavillons de ressourcement, et en particulier au CPS et au PRWC, les options de placement à l'extérieur semblent limitées. Les résidents ont régulièrement exprimé leur intérêt à postuler pour des placements à l'extérieur, mais ont noté l'absence de telles possibilités offertes. Certains membres du personnel des pavillons de ressourcement ont dit que les emplacements éloignés des pavillons de ressourcement constituaient un obstacle à l'offre d'un nombre suffisant de placements à l'extérieur. Un membre du personnel du PRWC parle de ce défi :

En ce moment, nous en avons un seul [placement à l'extérieur], et je pense que cela se résume à notre emplacement. Si nous étions situés, disons, à Saskatoon ou très près de Saskatoon, je ne pense pas que ce serait vraiment un problème, mais nous sommes à 40 minutes de PA [Prince Albert], à une heure de Saskatoon, donc pour ce qui est du placement à l'extérieur, vous savez, nous sommes très limités à Duck Lake.

Au VGK, les résidents ont souligné une occasion unique de placement à l'extérieur, qui est offerte par Aghelh Nebun, un centre résidentiel communautaire à Prince George. Ce placement à l'extérieur de 12 semaines permet aux résidents de s'inscrire à une formation professionnelle et de participer à des programmes de bien-être. À ce titre, l'établissement de partenariats similaires avec la collectivité et avec des employeurs potentiels pour les placements à l'extérieur semble être un domaine à explorer pour le CPS et le PRWC.

### **Environnement et cheminement de guérison**

*Je ne savais même pas que des endroits comme celui-ci existaient... Je ne savais même pas qu'il existait un pavillon de ressourcement, mais je suis tellement content qu'il y en ait. Je pense que lorsque les gens veulent vraiment guérir, c'est l'endroit où il faut être (résident du CPS).*

Au-delà des possibilités offertes dans toutes les unités opérationnelles, les

environnements holistiques et uniques des pavillons de ressourcement, qui mettent l'accent sur la culture et la spiritualité autochtones, contribuent à guider davantage les résidents dans leur cheminement de guérison. Tout au long de l'expérience des résidents, on note de façon évidente comment l'environnement du pavillon de ressourcement est perçu comme nettement différent des milieux des établissements réguliers en ce sens qu'il favorise un lieu pour s'engager dans l'introspection, trouver un équilibre en soi et permettre un sentiment d'engagement et de responsabilisation. Ces thèmes, qui émergent des récits des résidents et sont encore renforcés par les Aînés et le personnel, illustrent collectivement les façons dont les résidents peuvent s'engager de manière complexe dans leur cheminement de guérison dans les pavillons de ressourcement.

**Introspection.** En ce qui a trait à l'incidence des pavillons de ressourcement sur leur cheminement de guérison, les récits des résidents ont continuellement souligné le travail d'introspection dans lequel ils sont capables de s'engager. Cela s'est souvent exprimé par le fait de s'engager dans une réflexion personnelle et de travailler pour en arriver à une compréhension de soi et de ses expériences. Pour de nombreux résidents, s'engager dans un travail d'autoréflexion et d'introspection signifiait qu'ils devaient examiner leurs infractions et les circonstances de celles-ci. Comme l'explique un résident du PRWC :

Vous savez, cet endroit signifie beaucoup de choses pour différentes personnes. Pour moi... en ce moment, si j'étais derrière les murs du pénitencier, je purgerais ma peine – je n'aurais pas à penser à mon crime. Peut-être que j'y penserais, qu'est-ce qu'il y a à faire d'autre? Mais c'est comme si je n'aurais pas à *faire face* à mon crime, je devrais gérer le temps... alors ici, ça te fait réfléchir... tu es aux prises avec beaucoup de réflexions et tu te regardes en face.

Bien que les récits mettent en évidence la gestion de leurs infractions et l'engagement dans une réflexion approfondie, de nombreux résidents ont dit qu'il s'agissait d'un processus difficile et personnellement intime, en grande partie parce que ce processus de guérison englobe l'examen des douleurs que les résidents ressentent pour ceux qu'ils ont touchés et l'attribution d'un sens à ces expériences. Cependant, malgré cette difficulté, les résidents des pavillons de ressourcement ont déclaré que l'environnement culturel et spirituel mis au premier plan dans les unités opérationnelles les guidait, « pour y faire face de manière positive et honnête », comme le confie un résident du VGK. En racontant leur travail d'introspection et de réflexion profonde, les résidents ont continuellement souligné le cadre culturel et spirituel des pavillons de ressourcement. À ce sujet, un résident du CPS décrit à quel point sa conscience de soi a émergé de son expérience au pavillon de ressourcement :

Souvent, je pense : et si j'étais resté à [l'Établissement de] Bowden – je ne pense pas que j'aurais été capable de guérir, de m'épanouir et de grandir autant que si j'étais venu ici. Je pense que les gens adhèrent vraiment à cette idée, cette idée du pavillon de ressourcement et acceptent les enseignements et l'occasion dont ils bénéficient ici. Il y a un réel potentiel de guérir et de laisser le passé derrière. Je pense que tout le monde a le droit de guérir, pas seulement les victimes, les responsables aussi. J'ai donc eu beaucoup de moments ici où j'ai pris conscience de certaines choses, ce qui, je pense, ne me serait jamais arrivé à Bowden.

Notamment, les pavillons de ressourcement favorisent un lieu sûr qui permet aux résidents de s'engager dans un travail d'introspection. Pour beaucoup, cet environnement est nettement différent des milieux carcéraux tendus où de tels progrès vers la guérison ne peuvent se réaliser dans la même mesure. Un résident du PRWC illustre ce point quand il raconte la façon dont son expérience au pavillon de ressourcement est propice à s'engager dans un travail personnel :

Se retrouver dans cet endroit plutôt que dans un [établissement] à sécurité moyenne du SCC, ce sont deux choses complètement différentes... Nous avons l'avantage d'essayer de nous regarder en face et de devenir plus intimes avec nous-mêmes. En milieu carcéral, il ne nous est pas permis de le faire parce que là-bas, vous regardez toujours par-dessus votre épaule, ou vous vous préparez au pire parce que c'est exactement ce qui se passe à l'intérieur.

Un résident du VGK l'explique en disant comment l'approche spirituelle et culturelle du pavillon de ressourcement, y compris le soutien intégral des Aînés, l'aide à « creuser » et à réfléchir en lui-même :

J'aurais pu aller dans un autre [établissement à sécurité minimale], absolument, mais je ne pense pas que mes besoins individuels auraient été satisfaits à ces unités opérationnelles. J'aurais juste purgé ma peine, je ne sais pas... Je viens de saisir les occasions de front et d'optimiser le soutien des Aînés et le plan de guérison dans son ensemble. Et quand je vois que mon plan correctionnel est considéré comme un plan de guérison, ça me donne de l'espoir [...] corriger ce qui doit être corrigé, mais d'une manière bonne et honnête, avec des aspects culturels et spirituels.

Le travail d'introspection que les résidents peuvent entreprendre dans les pavillons de ressourcement va au-delà de l'autoréflexion. De plus, dans le cadre du travail d'introspection pour leur cheminement de guérison, les résidents ont expliqué en quoi les pavillons de ressourcement sont des lieux qui les aident à comprendre et à accepter leurs histoires passées, leurs traumatismes et leurs expériences en tant qu'Autochtones. Pour de nombreux résidents, les traumatismes vécus, à la fois personnels et intergénérationnels, font partie intégrante de leur histoire de vie. Les récits de nombreux résidents ont en commun un contexte caractérisé par

l'expérience des pensionnats durant l'enfance, une violence sexuelle et physique importante et la toxicomanie, ainsi que les problèmes familiaux. Surtout, selon les résidents, c'est l'environnement culturel et spirituel des pavillons de ressourcement qui leur permet de décompresser et de comprendre leurs antécédents non traités, dont on s'est rendu compte qu'ils avaient conduit à leur situation actuelle. Comme l'explique un résident du PRWC :

[Nous] avons dressé mes antécédents sociaux des Autochtones<sup>22</sup>; ils indiquaient où l'alcoolisme a commencé, où la violence sexuelle a commencé, la violence psychologique et physique de la vie passée avec des membres de la famille. C'était comme un cycle qui se répétait sans arrêt, encore et encore, et qui se perpétuait. Finalement, je me suis rendu compte que je devais briser ce cycle, et me voici. J'ai trouvé un pavillon de ressourcement; j'avais demandé au Créateur de m'aider, de me guider vers un endroit où je pourrais me guérir.

Pour les résidents, le « travail difficile » d'introspection consistant à découvrir ou à reconnaître les traumatismes, les douleurs et les histoires passés est une étape fondamentale de leur cheminement, car cela les aide non seulement à comprendre leur vie et leur situation personnelle, mais également à reconnaître le besoin de guérison. Grâce au soutien des Aînés. Voici ce qu'un Aîné du VGK souligne lorsqu'il parle des résidents :

[Beaucoup] ont grandi dans la rue, certains d'entre eux depuis qu'ils étaient bébés, ont grandi dans la rue. Donc, ils apportent cela dans leur vie... Ces hommes ont subi des traumatismes, et nous travaillons avec eux, nous avons cette compréhension... Quand ils peuvent le reconnaître, c'est le début de leur guérison – c'est soulever la question et l'exposer – et c'est là qu'ils ont de la difficulté, et c'est là que nous, en tant qu'Aînés, les amenons à le faire et à être honnêtes et vrais avec eux-mêmes. Avec eux-mêmes, pas avec moi, afin que la porte soit ouverte.

L'environnement culturel et spirituel des pavillons de ressourcement, renforcé par les enseignements et l'orientation des Aînés, crée un fondement permettant aux résidents de prendre conscience de la façon dont leurs histoires et traumatismes intergénérationnels sont liés aux douleurs et aux circonstances de leur propre vie. Comme le pense un résident du VGK, être au pavillon de ressourcement lui a donné le courage d'examiner son traumatisme au moyen de la spiritualité et d'examiner les causes profondes des raisons pour lesquelles il a pris les décisions qu'il a prises dans sa vie. De même, un résident du PRWC a expliqué comment il « s'isolait et

---

<sup>22</sup> Les diverses circonstances qui ont pu avoir marqué la vie des Autochtones et dont la prise en considération peut aboutir à des solutions de rechange lorsqu'il s'agit de délinquants ou de résidents autochtones. Ces circonstances peuvent inclure les séquelles du régime des pensionnats, la rafle des années soixante dans le réseau d'adoption, ainsi que l'éclatement de la famille ou de la collectivité (SCC, 2013).

refoulait des choses dont [il] ne voulait pas parler », mais c'est grâce à son travail d'introspection aux côtés des Aînés et de l'ALA qu'il a pu aborder ces aspects. Surtout, ce faisant, les résidents sont en mesure de travailler à reconnaître et à transcender ces histoires ou expériences difficiles et de participer à l'interruption du cycle. Un Aîné du CPS note à quel point son travail auprès des résidents consiste à renforcer la résilience et à les amener à s'ouvrir malgré ces circonstances. Pour ces raisons, de nombreux résidents ont exprimé leur gratitude et leur appréciation d'être au pavillon de ressourcement et de pouvoir travailler sur eux-mêmes. Un résident du VGK déclare :

Je me réveille ici et je suis tellement reconnaissant, tellement privilégié... Tout est orienté vers l'interruption du cycle, donc le moment venu, vous savez, j'aurai l'occasion de raconter cela aux gens et j'espère que cela les dissuadera de venir en dedans. Et oui, le but est d'aller de l'avant et de rétablir la confiance, la sécurité et l'intégrité de la collectivité et du mode de vie ancestral et de transmettre vraiment les enseignements, et cela nous empêchera d'aller en dedans. Et ça commence ici.

Bien que les Aînés jouent évidemment un rôle fondamental dans le soutien et l'orientation des résidents tout au long de leur travail d'introspection et de leur cheminement de guérison, l'approche holistique adoptée par le personnel au sein des pavillons de ressourcement aide aussi les résidents à cet égard. Dans tous les pavillons de ressourcement, les membres du personnel ont expliqué la façon dont ils aident les résidents à comprendre comment leur situation ou leur comportement actuels peuvent être interreliés ou autrement liés à leurs antécédents sociaux et à leurs traumatismes. Ainsi, l'environnement dans tout le pavillon de ressourcement se caractérise par un sentiment de reconnaissance et de compréhension des expériences des résidents. En réfléchissant à cette approche adoptée dans les pavillons de ressourcement, un membre du personnel du PRWC déclare ceci :

C'est dans tout ce que nous faisons, comme la façon dont nous rédigeons nos rapports – tout, c'est intégré à 100 %. Ainsi, quand nous rédigeons nos rapports, nous procédons à notre évaluation, cela est toujours évalué au regard de ce qui les a amenés au départ... La façon dont vous abordez chaque cas individuel – tout est fondé sur leurs facteurs liés aux ASA [antécédents sociaux des Autochtones] et leurs éléments déclencheurs. Donc, cela fait vraiment partie de notre quotidien... comme la façon dont vous rédigez un plan correctionnel, vous racontez essentiellement l'histoire de leur vie... racontez leur histoire et toutes leurs expériences et les choses dont ils ont été témoins, les choses qu'ils ont entendues et celles dont ils ont été victimes, c'est ce qui explique... ça réunit simplement toutes les pièces.

Il est évident partout dans les récits des résidents, ainsi que dans les observations et les efforts des Aînés et du personnel, que l'environnement spirituel et culturel des pavillons de

ressourcement offre un lieu où les résidents peuvent s'engager dans un travail d'introspection. Comme le résume un membre du personnel du VGK : « Au moment où ils [les résidents] partent et qu'on les entend parler de leur première fois jusqu'à leur départ, ils ont vraiment été touchés. Ils ont vraiment réussi à se révéler quelque peu, ils se sont sentis soutenus et en sûreté pour le faire. »

**Équilibre.** Bien que le travail d'introspection dans les pavillons de ressourcement soit une façon pour les résidents de travailler à leur cheminement de guérison, un thème important qui émerge des récits des résidents est également la façon dont l'environnement du pavillon de ressourcement leur permet d'atteindre l'équilibre en eux-mêmes. Dans toutes les unités opérationnelles, les résidents ont régulièrement expliqué à quel point leur progression et leur cheminement de guérison découlaient de leur capacité à travailler pour atteindre et maintenir l'équilibre en ce qui concerne les enseignements de la roue de médecine autochtone<sup>23</sup>.

Apparemment, du point de vue de nombreux résidents, avant qu'ils n'entrent dans un pavillon de ressourcement, leur vie était déséquilibrée sur le plan du soi psychologique, physique, spirituel et affectif. En parlant de son expérience avant d'être au PRWC, un résident raconte comment les composantes de sa roue de médecine personnelle étaient particulièrement instables :

Elles doivent toutes être équilibrées et, pour moi, j'ai été honnête dès le début : j'avais besoin de cette aide et j'étais prêt à tout pour l'obtenir, alors je me suis ouvert... Quand je suis arrivé ici, mon esprit était très faible, mon estime de moi était très faible, je n'avais aucune orientation, j'étais perdu... C'était l'endroit et l'aide que je cherchais, et le Créateur m'a guidé.

En particulier, les résidents mentionnent que les dimensions spirituelle et affective sont souvent la source de déséquilibre en eux-mêmes et que ce sont précisément ces dimensions que les pavillons de ressourcement les aident à renforcer. Il semble que l'environnement holistique des pavillons de ressourcement permette aux résidents d'examiner et de renforcer ces aspects de leur roue de médecine. L'explication est donnée par un membre du personnel du VGK qui fait part de l'approche adoptée au sein de l'unité opérationnelle :

Une fois arrivés au [niveau de sécurité minimale], ils ont suivi leurs programmes, ils ont élaboré leur plan correctionnel conformément aux directives du SCC, et [maintenant] il s'agit de travailler vraiment à partir de la roue de médecine. On commence vraiment à travailler sur la composante affective de la roue de médecine et la composante

---

<sup>23</sup> La roue de médecine varie selon les traditions, les enseignements et les régions autochtones. Elle est généralement comprise comme un symbole de la circularité de la vie et de l'importance de la plénitude ou de l'équilibre, ainsi que de l'interrelation des quatre aspects de la personne (SCC, 2013).



spirituelle... L'aspect affectif, l'aspect spirituel, ce sont les deux composantes avec lesquelles, à mon avis, nous travaillons précisément ici par rapport à des délinquants à sécurité moyenne, voire d'autres à sécurité minimale, d'ailleurs.

Les récits des résidents ont pour point commun qu'ils possédaient peu de connaissances de leur culture et de leur spiritualité autochtones et qu'ils entretenaient peu de liens avec celles-ci avant de venir dans un pavillon de ressourcement. Ainsi, pour une grande partie des résidents, la demande ou le projet de transfèrement vers un pavillon de ressourcement semble découler de leur désir de construire leur spiritualité. Voici ce que déclare un résident du CPS : « Ce que je souhaitais le plus en venant ici était en fait de construire ma spiritualité, car lorsque je purgeais ma peine auparavant, pendant tant d'années, j'ai laissé ma spiritualité derrière moi parce que j'étais trop impliqué dans la drogue et l'alcool, et en raison de la vie dans la rue. » D'après certains résidents, la perte de leur spiritualité est liée aux circonstances qui ont mené à leur infraction. Comme l'explique un autre résident du CPS :

Je me suis éloigné de ma culture, de ma famille, de beaucoup de choses que j'avais la chance d'avoir à l'extérieur – j'ai tout jeté. [...] Quand je suis arrivé ici, cet endroit m'a en quelque sorte ouvert les yeux sur ma culture; je me suis rendu compte qu'il me serait plus bénéfique d'emprunter cette voie que d'être dehors et d'aller dans l'autre sens, vous savez.

Le sentiment de déséquilibre et d'absence de liens avec leur spiritualité que les résidents expriment avant leur expérience au pavillon de ressourcement est un aspect qui a été notamment renforcé par les observations du personnel. Un membre du personnel du PRWC déclare :

En ce qui concerne le lien avec leur culture et ainsi de suite, très peu d'hommes – je veux dire, je ne peux pas donner de pourcentage –, mais très peu arrivent en ayant une compréhension complète et des liens entiers, sinon ils ne seraient pas incarcérés, n'est-ce pas? S'ils pratiquaient vraiment leur culture à l'extérieur, et s'ils suivaient, comme nous le disons, « le chemin rouge<sup>24</sup> », ils ne seraient pas immergés dans la drogue et l'alcool, parce que c'est mal vu... Donc, s'ils étaient pleinement engagés dans la collectivité, il est très peu probable qu'ils commettraient des infractions. Ainsi, la plupart des hommes, bien qu'ils puissent avoir une certaine connaissance ou peut-être d'anciens liens – comme lorsqu'ils étaient plus jeunes ou par intermittence tout au long de leur vie... souvent, les hommes que nous voyons ont perdu tout contact.

Bien que pour certains, les pavillons de ressourcement aient été qualifiés de moyen

---

<sup>24</sup> Une personne qui vit selon le chemin rouge ou qui suit cette voie est celle qui entreprend le parcours de guérison et adopte un mode de vie des Autochtones. De plus, « [l]orsqu'une personne suit la voie de ce chemin, elle est considérée comme complète dans son corps, son esprit, son âme, ses émotions et ses comportements » (SCC, 2013).

permettant aux résidents de poursuivre leur cheminement ou parcours de guérison vers l'atteinte de l'équilibre, compte tenu des engagements antérieurs avec les Aînés ou des initiatives des Sentiers autochtones<sup>25</sup>, pour d'autres, le pavillon de ressourcement a marqué le début de ce cheminement. Les résidents ont souvent dit qu'ils « ne s'étaient jamais intéressés à la culture avant » ou qu'ils n'étaient pas engagés dans leur spiritualité et leur culture autochtones auparavant. Cependant, du fait qu'ils se retrouvent dans le pavillon de ressourcement où la culture autochtone est intégrée dans les pratiques quotidiennes, les résidents sont immergés dans un environnement spirituel et culturel qui favorise les efforts pour atteindre l'équilibre. Comme le mentionne un membre du personnel du VGK, par son observation des résidents : « Beaucoup d'entre eux n'ont rien; littéralement, c'est la première fois qu'ils voient quelque chose. Donc, vous constaterez que beaucoup d'entre ceux qui suivent le chemin rouge sont des éponges : ils veulent juste apprendre... » Plusieurs résidents font part de l'importance du renforcement du concept et des enseignements de la roue de médecine dans les pavillons de ressourcement étant donné qu'elle leur permet de décomposer et de comprendre facilement des aspects d'eux-mêmes et d'y travailler. Comme l'explique un Aîné du CPS :

Nous sommes toujours à l'avant-garde pour exposer des concepts aux hommes qui n'ont jamais grandi dans une tradition, qui n'ont jamais grandi dans un cadre culturel, afin qu'ils apprennent sur eux-mêmes et sur un concept traditionnel... Vous savez, ils veulent travailler sur eux-mêmes, ils veulent guérir quelque chose d'eux-mêmes, alors nous faisons le travail qui consiste à leur exposer ce concept afin qu'il devienne réalisable pour eux.

En plus de la composante spirituelle, il semble que les pavillons de ressourcement accordent à l'aspect affectif de la roue de médecine une valeur unique qu'il faut encourager auprès des résidents. Comme en témoignent les récits des résidents et les observations des Aînés et du personnel, les résidents arrivent souvent au pavillon de ressourcement avec une expérience limitée de la maîtrise de leurs émotions ou du fait de se trouver autrement dans un environnement propice où ils peuvent les comprendre. L'environnement des pavillons de ressourcement étant moins tendu que celui des établissements réguliers et plutôt axé sur la culture et la spiritualité autochtones, les résidents peuvent travailler à la guérison et à la prise de conscience de leurs émotions. Comme l'explique un membre du personnel du VGK :

Nous faisons du bon travail au sein des services correctionnels en faisant ces choses

---

<sup>25</sup> Comme on l'observe dans certains établissements du SCC, les Sentiers autochtones visent à offrir un environnement autochtone aux délinquants désireux de suivre un cheminement traditionnel (SCC, 2013).

d'ordre psychologique et en enseignant des habiletés et la dimension physique; vous savez, ils ont les capacités de faire tout cela. Certains travaux liés à la dimension affective peuvent commencer aux niveaux de sécurité les plus élevés, mais la plupart des gars ne sont vraiment pas assez détendus, ne se sentent pas assez en sûreté pour se montrer vulnérables et s'ouvrir [là-bas]. Une fois qu'ils arrivent précisément ici, par rapport même à un autre établissement à sécurité minimale d'ailleurs, c'est ce sur quoi ils travaillent avec les Aînés : ils commencent à ouvrir ces blessures.

Pour de nombreux résidents, les occasions de reconnaître leurs émotions et de les gérer efficacement constituent un processus et s'accompagnent de difficultés, car cela exige de la vulnérabilité. Comme le décrit un résident du PRWC : « Faire le lien entre mon cœur et mon cerveau, c'est ce qui est le plus difficile à gérer. C'est tellement court, c'est seulement environ un pied, mais c'est le plus difficile... » En particulier, d'après les récits des résidents et du personnel, il semble qu'au sein des pavillons de ressourcement, les résidents sont capables de travailler en exprimant et en traitant leurs sentiments de colère et de honte. Ces émotions, qui semblent être le combat principal de nombreux résidents, sont ciblées et abordées dans les pavillons de ressourcement, dans le contexte spirituel et communautaire, ainsi que dans le cadre des enseignements et du soutien des Aînés. Par exemple, un résident du CPS souligne qu'il est mieux en mesure d'exprimer ses émotions et qu'il n'a pas besoin de les « enfermer » à l'intérieur de lui-même. Un Aîné du VGK explique comment les Aînés travaillent auprès des résidents pour reconnaître les émotions et comprendre la colère et la honte :

Ils appellent ça de la colère. Je ne suis pas d'accord avec la colère parce que je dis que nous avons le droit d'être en colère, mais ce que vous en faites, c'est ce qui fait la différence, et c'est ce qu'ils apprennent... En même temps, nous leur transmettons ces enseignements sur ce qu'est la honte, ce que la honte peut vous faire. Et ils gardent ce sentiment longtemps pour la vie qu'ils ont pu ôter, pour les personnes qu'ils ont violées; ils portent cette honte.

Dans l'ensemble, il ressort des récits des résidents et des observations du personnel et des Aînés que l'approche culturelle autochtone et l'environnement sûr favorisés dans les pavillons de ressourcement aident les résidents à atteindre et à maintenir l'équilibre dans le cadre de leur cheminement de guérison, en particulier sur les plans spirituel et affectif. Plusieurs résidents ont fait allusion à leur séjour dans les pavillons de ressourcement comme « la plus grande stabilité » qu'ils aient connue dans leur vie, en arrivant ici et en apprenant sur eux-mêmes et sur leur culture. Il s'agit d'une étape importante pour leur cheminement de guérison et leur processus de réinsertion sociale. Comme en témoigne un membre du personnel du VGK :

La croissance personnelle de leur roue de médecine : c'est là l'intention, continuer à grandir. Donc, quand ils sortent d'ici, leur roue de médecine devrait être ronde, complète, équilibrée et rouler comme une voiture sur une surface lisse au lieu de frapper des nids-de-poule tout le temps, c'est cette notion.

**Engagement et responsabilisation.** Bien que l'environnement au sein des pavillons de ressourcement joue un rôle important dans le cheminement de guérison des résidents, il est essentiel de souligner comment il peut également favoriser la responsabilisation et l'engagement. Apparemment, du point de vue des Aînés et du personnel ainsi que des expériences des résidents, dans l'environnement et selon l'approche au sein des pavillons de ressourcement, les résidents sont tenus responsables de leur engagement à l'égard du mode de vie autochtone et de leur cheminement de guérison. Contrairement aux milieux des établissements réguliers, dans les pavillons de ressourcement, on s'attend continuellement à ce que les résidents s'engagent dans les cérémonies, les occasions et les enseignements et y participent, et ce, dans tous les secteurs du pavillon de ressourcement. Un résident du PRWC en parle alors qu'il réfléchit à son arrivée au pavillon de ressourcement :

Mon expérience quand je suis arrivé ici, je voyais cela comme une période facile – je pouvais venir ici et simplement me détendre, purger ma peine. Mais non, ce n'était pas comme ça. Je devais participer à la culture et aux programmes, vous savez, tout ce qu'ils m'avaient proposé. Au début, je pensais que j'allais juste m'asseoir et faire ma petite affaire, mais non. Je pensais qu'ils étaient stricts... mais [ils] ne voulaient pas que nous nous habituions à rester assis et à être paresseux.

Parmi les exemples de mesures en vigueur dans certains pavillons de ressourcement, citons la prise des présences lors des purifications par la fumée matinales tous les jours ou la mise en application de la participation obligatoire aux cérémonies, comme au PRWC et au VGK. Comme le décrit un Aîné du PRWC, on peut dire quels résidents veulent vraiment changer à partir de leur participation à la culture et de leur engagement dans tous les aspects du pavillon de ressourcement. Il est important de noter que la mise en pratique de ces mesures vise à mobiliser les résidents et à les rapprocher de leur spiritualité, de leur culture et de leur cheminement de guérison autochtones. Comme l'explique un membre du personnel du PRWC :

Ce n'est pas censé être des règles disciplinaires. C'est plutôt que si nous leur disons qu'ils doivent y aller, ils finiront par en voir les avantages et iront. Vous savez, quand ils sont assis dans le [pénitencier] ou ailleurs, ils peuvent juste mener leurs activités quotidiennes. Ils font juste purger leur peine, ils n'ont pas vraiment à s'engager. Mais, ici, nous nous attendons à cet engagement, et s'ils veulent juste purger leur peine et sortir, alors ils ne devraient pas être ici, n'est-ce pas? Nous attendons et exigeons cet engagement, et parfois

ils ont besoin de cet encouragement; c'est pourquoi nous disons que les cérémonies sont obligatoires. Et puis une fois qu'ils ont appris les protocoles et tout ce qu'il y a autour, ainsi que leurs avantages et leur valeur, ils veulent être là... Au fil du temps, s'ils sont vraiment engagés, vous pouvez voir le changement, comme le jour et la nuit, c'est très évident.

Dans tous les pavillons de ressourcement, les résidents doivent signer une entente, reconnaître et accepter qu'ils s'engageront, participeront et se consacreront à la fois à leur culture et à leur cheminement de guérison. La signature de cette entente vise à tenir les résidents responsables de leur engagement dans l'ensemble des pavillons de ressourcement et à leur rappeler. Afin de renforcer davantage leur engagement et d'amener les résidents à le démontrer, certains pavillons de ressourcement ont mis en place d'autres procédures et mesures. Par exemple, le VGK organise une cérémonie de la couverture pour tous les nouveaux résidents. Comme le décrit un membre du personnel :

Nous les revêtons d'une couverture et nous les accueillons lors d'une cérémonie. Nous les faisons marcher dans la salle et nous leur demandons de parler de leurs engagements à l'égard de leur cheminement de guérison ici, des raisons pour lesquelles ils veulent être ici, de ce qu'ils vont apporter à cette collectivité, à cet environnement, non pas seulement purger leur peine.

De plus, tout au long des entrevues, le personnel a fourni des exemples où les résidents se voient rappeler leur engagement à l'égard de leur cheminement afin d'inculquer et de renforcer la responsabilisation. Les résidents qui sont perçus comme désengagés par rapport à leur cheminement de guérison ou qui montrent des signes de complaisance peuvent nécessiter l'intervention du personnel ou des Aînés. Par exemple, le personnel et les Aînés du PRWC et du VGK ont expliqué comment ils s'informaient auprès des résidents, les rencontraient ou organisaient un cercle s'ils remarquaient des signes de désengagement. Autrement dit, les Aînés et le personnel guideront les résidents et les accompagneront dans leur cheminement, mais ils ne « chemineront » pas à leur place. Bien qu'ils soient présents dans d'autres établissements, le niveau ou les normes de responsabilisation imposés aux résidents des pavillons de ressourcement semblent être particulièrement élevés. Voici ce que déclare un membre du personnel du PRWC :

Avant, je [dis] aux gars que ce sont les petites choses ici qui leur causent des ennuis, les petites choses au [Pénitencier de la Saskatchewan] ne veulent rien dire. Ce sont les grandes choses qui leur causeront des ennuis au Pénitencier de la Saskatchewan, mais ici, tout est une question de responsabilisation, et s'ils ne peuvent pas s'attaquer aux petites choses ici, alors ils vont avoir beaucoup de difficulté lorsqu'ils auront le champ libre, à leur sortie. C'est donc juste une façon d'essayer de les aider à se surveiller.

Les attentes au sein du pavillon de ressourcement sont différentes de celles au sein des établissements réguliers, et, par conséquent, plusieurs résidents ont parlé d'une période d'adaptation lors de leur transfèrement au pavillon de ressourcement. Cependant, malgré cette adaptation, il est évident que de nombreux résidents prennent au sérieux le temps qu'ils passent au pavillon de ressourcement et font des progrès pour s'engager à la fois dans leur cheminement de guérison et dans leur culture. En réfléchissant à son placement au pavillon de ressourcement, un résident du VGK nous fait part de son engagement :

Je me suis senti privilégié et honoré. J'ai senti qu'il était de ma responsabilité sacrée de continuer de suivre mon parcours actuel, de me conduire selon les sept enseignements sacrés – amour, honneur, respect, vérité, sagesse, humilité et courage – et de les respecter. Il faut consacrer beaucoup d'efforts, réaliser beaucoup de progrès pour arriver à un endroit comme celui-ci... oui, j'ai fait de grands pas au SCC pour arriver ici, donc je suis vraiment privilégié, vraiment fier et juste reconnaissant, vous savez.

Grâce à l'intégration des sept enseignements sacrés, parmi de nombreux autres enseignements traditionnels dans les pavillons de ressourcement, le personnel note que l'engagement et l'investissement des résidents éventuels à l'égard de la spiritualité, de la culture ou du mode de vie autochtones est essentiel pour prévoir leur intégration dans l'environnement du pavillon de ressourcement. Comme l'explique un membre du personnel du VGK, « nous devons avoir un engagement à l'égard de la culture, nous ne prenons pas de décisions relatives à leur sécurité minimale, nous prenons des décisions sur le transfèrement – vont-ils réellement s'engager et faire partie d'un environnement communautaire avec une optique culturelle... » Les membres du personnel en conviennent, et les résidents en sont conscients, le niveau d'engagement pourrait déterminer s'ils resteront au pavillon de ressourcement.

Bien que les récits autour de l'engagement et de la responsabilisation soient évidents dans l'ensemble des pavillons de ressourcement, il importe de noter que les procédures et le niveau d'application à cet égard ne sont pas les mêmes d'une unité opérationnelle à l'autre. Il ressort notamment des entrevues que, même si au PRWC et au VGK on encourage vraiment l'engagement des résidents, les expériences des résidents et du personnel du CPS démontrent des lacunes à cet égard. On a souvent dit que des résidents du CPS semblent être non engagés, indifférents ou tenir pour acquis le fait de se trouver au pavillon de ressourcement. Ce qui importe, c'est qu'il semble y avoir une surveillance ou des interventions limitées quant aux efforts déployés pour renforcer l'engagement chez les résidents et les maintenir sur la bonne voie vers leur cheminement de guérison. Un résident du CPS confie ce qui suit :

Tout ce qu'ils font ici, c'est me donner un accord solennel et me dire que c'est dans mon contrat et que cela doit être fait. D'accord? Mais l'accord solennel consiste essentiellement à prendre cette responsabilité, cette responsabilité de me réveiller chaque jour et d'aller à la purification par la fumée, d'assister à la cérémonie et de participer à la spiritualité. Si tu es dans ton lit en train de dormir et que tu ne participes pas ou que tu n'es pas transparent envers les Aînés, alors tu n'es pas – tu es là pour de mauvaises raisons. Et je suis là depuis si longtemps que je sais qui le fait sincèrement et qui manque de sincérité. Et malheureusement, il y a des gens qui utilisent le système, et c'est ce que je vois?

Les résidents qui sont engagés dans leur cheminement de guérison, qui participent aux cérémonies et qui apprécient les occasions offertes ont exprimé leur frustration face à la complaisance et au manque de motivation observés chez certains résidents. Comme l'ajoute un autre résident du CPS : « Je suis venu ici pour changer et me faire du bien – mon cheminement de guérison. Donc, quand je vois des personnes qui viennent ici et qui ne participent pas, j'ai du mal à réfléchir à la raison pour laquelle elles sont ici. »

Cette complaisance ou ce manque d'engagement chez certains des résidents du CPS peut être attribuable en partie à la nécessité d'un processus de sélection plus complet ou rigoureux des résidents, étant donné que les Aînés et certains membres du personnel ont exprimé le désir de participer au processus afin d'aider à choisir les résidents qui pourraient bien s'intégrer au pavillon de ressourcement. Cependant, au-delà de cela, évidemment d'après les récits des résidents et du personnel, il faut déployer davantage d'efforts pour maintenir l'engagement des résidents une fois qu'ils sont là, tout en les tenant également responsables de leur non-engagement. C'est essentiel, car, comme l'exprime un résident : « Être tenus responsables de ce que nous sommes, c'est ça un pavillon de ressourcement! Ou ça devrait l'être, vous savez, mais ce n'est pas le cas. C'est juste un [établissement à sécurité] minimale régulier, essentiellement. » Par exemple, au sujet de la faible proportion de résidents qui participent à la purification par la fumée le matin, un Aîné explique qu'il n'y a « aucune répercussion » pour ceux qui décident de ne pas y assister, car la participation n'est pas considérée comme obligatoire. D'autres membres du personnel ont expliqué qu'il fallait faire davantage de suivi auprès des résidents, prévoir une participation obligatoire, ainsi que favoriser un environnement spirituel communautaire pour susciter plus d'intérêt et d'engagement. Comme l'a répété et résumé un résident du CPS :

Ici, il semble qu'ils l'imposent; ils font signer à tout le monde un accord solennel selon lequel tu t'engages en tant que personne à participer à 100 % à toutes les activités

culturelles ici parce que c'est un pavillon de ressourcement, mais ils ne l'appliquent pas. Ils disent que tu dois le faire, mais si tu ne le fais pas, il n'y a pas de suivi... c'est très détendu – et quand tu te détends, tu deviens complaisant.

### **Relations et dynamique**

*Nous baissons la garde... si nous sommes ici, nous sommes capables de nous faire confiance, d'apprendre à nous gouverner, de devenir une communauté, c'est la seule chose en notre faveur. Nous apprenons à faire partie d'une communauté, nous nous préparons donc à aller de l'avant... (résident du PRWC).*

En outre, vu l'environnement, les relations entretenues dans les pavillons de ressourcement méritent une attention particulière compte tenu de leurs aspects uniques qui aident à guider davantage les résidents tout au long de leur cheminement de guérison. Autrement dit, les relations que les résidents entretiennent entre eux, avec le personnel ainsi qu'avec les Aînés sont collectivement perçues comme étant solides et fondées sur un esprit communautaire, contrairement à celles souvent vécues dans d'autres établissements. Les récits et les expériences communiqués illustrent ce thème, qui sous-tend les diverses relations et interactions dans les pavillons de ressourcement<sup>26</sup>.

**Résidents.** Dans tous les pavillons de ressourcement, les résidents ont parlé des relations solides et positives qu'ils ont établies entre eux. Ce qui sous-tend les récits des résidents, c'est la façon dont le cadre du pavillon de ressourcement favorise des relations positives entre eux et contribue à favoriser un sentiment d'interdépendance. Les populations plus petites observées dans les pavillons de ressourcement permettent à ces interactions et à ces liens plus étroits de se former avec les autres. Comme l'explique un résident du PRWC :

Mon expérience ici avec les Nîcisânak [résidents], c'est vraiment très bien. Je m'entends bien... un de mes amis – je le considère comme un frère parce que je lui parle beaucoup, et il a un peu peur que je parte. Mais nous sommes de la même ville, donc nous allons probablement nous voir un jour. Les relations qu'on établit ici, ça devient fort avec les gars... on peut se sentir à l'aise, c'est comme un membre de la famille. Je n'ai pas de sentiments négatifs ou quoi que ce soit envers qui que ce soit ici.

Les pavillons de ressourcement se distinguant du fait de leurs unités résidentielles partagées, les résidents ont déclaré que tout au long de leur séjour, ils apprenaient à coopérer et à vivre les uns avec les autres. Pour de nombreux résidents, vivre dans une unité avec d'autres résidents où ils doivent collaborer et travailler avec d'autres est très différent des expériences

---

<sup>26</sup> Pour de nombreux peuples autochtones, les relations sont conceptualisées dans un cercle concentrique (c'est-à-dire la relation avec soi, la famille, la collectivité, la création et le Créateur).



antérieures dans les établissements à niveau de sécurité supérieur. Comme le décrit un résident du PRWC :

Le partage... on apprend à partager les uns avec les autres ici. Il y a huit gars qui vivent dans une maison, et nous cuisinons tous pour nous-mêmes. Chaque semaine, nous commandons auprès des services d'alimentation, et c'est comme ça que nous vivons, que nous partageons, que nous apprenons à partager et à cuisiner pour nous-mêmes. C'est comme réintégrer la collectivité.

De plus, comme on l'a mentionné précédemment, les résidents ont régulièrement parlé d'occasions où ils s'entraident et se soutiennent mutuellement grâce à différentes compétences et différents métiers, comme la sculpture. Ce qui importe, au-delà de la collaboration que l'environnement favorise, c'est que les résidents apprennent à se respecter les uns les autres, un aspect que renforcent les sept enseignements sacrés dans les pavillons de ressourcement. Un résident du V GK raconte :

J'ai appris. Il faut apprendre à vivre avec les gens, il faut apprendre à ne pas réagir à ses émotions. Comment se maîtriser, comment se corriger. On dit toujours que, si on se traite avec respect, on obtient le respect. Courage. Toutes ces belles paroles, ces sept orientations – enseignements. Donc, ça va avec ce [lieu].

Ainsi, les relations positives couramment observées entre les résidents peuvent être alimentées par leur objectif commun de travailler à suivre un cheminement de guérison et un mode de vie autochtone. Ensemble, la collaboration et le respect mutuel peuvent être vus comme un prolongement de l'engagement des résidents à l'égard de leur cheminement de guérison.

Les cérémonies représentant une caractéristique clé du cheminement de guérison des résidents, comme on l'a vu plus haut, les récits des résidents révèlent également qu'elles sont impératives pour favoriser des collaborations et des liens plus significatifs entre eux. Le témoignage d'un résident du PRWC illustre le niveau de collaboration que suppose la tenue d'une cérémonie de la suerie :

Quand nous avons les cérémonies de la suerie, il y a une maison hôte. On donne des aliments [provisions] à la maison hôte, qui se charge de préparer la nourriture comme la soupe, la bannique et l'offrande. Puis on apporte la nourriture au Kihyew [bâtiment du pavillon de ressourcement] et après la cérémonie de la suerie, nous venons tous manger ensemble; comme un petit festin. En fait, c'est une bonne chose aussi parce que nous pouvons tous nous asseoir et interagir les uns avec les autres au lieu de nous isoler.

Au-delà de l'aspect collaboratif des cérémonies, qui contribue à soutenir une action collective entre les résidents, les témoignages des résidents révèlent que les liens étroits observés dans les

pavillons de ressourcement découlent également en partie des cérémonies. À titre d'exemple, grâce aux cercles de guérison, les résidents peuvent établir des liens les uns avec les autres à un niveau plus personnel et avec confiance, ce qui renforce l'esprit communautaire vécu par les résidents. Comme l'explique un résident du PRWC :

Je remarque que, lorsque les gens arrivent pour la première fois, ils ont cette mentalité – antécédents criminels, violence des gangs et activités des gangs – puis ils viennent ici et ils sont mal à l'aise et nerveux; il est difficile de leur parler... Et c'est comme ça que la plupart d'entre eux sont – ils viennent ici avec ça, la « mentalité de pénitencier ». En fait, je parlais juste à l'un des nouveaux gars ici, et il m'a dit « c'est vraiment bien ici, tous sont vraiment ouverts les uns avec les autres et avec eux-mêmes ». Il lui a fallu aller dans un cercle pour s'ouvrir à lui-même et aux autres... parce qu'il a ressenti ce bien-être, parce que tout le monde se confie et ainsi de suite. Et il est arrivé avec cette mentalité, et maintenant tout est différent.

Bien que les pavillons de ressourcement favorisent un sentiment d'appartenance et de collaboration entre les résidents, l'environnement et les relations positives qui sont favorisés aident également de nombreux résidents à voir au-delà des idées qu'ils avaient les uns des autres. Les résidents des pavillons de ressourcement ont constamment parlé de la façon dont le pavillon de ressourcement les a aidés à abandonner ce qu'ils appelaient souvent la « mentalité de pénitencier » ou le « code des détenus ». Le fait d'être dans un pavillon de ressourcement, milieu où les résidents collaborent et interagissent étroitement les uns avec les autres, ne laisse évidemment aucune place, ou autrement peu de place, à la persistance des notions d'ordre social, que les établissements réguliers et les établissements à niveau de sécurité supérieur perpétuent souvent. Voici ce que dit un résident du PRWC :

Nous l'appelons la mentalité de « pénitencier » parce que tu n'as pas besoin d'apporter cela ici, être alerte et tout le reste – vous savez, quand on signe ce contrat, l'attente est qu'on laissera ces trucs à la porte, on n'entre pas avec ça parce que ça n'appartient pas à cet environnement.

Ainsi, les récits des résidents donnent à penser que se distancier du « code des détenus » ou de la « mentalité de pénitencier » est une étape essentielle pour progresser dans leur cheminement de guérison et mener un mode de vie traditionnel. Un Aîné du PRWC met les choses en contexte :

Beaucoup d'entre eux viennent ici, [et] c'est la mentalité. Alors nous nous assoyons avec eux et nous prenons en quelque sorte le « code des détenus »; laissons ce code là où il était, à la porte. Nous n'avons pas besoin de cela ici, tu n'as pas besoin de cela ici, tu es ici pour toi-même, pour ta guérison, c'est le genre d'approche que nous utilisons. Et il [le code des détenus] n'est pas nécessaire, surtout quand tu es dans un environnement comme celui-ci où tu as la culture.

Bien qu'il soit évident d'après les récits des résidents que l'exclusion des jugements ou des attitudes négatives est à la fois attendue et nécessaire dans le cadre du pavillon de ressourcement, il s'agit d'une adaptation pour de nombreux résidents. Comme l'ont noté plusieurs résidents et comme l'ont fait observer des membres du personnel, assouplir les idées reçues et apprendre à coopérer est un processus. Un membre du personnel du VGK parle de cette transition en mentionnant les relations qui sont renforcées au sein du pavillon de ressourcement :

Vous devez comprendre que beaucoup de ces gars dans un cadre différent, comme un établissement à niveau de sécurité élevé, n'interagiraient jamais les uns avec les autres. Vous avez un délinquant sexuel et un gars qui a tué quelqu'un – un gars dans un établissement à sécurité moyenne ou maximale voit ce gars et il le cherche. Dans ce contexte, ils doivent en quelque sorte trouver une solution, travailler ensemble. Ils n'ont pas à interagir au quotidien, mais ils doivent apprendre à vivre ensemble, et j'estime que c'est très difficile pour eux aussi, n'est-ce pas?

Bien que certains résidents aient exprimé des difficultés à pouvoir complètement mettre de côté leurs jugements envers les autres, ils font néanmoins preuve de tolérance et d'acceptation envers les autres. En témoigne l'expérience d'un résident du PRWC :

J'ai mon petit groupe avec qui je passe du temps. Il y en a d'autres avec qui je ne veux rien avoir à faire. Je dois cependant être poli avec eux et j'essaie de ne jamais être impoli, mais pour moi aller vers un agresseur d'enfants et être copain-copain avec lui... J'ai subi de la violence sexuelle au pensionnat et à d'autres endroits pendant ma jeunesse... si on était dans un établissement régulier, il ne serait pas autorisé au sein de la population carcérale générale... Quand tu arrives dans un lieu à sécurité minimale, tu dois mettre tes œillères parce que cela fait partie du fait d'être en sécurité minimale, n'est-ce pas... tu dois accepter certaines choses. Tu n'as pas à les aimer, mais tu dois finir par les accepter.

L'acceptation et la tolérance qui caractérisent les relations entre les résidents des pavillons de ressourcement s'expriment également en fonction de la diversité de la population. Dans l'ensemble des pavillons de ressourcement, différentes origines autochtones forment la population de résidents, entre autres les Cris, les Pieds-Noirs, les Ojibwés, les Salish de la côte et les Métis. Malgré cette diversité ou ces différences, les résidents ont exprimé leur acceptation et leur respect envers tous. Les récits des résidents non autochtones renforcent encore ce constat, car ils ont confié être généralement bien accueillis par la population de résidents autochtones dominante. Comme l'observe un membre du personnel du VGK, « la fraternité laissera entrer n'importe qui... Tous seront traités de la même façon, du moment qu'ils sont intéressés à montrer le parcours, ils recevront leurs enseignements, et c'est bien. »

Comme en témoignent les récits et les observations, la relation entre les résidents

entretenu dans les pavillons de ressourcement est unique. Les liens et les collaborations solides semblent aider les résidents à progresser dans leur cheminement de guérison et à commencer à s'éloigner de la « mentalité de pénitencier ». Comme le résume un résident du CPS : « J'ai rencontré tout le monde, et tout le monde s'entend très bien. En regardant cela, je suppose qu'ils veulent pouvoir entrer et sortir de la meilleure façon possible. Ils ne veulent pas tout gâcher. »

**Personnel.** Au-delà des relations entre les résidents, un élément important de l'environnement dans l'ensemble des pavillons de ressourcement est la relation entre les résidents et le personnel. Comme le révèlent les expériences partagées, les relations sont très ouvertes, dynamiques et se reflètent comme étant particulièrement étroites. Dans les pavillons de ressourcement, une caractéristique fondamentale est que les membres du personnel travaillent étroitement et directement avec les résidents, passant souvent beaucoup de temps à interagir avec eux dans le cadre de l'objectif plus large d'aider les résidents tout au long de leur cheminement de guérison. Comme le dit un membre du personnel du PRWC, les résidents ne sont « plus un numéro sans nom ni visage ». Un membre du personnel du VGK en parle davantage en expliquant l'approche adoptée au sein du pavillon de ressourcement :

[C'est] 100 % sécurité active, il n'y a pas de sécurité passive ici... Je veux dire que nous ne portons pas d'arme, nous ne sommes pas assis à un seul endroit – nous interagissons beaucoup avec ces gars, et si vous ne possédez pas de techniques de sécurité active, ce n'est pas le bon endroit pour travailler parce que vous avez besoin de communiquer avec ces gars-là; c'est de cela qu'il s'agit, n'est-ce pas?

Plutôt que d'appliquer une sécurité passive ou d'établir une séparation claire, le personnel a tendance à être accessible et à avoir des communications régulières et ouvertes avec les résidents. Dans tous les pavillons de ressourcement, de nombreux employés ont parlé d'avoir une « politique de la porte ouverte » selon laquelle les résidents peuvent passer et discuter au besoin. Un membre du personnel du PRWC précise : « Beaucoup de gars entrent dans mon bureau et s'assoient juste pour parler... Ma porte est ouverte, donc si un gars entre, je ne le renverrai pas à moins que je sois extrêmement occupé. Mon travail peut attendre ». De toute évidence, une caractéristique importante et unique des pavillons de ressourcement est que le personnel accorde la priorité à des interactions significatives et positives avec les résidents.

Au-delà de la communication ouverte et de l'approche dynamique adoptées dans les pavillons de ressourcement, les récits révèlent un esprit communautaire et un sentiment d'interdépendance évidents entre les résidents et le personnel. Un facteur majeur qui sous-tend

cette observation au VGK et au PRWC est l'engagement des membres du personnel à l'égard de la culture et leur participation active aux côtés des résidents dans le cadre de cérémonies, d'événements et d'activités conjoints. Un membre du personnel du VGK parle de l'importance de prendre part à des cérémonies et à des activités ensemble aux côtés des résidents et de s'engager à cet égard, même si cela signifie qu'ils se déroulent en dehors des heures de travail :

Les gars [résidents] le remarquent. Ils remarquent qui est là et qui n'est pas là, et on n'est pas payé pour ça, ce sont toutes des activités à titre bénévole le soir [...] et les gars voient tous qui se présente. Donc, si on veut obtenir le respect dans le cadre du travail auprès des gars, il faut se présenter aux activités, entre autres. Mais je trouve aussi ça [cérémonie] intéressant, je suis fasciné.

Bien que les relations entre les résidents et le personnel des pavillons de ressourcement soient ouvertes et dynamiques, les récits révèlent notamment que ce type d'interaction et l'esprit communautaire sont différents de ceux que l'on trouve dans les établissements réguliers ou les établissements à niveau de sécurité supérieur. Un résident du PRWC déclare :

Quand j'étais là-bas, au pénitencier, les autres détenus m'ont dit de me tenir à huit pieds des gardiens, loin de leur bureau et de parler assez fort pour qu'ils [les autres détenus] puissent entendre, afin qu'ils ne pensent pas que je dénonce quelqu'un. Mais ici, nous pouvons simplement interagir et parler avec eux.

Vu la nature de la relation ouverte et détendue, les résidents et le personnel ont souvent exprimé le besoin de s'adapter à cette réalité. Pour de nombreux membres du personnel, en particulier les agents correctionnels, leur approche du travail auprès des résidents est nettement différente de leurs expériences dans d'autres établissements. Comme l'illustrent les réflexions d'un membre du personnel du VGK :

Plusieurs membres du personnel qui ont tendance à venir ici ont également travaillé dans d'autres établissements pendant longtemps, vous savez, généralement 10 ans ou plus. Donc, ils apportent cette expérience ici et ils constatent rapidement que, même pour nous, c'est une sorte de cheminement de guérison quand tu arrives ici. Ma première semaine ici, j'étais toujours tendu parce que je n'étais à l'aise avec rien. Tu as l'habitude de surveiller tes arrières partout, et puis tout d'un coup tu viens ici, et c'est tellement ouvert, pas d'uniformes.

Un aspect marquant de l'environnement dans les pavillons de ressourcement qui contribue davantage à la relation généralement positive entre les résidents et le personnel est l'absence d'uniforme chez le personnel. En particulier, les agents correctionnels ne portent pas d'uniformes habituels comme on le voit dans les établissements réguliers. Ce détail est particulièrement important étant donné les antécédents sociaux des Autochtones de certains

résidents (p. ex. l'expérience des pensionnats), les uniformes étant un élément déclencheur de la méfiance à l'égard de l'autorité. De plus, cette pratique observée dans les pavillons de ressourcement revêt de l'importance, car elle contribue à l'accessibilité du personnel tout en atténuant les désaccords tendus. Comme le souligne un membre du personnel du VGK, « ne pas avoir d'uniforme est quelque chose d'important, qui élimine un obstacle énorme ». L'intérêt de ne pas avoir d'uniforme est un aspect essentiel des pavillons de ressourcement et un aspect d'une grande importance au dire des Aînés en raison du soutien que procure le personnel à l'égard du cheminement de guérison des résidents. Comme l'a expliqué un Aîné du PRWC :

Nous nous mélangeons tous, vous savez. Il n'y a pas de gardiens, vous pouvez le voir – il n'y a pas de gardiens officiels portant des uniformes. C'est simplement la façon dont vous nous voyez. Et nos Aînés... nous sommes très clairs à ce sujet, [nous] ne voulions pas cela. Il y a une place pour cela dans les établissements réguliers, mais ici, dans un pavillon de ressourcement, on essaie de créer ce cadre, ce cadre de pavillon de ressourcement... les gardiens que vous voyez ici, les AC [agents correctionnels], ce sont des guérisseurs, vous savez, par la structure elle-même, ce sont des guérisseurs.

Alors que l'esprit communautaire et le sentiment d'inclusivité entre les résidents et le personnel étaient évidents dans les récits de ceux qui sont au PRWC et au VGK, les expériences au CPS étaient différentes à cet égard. Parmi les expériences dont ont fait part de nombreux résidents du CPS, il faut des relations plus inclusives entre les résidents et le personnel. Un point de vue prédominant parmi ceux qui se trouvent au CPS est le désir d'avoir davantage de cérémonies conjointes ou que le personnel déploie davantage d'efforts pour participer et engager le dialogue avec les résidents. Comme l'illustre un résident du CPS :

En ce qui concerne l'esprit communautaire, tout est censé être fait en communauté, tout est censé être partagé ensemble. [...] quand ils ont leurs repas-partage [du personnel], ils les organisent dans notre salle communautaire, et quand nous allons pour le dénombrement ou que nous entrons au pavillon de ressourcement, nous nous tenons debout à l'extérieur et regardons à l'intérieur. Comme – attendez une minute : où est cette inclusivité, où est cette communauté? Qu'est-ce que ça nous fait, n'est-ce pas?

Le fait que le personnel engage le dialogue avec eux est essentiel pour favoriser les relations et la communication ouverte. Comme l'a déclaré par ailleurs un résident du CPS, « Ils nous parlent quand ils ont besoin de nous parler, mais quand on passe à côté d'eux, ils ne disent pas “bonjour” ou “salut”, “hé, comment va ta journée?” ».

Ainsi, les récits révèlent que les interactions générales entre les résidents et de nombreux membres du personnel du CPS sont plutôt figées, semblables à celles des établissements

réguliers ou à niveau de sécurité supérieur. Comme l'explique un résident selon son expérience dans le système et au CPS :

C'est un [établissement à sécurité] minimale, c'est un pavillon de ressourcement – ces gars [agents correctionnels], c'est comme s'ils ne voulaient même pas te parler, c'est comme des gardiens au niveau de sécurité maximale, alors ils ont cette mentalité. Et c'est un peu décevant, parce que notre prochaine étape à partir d'ici est la liberté. Nous verrons ces gars dans la rue; cet obstacle devrait être éliminé, et il ne l'est pas.

Comme il s'agit d'un pavillon de ressourcement, il semble nécessaire de faire de plus grands progrès vers l'intégration de pratiques de sécurité active dans l'ensemble du CPS, grâce auxquelles des interactions plus fréquentes, ouvertes et positives se produisent avec les résidents, en particulier parmi les agents correctionnels. Les récits et les observations de nombreux membres du personnel et Aînés renforcent ce besoin, ce qui contribuerait à favoriser des interactions plus inclusives et communautaires entre les résidents et le personnel. Comme le résume un membre du personnel du CPS :

J'aimerais que l'on s'appuie davantage sur notre sécurité active – comme l'aspect quotidien des choses – afin que nous puissions être ce soutien; ce n'est pas nous contre eux. Nous sommes toujours leur soutien, mais nous allons le faire d'une manière dynamique... alors que souvent, certaines des choses que je vois ici sont très controversées, conflictuelles, pratiquement « nous contre eux ». Nous sommes un pavillon de ressourcement, ça ne devrait pas être « nous contre eux », nous faisons tous partie de la même équipe ici.

**Aînés.** Au-delà de la relation entre les résidents et de celle avec le personnel, si l'on examine l'environnement dans l'ensemble des pavillons de ressourcement, la relation entre les résidents et les Aînés ressort comme particulièrement remarquable. Dans tous les pavillons de ressourcement, il existe un lien solide entre les résidents et les Aînés, un lien caractérisé par un soutien et une orientation considérables. Les Aînés travaillent avec les résidents selon une approche personnelle et culturelle unique qui englobe la guérison, plutôt que d'un point de vue strictement correctionnel axé sur le risque. Comme l'observe un membre du personnel du VGK :

[Les Aînés] s'occupent d'abord de l'homme et ensuite du crime, et c'est ce que font nos Aînés. Ce sont des gens, ce sont nos gens; ils diront ce sont mes enfants, mes frères, mes sœurs – alors ils traitent le [résident] comme une personne. En milieu carcéral, on les traitera en tant que délinquants et on fera le travail correctionnel, mais ensemble, nous rassemblons ces pièces pour en faire un tout, et c'est ce que font nos Aînés. La plupart de nos Aînés ne savent pas grand-chose sur l'infraction jusqu'à ce qu'on leur communique ces renseignements lors d'un entretien.

L'approche adoptée par les Aînés aide à établir une relation unique et étroite avec les résidents.

Ce qui est fréquent dans les récits des résidents, c'est la véritable appréciation qu'ils ont de la compassion et de la compréhension dont ont fait preuve les Aînés. À ce sujet, un résident du VGK déclare :

Ils sont la seule raison pour laquelle j'ai guéri et changé. Parce qu'ils ont vu un humain, une personne. Et ils savent, ils savent en te regardant que tu n'es pas mauvais – tu as fait un mauvais choix... Ils me voient, ils veulent me connaître, ils veulent me comprendre.

À l'évidence, d'après les expériences des résidents des pavillons de ressourcement, les Aînés et les relations générales que les résidents entretiennent avec eux jouent un rôle important dans le cheminement de guérison des résidents. Les résidents mentionnent souvent l'importance de pouvoir parler franchement aux Aînés et des idées, de l'orientation et des enseignements que ceux-ci leur transmettent. En réfléchissant aux rencontres individuelles avec les Aînés, un résident du CPS affirme :

Je trouve qu'il est avantageux de parler aux Aînés en privé, de s'asseoir là et de les écouter, ainsi que leurs enseignements, et d'apprendre et d'accepter tout le bien et toutes les choses positives que les Aînés ont à nous offrir. Je trouve cela très bénéfique pour moi, car je n'ai jamais eu cela.

Pour de nombreux résidents, avoir une relation étroite et honnête avec les Aînés où ils peuvent partager et s'ouvrir fait partie de leur processus de guérison. Comme l'illustrent les propos d'un résident du PRWC : « Je fais appel à mon Aîné et j'avoue tout. Vous savez, je lui fais confiance, il ne va pas utiliser ça contre moi, il y a cette confiance. Il y a beaucoup de rires et d'échanges, et cela va de pair avec la guérison. » Ainsi, les résidents évoquent souvent le rôle que jouent les Aînés pour les aider à se comprendre eux-mêmes, à comprendre leurs traumatismes et leurs expériences. Un résident du CPS le souligne à travers sa réflexion sur la relation qu'il entretient avec les Aînés :

On a les Aînés ici pour parler de ce qu'on ressent, et je pense qu'ils m'aident aussi à gérer les choses, à accepter les choses... ils sont là pour nous apporter un soutien affectif – ils sont là pour nous encourager et nous offrir compassion et amour.

Avoir une relation solide et honnête avec les Aînés est décrit comme un élément essentiel pour que les résidents puissent aller de l'avant et travailler à leur cheminement de guérison. Un Aîné du VGK renforce encore cela en faisant part du soutien qu'il s'efforce d'offrir aux résidents :

Quand on est traumatisé, on laisse des parties de soi-même partout, et comment peut-on regrouper tout cela, récupérer le tout pour pouvoir à nouveau fonctionner? Et, vous savez, c'est là où beaucoup de ces gars en sont : ils ont laissé des parties d'eux-mêmes partout. Nous avons donc besoin de quelqu'un qui a la capacité de fournir une aide spirituelle et



de rassembler toutes les parties.

Outre le fait que la relation entre les résidents et les Aînés en est une d'orientation et de soutien, il est essentiel de souligner le respect général que les résidents ont pour les Aînés et le lien solide qu'ils tissent avec eux. Alors que, dans tous les pavillons de ressourcement, des rencontres individuelles mensuelles avec un Aîné sont requises, les résidents semblent passer avec l'Aîné plus de temps que requis. Les résidents mentionnent généralement la façon dont les Aînés sont disponibles pour les visites sans rendez-vous et se rendent facilement disponibles pour les résidents au quotidien. Voici ce que raconte un résident du PRWC :

Les Aînés, je leur donne des détails tous les jours parce que, même si nous aimerions prendre le plus possible de leur temps, ils le mettent à notre disposition afin que nous puissions établir des contacts hebdomadaires avec eux pour nous débarrasser d'une partie de ce fardeau, vider notre sac ou faire face à tout ce que nous devons faire.

Bien qu'un Aîné soit généralement attribué aux résidents, il semble que la plupart des résidents apprécient et aiment également communiquer avec d'autres Aînés. Dans tous les pavillons de ressourcement, les résidents racontent comment ils « cassaient la croûte » avec les Aînés, partageaient un repas ou un café avec eux et, dans l'ensemble, aimaient passer du temps de qualité avec eux. Ce qui est important, c'est que ce type de contact régulier et de lien formé avec les Aînés semble unique au cadre du pavillon de ressourcement. Dans leurs récits, les résidents ont souvent expliqué qu'ils n'avaient pas ce niveau de contact et de disponibilité des Aînés dans d'autres établissements ou dans le cadre de l'initiative des Sentiers autochtones. En réfléchissant au temps qu'il passe avec les Aînés, voici ce que confie un résident du PRWC :

Normalement, je ne pouvais pas faire ça quand j'étais à l'intérieur du pénitencier parce que nous n'avions pas cet accès, et il y avait un Aîné pour 200 personnes. Ici, il y a six Aînés pour environ 62 gars. Donc, il y a assez de temps pour venir ici et parler aux Aînés. Je le fais à peu près tout le temps, comme chaque fois que j'ai une pause, je viens voir l'Aîné, je lui parle pendant un moment. En fait, c'est vraiment bien.

Le témoignage d'un résident du CPS renforce encore cette idée alors qu'il réfléchit à la différence de disponibilité des Aînés constatée dans les établissements réguliers par rapport au pavillon de ressourcement :

[Nous] n'avions pas autant de contacts quotidiens avec les Aînés et les ALA [agents de liaison autochtones] ou de cérémonies qu'ici [au CPS]. J'avais un accès très limité, même si les Aînés et les ALA travaillaient dans les secteurs à niveau de sécurité [supérieur]. Ils étaient tellement occupés là-bas à aider une plus grande population qu'ils sortaient à peine.

Surtout, les Aînés ont souvent exprimé cette prise en charge concentrée et étendue offerte aux résidents comme un élément essentiel du Continuum de soins pour les Autochtones pour soutenir les résidents pendant leur cheminement de guérison et la réinsertion sociale en général. Comme le signale un Aîné du PRWC :

Nos numéros de téléphone sont là, appelle-moi, tu sais, peu importe l'heure, 23 h, 1 h, ça m'est égal, je serai là parce que c'est pour ça que nous sommes ici, nous fournissons ce service. Le continuum de soins, j'y crois vraiment.

Il est évident, d'après les récits partagés dans les pavillons de ressourcement, que la relation établie entre les résidents et les Aînés est particulièrement solide, empreinte de compassion et englobe une orientation et un soutien à la guérison. L'approche adoptée par les Aînés, jumelée à leurs connaissances et à leurs points de vue, favorise une relation avec les résidents à laquelle ils attachent beaucoup d'importance et qu'ils respectent profondément.

### **Défis opérationnels et pratiques exemplaires**

*J'ai toujours dit que le SCC et la façon dont nous faisons les choses en tant qu'Autochtones peuvent fusionner et faire en sorte que les choses fonctionnent. Et, vous savez, parfois c'est un défi, mais... je crois toujours que c'est possible. Vous devez croire que c'est possible, vous devez avoir la foi (membre du personnel du PRWC).*

Les entrevues avec le personnel, les Aînés et les résidents, ont fait ressortir des considérations et des thèmes importants qui éclairent le fonctionnement des pavillons de ressourcement. Plus précisément, les récits révèlent des thèmes autour de certains des défis et de pratiques exemplaires manifestes dans le fonctionnement de ces unités opérationnelles. Ces thèmes sont axés sur quatre domaines principaux : la complexité de la fusion des approches du SCC avec la culture autochtone; l'engagement de la collectivité et sa participation au sein des pavillons de ressourcement; les méthodes de dotation et les besoins en dotation; et les tendances concernant la population de résidents dans les pavillons de ressourcement. Compte tenu du rôle du personnel et des Aînés, les thèmes entourant le fonctionnement des pavillons de ressourcement ont émergé au premier plan de ces entrevues, bien que les expériences et les observations des résidents en aient précisé davantage le contexte.

**Fusion des approches du SCC avec la culture autochtone.** Étant donné que les pavillons de ressourcement sont exploités et gérés par le SCC, il existe un besoin opérationnel évident de fusionner les approches du SCC avec les points de vue et les modes de vie des Autochtones, c'est-à-dire la présence d'aspects des établissements du SCC, tels que les politiques

et procédures de sécurité, parallèlement aux traditions et croyances culturelles autochtones. Comme l'a décrit un membre du personnel du VGK et comme l'ont aussi souligné de nombreux membres du personnel et des Aînés, les pavillons de ressourcement « [...] intègrent un établissement à sécurité minimale à un mode de vie culturel ». Cependant, un commentaire récurrent dans les pavillons de ressourcement et dans les entrevues a trait à la complexité de fusionner ces deux points de vue et de faire en sorte qu'ils se rejoignent et coexistent d'une manière qui préserve l'intégrité des deux. Étant donné le rôle des Aînés dans la transmission des enseignements, la tenue des cérémonies et la compréhension des Autochtones, cela semble particulièrement difficile pour les Aînés en milieu carcéral. Comme le décrit un Aîné du VGK, le fonctionnement des pavillons de ressourcement consiste à « [...] mélanger les enseignements traditionnels à la philosophie correctionnelle générale ». Un Aîné du CPS parle davantage de cet aspect en expliquant la complexité du travail dans un cadre de guérison limité par les contraintes associées au fait d'être au sein d'un établissement :

Pour travailler ici [au pavillon de ressourcement] dans le cadre de ce mandat, nous devons revitaliser beaucoup d'enseignements afin qu'ils soient applicables à un cadre comme celui-ci. Par conséquent, nous [faisons] presque de nouvelles choses avec d'anciennes méthodes – pour réintroduire ces méthodes afin qu'elles soient utilisables dans un cadre comme celui-ci.

Le problème couramment exprimé en ce qui concerne l'usage du tabac illustre la complexité de fusionner des procédures correctionnelles avec la culture autochtone selon une vision commune. Le tabac est considéré comme une médecine sacrée, et la capacité de consommer ou d'offrir du tabac est un aspect fondamental de la culture autochtone qui ne peut être pleinement exprimé dans le cadre du pavillon de ressourcement compte tenu des restrictions tenant aux politiques du SCC. Un résident du VGK parle de l'incapacité d'offrir du tabac :

Le tabac fait partie intégrante de la culture. C'est l'une des médecines principales. Nous avons du mal à y avoir accès... Je devrais être en mesure d'en offrir – la bonne façon est d'offrir du tabac à l'Aîné pour [lui] parler. C'est la bonne façon. Et pourtant, quand il est question de tabac et de cette interdiction de fumer, les gens capotent.

Bien que les limites entourant le tabac, même vu son importance pour la culture autochtone, soient un problème que les résidents expriment régulièrement dans les pavillons de ressourcement, le personnel et les Aînés l'ont fréquemment mentionné aussi.

Au-delà des forces opposées qui sous-tendent le fonctionnement des pavillons de ressourcement, il semble que les politiques du SCC peuvent souvent imposer des limites ou des

restrictions à un pavillon de ressourcement entièrement guidé par la culture, les pratiques et le mode de vie en général des Autochtones. Autrement dit, selon les récits des Aînés des pavillons de ressourcement, le SCC devrait élargir sa vision lorsqu'il s'agit de comprendre la culture autochtone. Comme le confie un Aîné du CPS, il peut parfois être difficile pour les tenants de la vision des services correctionnels de reconnaître la spiritualité, la culture et les traditions autochtones en tant que mode de vie :

À leurs yeux, seules les cérémonies du calumet et les cérémonies de la suerie sont des activités culturelles, tout le reste n'est pas culturel. Ils [le SCC] ont du mal à voir quoi que ce soit au-delà des stéréotypes culturels.

De ce point de vue, les méthodes de guérison traditionnelles et les pratiques culturelles sont restreintes par les politiques et les procédures du SCC d'une manière qui, comme l'explique un Aîné du CPS, signifie au bout du compte « [...] l'élimination de ce qui est et [n'est] pas compréhensible en tant qu'élément culturel, sauf pour des choses précises avec lesquelles ils se sentent à l'aise ».

Un récit commun à de nombreux membres du personnel, Aînés et résidents révèle la nécessité d'un équilibre clair entre la vision sous-jacente de l'exploitation d'un établissement et la vision de l'exploitation d'un espace guidé par la culture autochtone. Comme le dit un membre du personnel du VGK, « [...] un pavillon de ressourcement par rapport à un pénitencier [établissement] – certaines personnes disent que c'est un pavillon de ressourcement, d'autres disent oh! c'est un établissement; il y a donc un déséquilibre entre la politique et la pratique ». Malgré un mélange évident des deux visions en ce qui concerne le fonctionnement des pavillons de ressourcement, le personnel, les Aînés et les résidents de toutes les unités opérationnelles ont souligné l'importance de mettre la culture autochtone au premier plan. Comme le note un Aîné du PRWC, « notre objectif était d'essayer d'obtenir une plus grande marge de manœuvre en matière de guérison, peu d'interventions de la part du SCC, et nous essayons d'obtenir cela... en premier lieu – c'était notre vision ». Bien que la mise en avant de la culture autochtone soit considérée comme fondamentale pour maintenir l'intégrité de l'exploitation d'un pavillon de ressourcement, il semble y avoir des variations d'une unité opérationnelle à l'autre. Autrement dit, on peut considérer que les pavillons de ressourcement fonctionnent selon un spectre quant à la mesure dans laquelle la culture autochtone ou les pratiques correctionnelles courantes sont mises au premier plan. Alors que d'après les récits provenant des entrevues au PRWC et au VGK une grande partie des pratiques des pavillons de ressourcement seraient guidées par la culture

autochtone, les récits du CPS laissent croire le contraire.

Le personnel, les Aînés et les résidents du CPS ont souvent noté l'importance excessive accordée aux pratiques, aux procédures et à la structure de sécurité de l'établissement, ce qui ébranle la vision et l'intégrité de l'unité opérationnelle en tant que pavillon de ressourcement. Notamment, les mesures de sécurité au sein du CPS étaient régulièrement considérées comme étant trop passives et excessives pour le contexte d'un pavillon de ressourcement. Un membre du personnel du CPS déclare :

Nous n'avions pas de détecteurs de métal et tout ça [avant]. Je pense que nous sommes en fait les seuls à avoir des détecteurs de métaux; c'est ridicule. Nous avons commencé à les utiliser maintenant, et je ne pense pas que nous ayons jamais attrapé qui que ce soit. ... c'est beaucoup de travail pour rien... si vous installez un détecteur de métal, cela change tout dès le début – le visage et le comportement de tout le monde, les visiteurs, c'est radical. Un détecteur de métal et une machine à rayons X... tout le monde se retrouve devant un obstacle immédiat.

À l'instar des points de vue du personnel et des Aînés, de nombreux résidents du CPS expriment également leur désaccord face à l'importance excessive accordée aux mesures et procédures de sécurité sur place. Cela concerne particulièrement l'inspection des objets sacrés des Autochtones, tels que les objets spirituels, les objets et les médecines. De nombreux résidents ont fait part de leurs inquiétudes à cet égard et ont cerné des problèmes quant à la mise en place de mesures pour inspecter les objets sacrés. Un résident du CPS en parle lorsqu'il réfléchit aux pratiques de sécurité qui ne tiennent pas compte des Aînés et de la culture en général :

Que fait le SCC? Pourquoi les gens font-ils cela aux Aînés, pourquoi font-ils cela aux gens qui viennent ici pour nous enseigner? C'est comme s'ils ne leur faisaient pas confiance. Vous savez, où est la valeur de confiance? Où est l'aspect guérisseur de nos Aînés qui travaillent ici depuis des années et pour lesquels, tout fait l'objet d'une fouille, leur sac repas et tout? Je ne sais pas – pour moi, je ne vois pas ça comme une raison, je ne vois pas pourquoi ils font ça. C'est la sécurité minimale. Je peux comprendre qu'ils le fassent à des endroits à sécurité moyenne ou maximale, mais pas ici.

En décrivant les mesures et les pratiques de sécurité renforcées qui sont en place, de nombreux résidents comparent le CPS à leurs expériences dans les établissements réguliers du SCC. En particulier, certains résidents ont déclaré que le fonctionnement et les mesures de sécurité étaient plus stricts que ceux observés dans d'autres établissements à sécurité minimale : « C'est assurément une sensation différente, la sécurité est plus élevée ici que lorsque j'étais au niveau de sécurité minimale. » Un autre résident du CPS renchérit en expliquant la perception du pavillon de ressourcement parmi les résidents : « Il y a une blague ici. Nous appelons cela

Pê Sâkâstêw max, simplement à cause des clôtures, des détecteurs de métal et des gros projecteurs tout autour. » Les mesures de sécurité élevées au CPS, qui reflètent l'approche correctionnelle, sont considérées comme incompatibles avec la vision du CPS en tant que pavillon de ressourcement guidé par la culture autochtone. Comme le résume un résident, « il y a peut-être une pancarte indiquant Centre Pê Sâkâstêw, pavillon de ressourcement, mais ce n'est pas le cas, c'est géré comme un établissement ».

Bien que le fait que le pavillon de ressourcement soit trop guidé par les pratiques des établissements et les procédures de sécurité du SCC soit apparu comme un problème important au CPS, la complexité de l'application des pratiques du SCC à l'environnement du pavillon de ressourcement est partagée par toutes les unités opérationnelles. Ils sont classés comme établissements à sécurité minimale, mais le personnel exprime régulièrement la difficulté d'appliquer les politiques du SCC axées sur les établissements à sécurité minimale dans le contexte d'un pavillon de ressourcement. Autrement dit, malgré leur désignation, les pavillons de ressourcement ont des besoins et des exigences opérationnels uniques qui rendent l'applicabilité de ces politiques plus larges plutôt difficile ou autrement incompatible avec le milieu. Comme l'explique un membre du personnel du VGK :

Je nous vois un peu comme le Secteur des délinquantes, vous savez, avec des besoins uniques, et je pense que les délinquants autochtones et les pavillons de ressourcement en ont aussi, des besoins uniques. Beaucoup de politiques... elles ne s'appliquent même pas à un pavillon de ressourcement – comme l'autorisation de travailler à l'extérieur ou la sécurité du périmètre, eh bien, nous n'avons même pas de périmètre, donc cela exclut vraiment les pavillons de ressourcement. Mais il n'y a jamais d'énoncé à ce sujet, ça dit simplement tous les établissements à sécurité minimale ou moyenne. D'accord, mais nous ne sommes vraiment pas comme tous les établissements à sécurité minimale, et donc ce serait bien d'avoir une désignation supplémentaire.

Les récits du personnel soulignent à quel point les pavillons de ressourcement sont différents des établissements à sécurité minimale en ce sens qu'une grande partie de ce que décrivent les politiques et les directives du commissaire<sup>27</sup> ne cadre pas avec les traditions autochtones ou les exigences opérationnelles des pavillons de ressourcement. Comme le rappelle un autre membre du personnel du VGK, « les politiques sont écrites pour le SCC dans son ensemble; cet endroit est très unique à cet égard, et parfois la politique, en matière de sécurité, est vraiment difficile à

---

<sup>27</sup> Politiques nationales qui énoncent les règles et les pouvoirs du SCC et qui établissent les procédures à suivre pour atteindre les objectifs de la politique, y compris la description des responsabilités quant à ce qui doit être accompli.

mettre en œuvre ». Il semble nécessaire d'apporter plus de clarté concernant la politique afin qu'elle tienne compte de l'identité distincte ou du cadre opérationnel des pavillons de ressourcement, ainsi que de leur vision pour ce qui est du fonctionnement dans le milieu de la culture autochtone. Comme le dit un membre du personnel du VGK, les pavillons de ressourcement sont « une manière différente de faire les choses ».

Afin d'aider à combler l'écart entre l'exploitation d'un établissement et l'exploitation d'un pavillon de ressourcement, une pratique importante ressort des récits du personnel du VGK et du PRWC, soit l'inclusion et la consultation des Aînés dans la plupart des aspects du pavillon de ressourcement. Dans les pavillons, une grande partie des pratiques opérationnelles quotidiennes, des procédures et des processus décisionnels semblent s'effectuer en collaboration avec les Aînés ou suivant leur orientation. À titre d'exemple, le personnel du VGK a expliqué comment les Aînés sont consultés et informés en ce qui concerne les changements liés au fonctionnement ou aux politiques sur place. De la même manière, au PRWC, les Aînés sont consultés lorsque des mesures de sécurité s'imposent. Par exemple, en parlant de la nécessité d'accéder au secteur des lieux sacrés pour les demandes opérationnelles, un membre du personnel du PRWC explique l'approche adoptée :

Nous effectuons une fouille des lieux sacrés là-bas à la hutte de transpiration. Nous devons donc consulter les Aînés lorsque nous faisons cela, et ils étaient présents pendant que nous procédions à la fouille avec l'unité canine. Nous devons les consulter : « Voici ce que nous faisons, pouvez-vous nous aider? » Les Aînés ici sont essentiels. Donc, on compte beaucoup plus sur eux, vous savez, on les consulte.

Les récits du VGK et du PRWC donnent constamment à penser que les Aînés jouent un rôle fondamental dans le fonctionnement ou la direction des pavillons de ressourcement. Par exemple, pour garantir le respect des protocoles appropriés, toutes les cérémonies ou activités qui ont lieu sur place se déroulent sous la direction d'Aînés. De plus, les Aînés sont inclus et peuvent participer à diverses réunions et conférences de cas aux côtés du personnel et de la direction. On dit que ces pratiques sont une façon de s'assurer que les mesures ou les décisions au sein des pavillons de ressourcement sont prises d'une manière qui respecte et soutient la culture.

D'après les récits issus du CPS, les possibilités seraient limitées pour les Aînés de contribuer d'une façon similaire à celle indiquée au PRWC et au VGK. Bien que les Aînés aient exprimé le besoin et l'intérêt de participer et d'être consultés compte tenu de leurs connaissances

et de leur expérience, la plupart des décisions, mesures et pratiques opérationnelles semblent relever de la direction et du personnel. Comme le confie un Aîné du CPS : « Je pense que nous avons perdu notre voix. » En particulier, la nécessité pour les Aînés du CPS de jouer un rôle plus actif découle en grande partie des observations des résidents et du personnel. De nombreux résidents ont déclaré que les Aînés devaient avoir davantage leur mot à dire sur place. Comme l'explique un résident du CPS :

Je pense que les Aînés doivent avoir davantage leur mot à dire. Parce que si le SCC est la voix... quelle est l'utilité? C'est juste un établissement à sécurité minimale alors. Si le SCC contrôle tout et ne suit pas notre culture et nos traditions, alors c'est juste un établissement à sécurité minimale, et la mention « pavillon de ressourcement » ne devrait pas figurer sur le panneau dehors. Pourquoi faire ça? À mes yeux, c'est juste une insulte, c'est une farce aux dépens de notre culture et un manque de respect envers les Aînés.

En parlant du rôle plus important que les Aînés devraient avoir au CPS, un membre du personnel résume : « J'aurais aimé que ce soit mieux. Je veux dire comme à l'origine, quand ils ont planifié cet endroit, ils l'ont fait, ils ont eu l'avis des Aînés... c'est ainsi qu'ils ont envisagé le Centre Pê Sâkâstêw. »

**Engagement de la collectivité.** Compte tenu de la vision et du fonctionnement des pavillons de ressourcement, une discussion récurrente dans les entrevues portait sur l'engagement et la participation de la collectivité locale. Avec un protocole d'entente existant entre le SCC et les collectivités autochtones dans lesquelles les pavillons de ressourcement se trouvent, une grande partie des récits du personnel, des Aînés et des résidents ont souligné l'importance d'établir et de maintenir un partenariat de coopération avec ces collectivités. Il est important de noter que cela va au-delà des possibilités pour les résidents de sortir dans la collectivité, notamment dans le cadre de permissions de sortir, comme nous l'avons expliqué plus tôt dans le rapport. Cela englobe plutôt les possibilités pour la collectivité locale de participer activement et d'être incluse dans les pavillons de ressourcement.

Bien que tous les pavillons de ressourcement soient créés avec l'engagement de faire participer la collectivité locale, il semble y avoir des variations considérables d'un pavillon à l'autre quant à la nature de cette participation, ainsi que la mesure dans laquelle cet engagement est maintenu. Les récits du PRWC et du CPS ont révélé la nécessité de redoubler d'efforts pour inclure la collectivité. Alors que des partenariats et des cérémonies ou activités conjointes ont lieu au PRWC avec la réserve de la Première Nation Beardy's et Okemasis, plusieurs membres du personnel ont exprimé la nécessité de faire de plus grands progrès pour faire participer la



collectivité afin de favoriser la compréhension et la transparence. Voici ce que déclare un membre du personnel :

Vous savez, quand vous conduisez, vous voyez le panneau et vous voyez la route, mais vous ne voyez pas l'établissement lui-même. Je pense que ce serait vraiment bien d'avoir peut-être – je ne sais pas comment cela fonctionnerait, mais d'avoir presque une journée de type portes ouvertes, où les gens intéressés de la collectivité ou des environs pourraient en fait venir : « Alors voilà à quoi ça ressemble, oh! d'accord je vois, maintenant je comprends. » Parce que tout ce qu'ils savent, c'est qu'il s'agit d'un établissement fédéral, et toutes ces peurs « oh! il y a des meurtriers, il y a des violeurs et il y a des méchants qui restent là-bas ». Quand, vraiment, vous vous promenez parfois et vous ne pouvez même pas distinguer un AC [agent correctionnel] d'un Nîcisân [résident].

Le fait d'avoir davantage de possibilités qui favorisent l'engagement de la collectivité peut aider à « lever le voile du secret » qui peut être associé à l'exploitation d'un pavillon de ressourcement au sein de la collectivité. Un autre membre du personnel du PRWC renchérit en expliquant comment de tels partenariats amorcés avec la collectivité locale ou de telles invitations qui lui sont faites peuvent également aider à élargir le système de soutien des résidents : « si nous avons des gens qui viennent de la collectivité, alors ils ont ces liens. »

Le personnel, les Aînés et les résidents du CPS ont également exprimé le besoin d'une plus grande participation et d'un plus grand engagement de la collectivité. Malgré des initiatives en place au CPS visant à maintenir un partenariat avec la collectivité, comme un comité du sénat des Aînés composé d'Aînés de la Nation crie de Samson, ces initiatives semblent superficielles en ce qui concerne l'établissement d'un partenariat inclusif. Les entrevues ont révélé un besoin d'intensifier les initiatives destinées à accroître l'engagement de la collectivité et les liens avec celle-ci. Plusieurs résidents et Aînés ont exprimé le désir d'avoir plus de cérémonies et d'activités conjointes auxquelles sont conviés la collectivité locale de la Nation crie de Samson et les Maskwacis. En réfléchissant à cela, un résident du CPS confie :

À part le pow-wow et la soirée de Noël, la collectivité n'est pas vraiment venue ici, pour la majeure partie des autres activités que j'ai vues. Mais les deux activités se sont bien passées, et plusieurs membres de la collectivité ont tenu à venir nous voir et à nous souhaiter un joyeux Noël, à nous parler et à nous demander nos noms; ils étaient vraiment très gentils.

Bien qu'on semble souhaiter davantage de possibilités et d'initiatives de participation, l'accent palpable mis sur la sécurité et l'établissement au CPS peut être perçu comme un obstacle à un partenariat significatif et actif avec la collectivité. Comme l'explique un membre du personnel :

Lorsque cet endroit a été construit, il n'y avait pas de barrière, et la collectivité pouvait

entrer et partager... les membres de la collectivité avaient l'habitude de venir assister aux réunions des AA. Nous n'avons aucune interaction avec la collectivité parce que nous avons une barrière et des lumières, nous sommes un pénitencier maintenant, n'est-ce pas?

Comme l'a dit un Aîné du CPS, « l'aspect correctionnel est devenu plus fort », laissant peu de place aux partenaires communautaires du CPS pour participer au rôle envisagé lié à l'exploitation d'un pavillon de ressourcement.

Contrairement aux lacunes cernées au chapitre de l'engagement et de la participation de la collectivité dans certains des pavillons de ressourcement, les récits du VGK révèlent la présence d'un partenariat coopératif et inclusif avec la collectivité locale. Souvent mentionnée, la relation entre le VGK et la Nation Sts'ailes est considérée comme celle d'une « famille élargie ». À ce sujet, un membre du personnel du VGK explique la façon dont on cherche constamment à inclure et à consulter la collectivité locale afin de veiller au respect de l'intégrité du protocole d'entente :

Les éléments essentiels tiennent à notre accord, à notre intégrité à l'égard de ce que nous faisons ici, c'est notre relation avec la collectivité, donc Sts'ailes. Nous avons un protocole d'entente, et c'était très clair... c'est un engagement à l'égard de la sincérité et de l'intégrité de la culture.

Pour renforcer ce point de vue, les Aînés ont insisté sur les collaborations étroites avec la collectivité, dont ils ont besoin, comme moyen de s'assurer que le VGK respecte à la fois la culture et le territoire dans lequel il est situé :

Nous avons des liens très étroits avec la Première Nation Sts'ailes parce que nous sommes sur son territoire donc... tout ce que nous faisons sur le plan traditionnel, spirituel, nous le coordonnons avec la Première Nation Sts'ailes et nous parlons de ce que nous allons faire : est-ce approprié, vous savez, selon les enseignements que nous allons suivre?

Certaines des approches et pratiques soulignées par le personnel et les Aînés du VGK qui aident à maintenir une relation productive avec la collectivité locale sont des réunions et des communications régulières avec le comité consultatif du sénat aux fins de consultation et d'orientation culturelle. De plus, le personnel a mentionné le rôle notable d'un agent d'engagement avec la collectivité à Sts'ailes avec qui assurer la liaison, par exemple pour l'organisation de cérémonies et d'activités conjointes, ainsi que la coordination de la formation sur l'humilité culturelle à l'intention du personnel du VGK. La mise en place de ces systèmes permet le maintien d'une relation réciproque entre le VGK et la collectivité locale de la Première

Nation Sts'ailes. Comme le montre un membre du personnel dans sa réflexion sur le VGK :

La collectivité qui participe – je pense que c'est l'un des facteurs clés de la réussite du VGK – avec toute la participation de la collectivité, avec la Première Nation Sts'ailes... J'estime que cela fait partie intégrante du bon fonctionnement du VGK : la participation.

**Dotation.** Dans le cadre de l'exploitation des pavillons de ressourcement, les défis et les pratiques de dotation sont apparus comme un thème important dans les récits du personnel de toutes les unités opérationnelles. Un défi commun cerné, et qui a été renforcé par les expériences des résidents, est que le personnel affiche des attitudes que l'on retrouverait dans les établissements à niveau de sécurité supérieur. En particulier, comme on l'a évoqué précédemment dans le rapport, certains agents correctionnels affichent ce qui peut être décrit comme la « mentalité de pénitencier ». En ce qui a trait à des agents correctionnels et à des membres du personnel provenant d'établissements à niveau de sécurité supérieur, un membre du personnel du PRWC explique comment « ils adoptent une attitude différente parce qu'ils viennent de niveaux de sécurité plus élevés et qu'ils ne sont pas habitués à notre niveau de sécurité [du pavillon de ressourcement] ». Il importe de souligner que le problème surgit lorsque les approches du personnel ne sont pas modifiées ou adaptées en fonction des pratiques culturelles et de sécurité active des pavillons de ressourcement. En parlant de la « mentalité de pénitencier », un membre du personnel du PRWC explique :

Certains d'entre eux [agents correctionnels] ont du mal à s'en défaire. Certains n'ont presque pas envie de s'en défaire. Et tu dois prendre conscience que c'est un cadre différent – absolument, bien sûr, pas de barreaux, pas de clôtures, pas de barrières, la politique de la porte ouverte.

Malgré ce défi de dotation perçu dans tous les pavillons de ressourcement, les résidents du CPS ont souvent exprimé leurs préoccupations concernant le transfert d'agents correctionnels et de membres du personnel provenant d'établissements à sécurité maximale. Comme l'explique un résident du CPS : « Vous voyez, ici, la plupart des membres du personnel sont des gens qui proviennent d'établissements à niveau de sécurité maximale... Il ne faudrait pas se retrouver au niveau de sécurité minimale avec cette mentalité. On baisse [le niveau de] sécurité de deux paliers, et c'est un lieu de mise en liberté. » Le personnel du CPS a fait part d'expériences et d'observations similaires selon lesquelles le personnel venant d'un niveau de sécurité supérieur a tendance à être pris dans ses anciennes façons de faire. Comme l'a confirmé un autre résident du CPS à propos de la « mentalité de pénitencier » persistante chez certains membres du

personnel :

C'est un niveau de sécurité minimale – c'est un pavillon de ressourcement... [mais] c'est comme le pénitencier... Il y a des [employés], mon vieux, ils ont juste cette mentalité – je ne sais pas s'ils viennent juste d'arriver ici, je n'en ai aucune idée, mais ils ont cette mentalité, et c'est absolument terrible... Comme je l'ai dit, notre prochaine étape est la collectivité, et si on te voit dans la rue? Je préfère dire bonjour plutôt que te voir tourner les talons et me fuir, tu sais. Mais c'est comme ça.

En plus des défis qui peuvent découler de l'embauche d'agents correctionnels qui ont de la difficulté à adopter les approches de sécurité active nécessaires dans les pavillons de ressourcement, le personnel, les Aînés et les résidents ont clairement exprimé un autre problème dans toutes les unités opérationnelles. Ce défi de dotation, qui existe notamment au VGK et au CPS, est le besoin d'une plus grande représentation du personnel autochtone, en particulier la représentation des collectivités locales. Élément commun parmi les pavillons de ressourcement, le protocole d'entente indique un engagement pour les pavillons de ressourcement d'avoir une représentation importante de personnel autochtone issu des collectivités locales. Cependant, d'après les récits dans les pavillons de ressourcement, cet engagement n'a pas été pleinement respecté.

Surtout, les résidents ont souvent exprimé le souhait d'avoir plus de personnel autochtone et d'embaucher dans la collectivité. Pour de nombreux résidents, cela va au cœur des liens et de la compréhension : avoir plus de personnel qui respecte la culture. Un résident du CPS en parle, se remémorant l'expérience de son arrivée au pavillon de ressourcement :

Je pensais que [le pavillon de ressourcement], c'est dans la collectivité, dans la réserve – vous savez, il y aura plus de gens avec qui je peux entrer en contact parce qu'ils viennent de la réserve ou de la collectivité – ils comprennent en raison des traumatismes intergénérationnels, de l'alcoolisme, de la drogue, des gangs... Mais ensuite, je suis arrivé ici, et c'était comme « non ».

À l'instar des résidents, le personnel et les Aînés ont également parlé de l'importance d'avoir une plus grande représentation de membres du personnel autochtones et locaux étant donné qu'ils sont capables de s'identifier ou d'être sensibles à bon nombre des expériences et des antécédents sociaux des résidents. Comme le déclare un membre du personnel du PRWC, « il est vraiment important de leur faire savoir que nous [en tant que membres du personnel autochtones] comprenons ce qu'ils ont vécu. Beaucoup d'entre nous ont vécu la même situation, donc ça marche vraiment à cet égard ».

Bien qu'il ait été clairement exprimé qu'il faut plus de personnel autochtone et local dans

les pavillons de ressourcement, les récits du personnel et des Aînés ont mis en lumière certaines des complexités liées au respect de l'engagement figurant dans les protocoles d'entente. Le personnel de toutes les unités opérationnelles a mentionné la présence d'obstacles ou de « difficultés » dans les processus d'embauche du SCC, en particulier ceux des agents correctionnels. Par exemple, l'emplacement et la distance des académies de formation du SCC par rapport aux collectivités locales et la durée des programmes de formation correctionnelle présentent un défi pour de nombreux membres de la collectivité. Un membre du personnel du PRWC parle de ce défi :

J'ai entendu dire... vous êtes envoyé trois mois à Kingston ou à l'Île-du-Prince-Édouard, alors combien de personnes sont capables de partir pendant trois mois? Vous savez, sauf si vous êtes célibataire et que vous n'avez pas de personnes à charge ni quoi que ce soit. Je sais que beaucoup de personnes qui postulent sont de jeunes parents. Alors, allez-vous pouvoir laisser votre enfant, vos enfants et votre conjoint pendant trois mois consécutifs?

À ce titre, le respect de l'engagement à l'égard des protocoles d'entente pose un défi compte tenu de la présence d'obstacles plus vastes à l'embauche et au recrutement. Comme le résume un autre membre du personnel du PRWC :

La dotation en personnel ici est difficile... car lorsque nous avons des postes vacants, en particulier des postes d'agent de libération conditionnelle ou [d'agent correctionnel], c'est difficile de les pourvoir, parce que, malheureusement, les membres de la collectivité ne réussissent pas souvent le processus. Et ce n'est pas parce qu'ils ne seraient pas des employés formidables! C'est simplement que les processus du SCC sont tellement difficiles, et pour les personnes, vous savez, qui sont plus désavantagées, ça nuit vraiment.

Parallèlement au besoin d'une représentation accrue du personnel autochtone, un autre besoin exprimé lors de certaines des entrevues menées dans les pavillons de ressourcement est l'importance d'avoir du personnel qui démontre des compétences et un engagement culturels. Cet aspect est qualifié d'essentiel compte tenu de l'importance de la culture, des traditions et des pratiques autochtones dans les pavillons de ressourcement. Ainsi, étant donné les compétences uniques requises dans le contexte des pavillons de ressourcement, certains membres du personnel ont mentionné que le fait d'avoir des descriptions de travail précises au SCC pour le personnel des pavillons de ressourcement pourrait aider à clarifier les besoins en personnel. Selon les propos recueillis, ce serait particulièrement utile dans le cadre de l'embauche et du maintien en poste des agents correctionnels vu la complexité et les restrictions des ententes élargies au SCC liées à la dotation de ces postes. Un membre du personnel du VGK explique :

Un peu comme dans les établissements pour femmes, oui, vous pouvez être agent correctionnel, mais vous devez tout de même offrir des mesures de soutien supplémentaires dans le cadre d'une approche axée sur les femmes – et vous êtes [considéré] comme un intervenant de première ligne –, vous avez une description de travail différente. Eh bien, les agents des pavillons de ressourcement sont du même genre : il y a un ensemble de compétences uniques, un travail unique qu'ils doivent faire, qui est différent de celui d'un agent correctionnel dans un établissement.

Dans les récits émanant du personnel, des Aînés et des résidents de tous les pavillons de ressourcement, il semble se dégager une tendance d'instabilité générale liée à la dotation. Cette tendance, bien qu'exprimée de différentes manières, est observée au PRWC, au CPS ainsi qu'au VGK. L'un des aspects ou des défis exposés par le personnel à cet égard est le nombre important de postes intérimaires constatés dans tous les pavillons de ressourcement. Les réflexions d'un membre du personnel du VGK en sont une illustration :

Ils jouent à la chaise musicale, certainement – chaque poste ici est intérimaire, plus de 60 % des postes sont intérimaires, et c'est toujours comme ça. Je pense que c'est un problème qu'ils ont aussi dans toute la région, il y a des employés par intérim partout... ce sont des changements constants.

Bien que les postes intérimaires soient considérés comme nécessaires compte tenu des exigences opérationnelles, les récits laissent croire que le recours continu à de tels postes est susceptible de créer une certaine pression sur le personnel, qui travaille pour remplacer des postes et qui porte « plusieurs chapeaux » pour différents postes à la fois. Dans certains cas, des postes vacants ou autrement non financés font en sorte que le personnel doive assumer ou superviser diverses fonctions supplémentaires. Par exemple, l'absence d'un poste d'agent des programmes sociaux au PRWC signifie que des efforts sont déployés par d'autres membres du personnel pour tenter de fournir le soutien ou les services concernés que ce poste est censé offrir.

La tendance d'instabilité observée au chapitre de la dotation en personnel dans les pavillons de ressourcement est également liée aux taux de roulement élevés et à la difficulté de maintenir en poste le personnel. Selon des points de vue partagés parmi les unités opérationnelles, les titulaires de nombreux postes, en particulier ceux de la direction, changent continuellement. Au CPS, les récits du personnel ont révélé que cela peut être attribué au fait que le personnel et la direction utilisent l'unité opérationnelle pendant un certain temps comme « tremplin » pour l'avancement professionnel. Le personnel fait observer qu'il n'est pas rare que des personnes acceptent des postes à l'unité opérationnelle seulement pour acquérir de

l'expérience et quitter le CPS après une courte période. Comme l'explique un membre du personnel du CPS :

Les gens qui veulent gravir les échelons, qu'ils soient Autochtones ou non – ce sont généralement des non-Autochtones – ils sont ici pour gravir les échelons... ça leur sert de tremplin, car, avouons-le, c'est beaucoup plus facile de gravir les échelons de l'organisation ici avec 50 employés qu'à Bowden avec 400 employés, et je trouve cela très malheureux.

Partant, le personnel a souvent évoqué la façon dont les changements se produisent à divers échelons du personnel et en particulier aux postes de direction à quelques années d'intervalle.

Voici ce qu'affirme un membre du personnel du CPS :

Chaque directeur amène ses propres membres du personnel : un directeur entre en poste, ses amis viennent avec lui. Une fois qu'ils font partie de l'effectif, ils travaillent à la direction, et cette personne part... et tous ses employés partent avec elle ou ils s'en vont ailleurs, et plein de nouvelles personnes arrivent... Et ça a toujours été comme ça.

Au VGK, on dit que le roulement de personnel élevé et les problèmes de maintien en poste du personnel représentent un facteur d'instabilité courante à l'unité opérationnelle. Cependant, au VGK, d'après les récits du personnel, la classification et les taux de rémunération inférieurs observés parmi les postes de direction pourraient être attribuables au roulement rapide ou au maintien en poste déficient à cet échelon. Autrement dit, au sein de la structure organisationnelle des pavillons de ressourcement, la classification des postes de cadres supérieurs, comme celui de directeur ou directeur général, est inférieure à celle des autres établissements à sécurité minimale du SCC. Comme le confie un membre du personnel du VGK, cela crée « des problèmes pour inciter les gens à venir ici parce que dans les [postes] de la haute direction, tout le monde a un salaire inférieur ici... il faut assumer une baisse de salaire pour venir ici et être un gestionnaire parce que tout est à un niveau inférieur à celui des autres établissements ». Quant au roulement de personnel, les récits qui ressortent des entrevues au VGK donnent à penser que cela pourrait être lié en partie à l'existence de postes d'affectation pour les agents correctionnels. Même s'ils créent une instabilité dans la dotation, les postes d'affectation pour les agents correctionnels existeraient afin que l'on puisse s'assurer que les candidats sont en mesure d'adopter la vision et le cadre culturel du pavillon de ressourcement avant l'embauche à titre d'employé permanent.

Au PRWC, les modèles d'instabilité dans la dotation en personnel sont précisément liés

aux postes d'agents correctionnels, par opposition à ceux de la direction. L'instabilité en matière de dotation a laissé des postes vacants ou non pourvus dans la liste des agents correctionnels. Selon le personnel, une pénurie d'agents correctionnels aurait un effet domino sur le défi plus large d'offrir suffisamment de PSAE et d'autres permissions de sortir aux résidents, comme cela a été analysé plus tôt dans le présent rapport. Un membre du personnel souligne : « Nous sommes si peu nombreux en tant qu'agents correctionnels que nous ne pouvons pas perdre un agent correctionnel pour qu'il accompagne un Nîcisân [résident] toute la journée en ville. Vous comprenez ce que je veux dire? Ce n'est tout simplement pas possible pour nous en ce moment. »

**Population.** À propos du fonctionnement des pavillons de ressourcement, les tendances de la population de résidents ont généralement suscité des discussions dans les unités opérationnelles. L'une des expériences les plus significatives vécues dans les pavillons de ressourcement est le défi de maintenir une population de résidents<sup>28</sup> à pleine capacité. Autrement dit, les récits ont systématiquement révélé que, quelles que soient les fluctuations, les pavillons de ressourcement fonctionnent souvent avec une partie de places vacantes ou inoccupées. Bien qu'il s'agisse d'une expérience commune à toutes les unités opérationnelles, les récits du personnel aident à faire la lumière sur les facteurs à l'origine de cette situation. En particulier, un facteur responsable commun est le taux de roulement élevé dans tous les pavillons de ressourcement en raison des mises en liberté. Les résidents bénéficiant souvent de libérations discrétionnaires ou d'office, il est difficile de maintenir une capacité élevée. Voici ce qu'affirme un membre du personnel du PRWC :

Nos chiffres fluctuent, mais nous avons beaucoup de succès avec les mises en liberté et tout ça, et les audiences de la Commission des libérations conditionnelles. Donc, notre porte tourne toujours en quelque sorte; nous allons faire entrer trois [résidents], puis deux partiront, ou nous en aurons un, et cinq partiront; ça fluctue toujours comme ça.

Un membre du personnel du CPS souligne une situation similaire, indiquant qu'il y a souvent de grandes réussites dans les semi-libertés à l'unité opérationnelle. Le personnel du VGK en témoigne également, comme le confie un membre du personnel : « Nous avons mis en liberté huit gars en un mois. Eh bien, [nous] ne pouvons pas obtenir de transfèrements suffisamment vite pour combler les places. »

---

<sup>28</sup> La capacité pondérée au PRWC est de 80 résidents, celle au CPS est de 60 résidents, et celle au VGK est de 50 résidents.



Bien que le processus minutieux de transfèrement des résidents dans les pavillons de ressourcement puisse être considéré comme un facteur qui contribue à la sous-capacité de la population de résidents, la rigueur des décisions de transfèrement constatée à certaines unités opérationnelles est considérée comme essentielle. Afin que l'on puisse s'assurer que les résidents transférés font preuve d'engagement à l'égard de leur culture, de leur spiritualité et de leur cheminement de guérison autochtones, les processus de sélection seraient particulièrement complexes, selon les propos qui ont été recueillis. Le VGK en particulier semble avoir une approche bien équilibrée de la vérification des résidents. Comme l'a affirmé le personnel du VGK, les décisions de transfèrement sont rarement fondées sur des examens de dossiers. Au lieu de cela, les processus en place prévoient des entrevues avec les résidents potentiels. Ce processus, qui s'effectue parallèlement au soutien du personnel et des Aînés, vise à comprendre de manière plus holistique le résident potentiel et sa situation, ce que ne permettent pas de simples examens de dossiers. Un membre du personnel du VGK décrit ce processus :

Lorsque nous allons faire des entrevues, le GEI [gestionnaire, Évaluation et interventions] passe généralement en revue la CSD [cote de sécurité du délinquant] en ce qui concerne l'adaptation à l'établissement, les antécédents d'évasion, le risque pour la sécurité du public, l'achèvement des programmes, puis nous parlons des considérations culturelles. Ainsi, l'Aîné pose en quelque sorte des questions sur le rôle que joue la culture dans son quotidien, sur la mesure dans laquelle il s'est engagé à l'égard de celle-ci et sur ce qu'il fait maintenant. Nous retournons aussi parfois sur place, et, disons... nous avons besoin d'entendre l'Aîné avec qui il travaille... Nous posons des questions précisément sur la détermination face à son engagement, sa sincérité à suivre les enseignements et le mode de vie.

Ce processus de participation des Aînés, tant du pavillon de ressourcement que de l'unité opérationnelle du transfèrement, est considéré comme essentiel pour évaluer l'adéquation des résidents. Comme le mentionne un Aîné du VGK, il s'agit de s'assurer qu'« ils ont fait le travail, ou s'ils ne l'ont pas fait, [qu'ils] ont la motivation – ils sont prêts à le faire. Ils doivent prendre cet engagement personnel quand ils arrivent ici ». Le personnel a précisé que ces réunions et entrevues se faisaient soit en personne, soit par vidéoconférence, selon les possibilités.

Des récits similaires ont émergé du PRWC : le personnel a déclaré que les entrevues étaient une pratique courante dans les décisions de transfèrement. Cependant, étant donné que le processus exige beaucoup de ressources, il semble que les entrevues soient moins courantes au PRWC. Comme l'explique un membre du personnel :

Jusqu'à il y a probablement sept ou huit mois, nous interrogeons chaque candidat par

vidéoconférence ou nous nous rendions à l'établissement et, avec un Aîné, un ALA [agent de liaison autochtone], un agent de libération conditionnelle et le GEI, nous menions des entrevues en personne. Mais cette façon de faire a tellement ralenti le processus... Nos chiffres étaient bas, alors nous avons décidé de renoncer à la vidéoconférence ou aux entrevues en personne, à moins que ce soit nécessaire.

Des examens de cas et de dossiers effectués en collaboration sont désormais réalisés au PRWC par le personnel et les Aînés, au sein de ce qu'on appelle le comité d'examen de la gestion des Nîcisân. Cette approche est similaire à celle adoptée au CPS. Cependant, au CPS, le personnel et les Aînés ont exprimé le besoin d'un processus davantage axé sur la collaboration et plus transparent en ce qui concerne la sélection des résidents. En particulier, selon les expériences et les observations, les Aînés auraient peu de possibilités de participer de manière significative aux décisions de transfèrement. Comme le note un Aîné du CPS :

Nous recevons un courriel dans lequel on nous demande d'examiner ce gars. Comment puis-je évaluer ce gars? Je ne le connais pas, je ne l'ai jamais rencontré, je ne l'ai jamais interrogé... si je dois évaluer ce gars, je préfère lui parler en personne et lui poser mes questions, pas des questions en fonction de la gestion des cas, des questions qui se rapportent à ce que je fais. Alors, ils viennent ici et occupent une place, tout simplement.

D'après les récits, la participation des Aînés aux processus et aux décisions de transfèrement au CPS pourrait aider à la sélection des résidents qui font preuve d'engagement à l'égard de la culture autochtone.

Par ailleurs, en ce qui concerne la population de résidents dans les pavillons de ressourcement, les récits entendus lors des entrevues ont révélé une tendance : les résidents sont transférés au pavillon de ressourcement dès l'admission. Souvent qualifiée de « placement pénitentiaire », cette pratique semble avoir donné lieu à une augmentation, au cours des dernières années, de la proportion de résidents qui n'ont pas été transférés dans les pavillons de ressourcement à la suite d'une baisse graduelle de niveaux de sécurité supérieurs. Cela semble poser certains défis, car le personnel fait observer que ces résidents sont souvent moins engagés à l'égard de leur cheminement de guérison. Comme l'explique un membre du personnel du CPS :

Avant, les gars méritaient leur place ici. Je me souviens que les gars avec qui je travaillais [dans des établissements à niveaux de sécurité supérieurs] voulaient venir ici, et ils gagnaient leur place, mais maintenant nous ne voyons pas cela – ils sont placés en pénitencier ici... Ils en profitent en quelque sorte, alors que ceux qui gagnent leur place, on peut clairement voir qu'ils veulent être ici, ce sont les gars qui ont démontré, au niveau de sécurité moyenne, qu'ils se sont investis; ils l'ont démontré, ils ont travaillé avec les Aînés, il n'y a pas d'accusations d'infractions disciplinaires, et on peut voir la différence ici.

En plus du fait que des résidents soient « placés en pénitencier » dans les pavillons de ressourcement, certains membres du personnel ont mentionné que, souvent, ces résidents n'ont pas accompli un travail initial et les progrès suffisants par rapport à ceux généralement accomplis par d'autres résidents transférés d'établissements à sécurité moyenne ou minimale, notamment les évaluations par l'Aîné.

Du point de vue des résidents, il semble y avoir un certain mécontentement à l'idée que des personnes fassent l'objet d'un « placement pénitentiaire » au pavillon de ressourcement. Les résidents croient généralement que les personnes qui sont transférées après l'admission sont moins méritantes. Un membre du personnel du VGK explique :

Ça peut être difficile pour ces gars individuellement parce que beaucoup de gens qui sont venus ici ont purgé leur peine, qu'il s'agisse de quelques années... ils croient avoir mérité de venir ici et ils regardent ceux qui font l'objet d'un placement pénitentiaire ici en se disant « vous ne savez pas à quoi ressemble un pénitencier ».

Une dernière tendance qui a émergé en ce qui concerne la population des pavillons de ressourcement est la présence de ce que de nombreux résidents et membres du personnel ont qualifié de « délinquants qui purgent une peine de courte durée ». Autrement dit, dans l'ensemble des pavillons de ressourcement, il semble y avoir une partie des résidents qui ne sont à l'unité opérationnelle que pour une courte période, compte tenu de l'arrivée prochaine de leur mise en liberté. Il a été noté que cela créait des situations où une grande partie de la planification de la mise en liberté des résidents serait déjà terminée. Comme l'explique un membre du personnel du PRWC :

La planification de la mise en liberté dépend en quelque sorte du cas et de l'étape à laquelle nous accueillons le résident. Certains hommes arrivent ici alors que tout est déjà planifié. Vous savez qu'il leur reste peut-être quatre mois à purger. Donc, essentiellement, nous ne faisons que les loger, vous voyez ce que je veux dire : ils continuent à suivre les cérémonies et à travailler avec les Aînés, mais tout le travail est fait, donc leurs plans sont faits.

Certains membres du personnel ont déclaré qu'il s'agissait là d'un défi au chapitre de ce qu'ils peuvent offrir à un résident et de leur travail auprès de lui s'il ne passe que quelques mois au pavillon de ressourcement. D'ailleurs, un membre du personnel du CPS explique les limites à cet égard :

On accueille un gars pour quatre mois, à quoi ça sert? Quatre mois! Nous n'allons pas aider ce type en quatre mois. Mais quand nous accueillons un délinquant pendant une période prévue d'au moins un an, une certaine période, [alors] il peut apporter un

changement dans sa vie, il peut apprendre quelque chose, il peut développer des ressources afin d'obtenir de l'aide. Mais quatre mois ne suffiront pas.

Les récits des résidents qui sont au pavillon de ressourcement pour une courte période renforcent également les observations du personnel. Par exemple, un résident du PRWC se décrit comme étant « dans les limbes », attendant simplement sa libération d'office : « Si j'étais venu ici à un autre moment de ma peine, cela aurait peut-être été mieux, mais je suis juste à la fin. » Par conséquent, pour que l'on puisse s'assurer que les pavillons de ressourcement sont en mesure de travailler avec les résidents de manière adéquate et complète, il serait plus productif que les résidents passent une période prolongée au pavillon de ressourcement, d'après les récits entendus.

## Analyse

Le but de la présente étude était d’approfondir les recherches antérieures sur les pavillons de ressourcement au moyen d’un examen qualitatif des expériences des résidents, des Aînés et du personnel au sein des pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC. En particulier, comme en témoignent les récits des participants, l’étude a mis en lumière les interventions et les possibilités spirituelles et culturelles offertes aux pavillons de ressourcement, ainsi que l’environnement et les relations qui y sont favorisés et qui jouent collectivement un rôle dans le cheminement de guérison des résidents. De plus, en incluant tous les pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC, la recherche visait à mettre en évidence les pratiques exemplaires et les défis actuels qui se posent pour l’exploitation et le fonctionnement efficaces de ces unités opérationnelles.

La force des pavillons de ressourcement réside dans leur capacité d’offrir un milieu de vie structuré qui intègre la spiritualité et les traditions autochtones tout au long de leurs interventions, de leur gestion des cas et de leurs activités. En plus des possibilités existantes dans les domaines de l’éducation, de l’emploi et de la formation professionnelle qui sont comparables à celles que l’on trouve dans les établissements réguliers à sécurité minimale, les pavillons de ressourcement offrent également des occasions uniques de participer à des cérémonies et à des activités culturelles, d’apprendre et de pratiquer l’artisanat et l’art traditionnel et de prendre part à d’autres activités culturelles. Bien que la quantité et l’étendue de ces possibilités varient d’un pavillon de ressourcement à l’autre, il est manifestement essentiel d’offrir une gamme d’activités culturelles et autres afin que les résidents maintiennent un lien avec leur culture et un engagement à l’égard de celle-ci, demeurent productifs et concentrés sur des activités prosociales. Les possibilités de permissions de sortir, en particulier dans le cadre des PSAE et des PSSE, ont aussi été clairement bénéfiques pour les résidents : elles leur ont permis de tisser des liens et d’offrir une aide à la collectivité, de s’engager davantage à l’égard de leur culture et, au bout du compte, de se préparer à la mise en liberté grâce à une réinsertion sociale graduelle.

Selon les récits des résidents, et comme l’ont confirmé par ailleurs les Aînés et le personnel, il est évident que les possibilités offertes dans les pavillons de ressourcement jouent un rôle fondamental dans le cheminement spirituel, culturel et de guérison affective des résidents. En particulier, les diverses cérémonies culturelles, l’artisanat et les activités de loisir,

les programmes, les perspectives d'éducation, de formation professionnelle et d'emploi, ainsi que les possibilités de permissions de sortir contribuent collectivement au lien culturel et à la guérison globale des résidents. Au-delà des possibilités offertes, les environnements holistiques et uniques des pavillons de ressourcement, qui mettent l'accent sur la culture et la spiritualité autochtones, aident à guider davantage les résidents dans leur cheminement de guérison. L'atmosphère unique est considérée comme favorisant un environnement de guérison, particulièrement par rapport aux établissements correctionnels réguliers. En effet, l'environnement favorise un lieu où les résidents peuvent s'adonner à l'introspection et à l'autoréflexion, trouver un équilibre en eux-mêmes et éprouver un sentiment d'engagement et de responsabilisation à l'égard de leur cheminement de guérison et des attentes du pavillon de ressourcement. Des relations et des interactions positives avec les autres résidents, les Aînés et le personnel contribuent davantage à l'esprit communautaire et à une atmosphère propice à la guérison et aux changements prosociaux. Pour la plupart, les pavillons de ressourcement sont marqués par des liens et des collaborations solides entre les résidents, des relations ouvertes et dynamiques avec le personnel et des liens solides avec les Aînés fondés sur un soutien et une orientation considérables.

De façon cumulative, l'incidence des possibilités, de l'atmosphère et des relations illustre comment les pavillons de ressourcement sont un lieu où les résidents peuvent se concentrer sur la guérison, pratiquer leur spiritualité et leur culture et, d'un point de vue correctionnel, aborder les facteurs qui ont conduit à leur infraction, ainsi que les facteurs liés aux antécédents sociaux des Autochtones. Ce constat est conforme aux recherches et aux évaluations qualitatives précédentes qui ont révélé que l'environnement du pavillon de ressourcement améliore les attitudes et les comportements des résidents et a une incidence positive sur leur connaissance de la culture autochtone (Service correctionnel du Canada, 2012; Didenko et Marquis, 2011; Trevethan et coll., 2002; Trevethan et coll., 2007). Ces améliorations sont appuyées par des conclusions quantitatives qui indiquent des changements positifs dans les niveaux de besoins liés aux facteurs criminogènes des délinquants (Didenko et Marquis, 2011; Hanby et coll., 2020).

### **Défis et pratiques exemplaires**

Les pavillons de ressourcement présentent des avantages évidents, mais leur fonctionnement n'est pas sans défis. Les récits du personnel et des Aînés, et souvent étayés par les expériences des résidents, révèlent des thèmes dans quatre domaines principaux : 1) la

complexité de la fusion des approches du SCC avec la culture autochtone; 2) l'engagement et la participation de la collectivité au sein des pavillons de ressourcement; 3) les pratiques de dotation et les besoins en dotation; et 4) les tendances concernant la population de résidents dans les pavillons de ressourcement. Pour la plupart, ces thèmes ont été observés dans chacun des pavillons de ressourcement, à divers degrés.

L'un des problèmes les plus fréquemment soulevés par les résidents, les Aînés et le personnel des pavillons de ressourcement tenait aux difficultés liées à la tension entre les politiques des établissements du SCC et la vision du pavillon de ressourcement reflétant la culture, les traditions et les protocoles autochtones traditionnels. Il ne s'agit pas d'un problème nouveau, car il a déjà été soulevé dans des examens précédents (Didenko et Marquis, 2011; WCHL Joint Review Board, 2010). Étant donné que les pavillons de ressourcement pour hommes exploités par le SCC sont classés comme des établissements à sécurité minimale, ils sont tenus de suivre les politiques et les procédures du SCC relatives à la sécurité, à la gestion des cas et à la présentation de rapports concernant les délinquants, aux programmes correctionnels et autres, ainsi qu'à la dotation et à la formation. Cependant, dans certains cas, les politiques et procédures relatives au fonctionnement des établissements réguliers du SCC et à la gestion des délinquants ne s'harmonisent pas facilement avec les réalités et le contexte opérationnel uniques des pavillons de ressourcement. Dans d'autres cas, il est évident que les politiques du SCC (p. ex. l'interdiction du tabac) n'étaient pas nécessairement compatibles avec la culture et les modes de vie autochtones (p. ex. l'utilisation du tabac comme offrande lors d'une cérémonie). Trouver un juste équilibre entre le respect de l'intégrité culturelle du pavillon de ressourcement et la conformité avec les politiques du SCC a été un défi continu à des degrés divers aux unités opérationnelles, le CPS en particulier faisant preuve de pratiques de sécurité plus intensives. Une solution possible proposée par le personnel était une désignation distincte pour les pavillons de ressourcement qui permettrait des politiques et des procédures distinctes de celles des établissements réguliers à sécurité minimale. L'élaboration de définitions claires et fondées sur la culture de ce qui constitue une « guérison » ou un « pavillon de ressourcement » peut également réduire les malentendus quant à la façon dont chaque unité opérationnelle devrait fonctionner (WCHL Joint Review Board, 2010). Le maintien d'un rôle clair et prédominant pour les Aînés en les incluant dans les consultations et la prise de décisions est également essentiel afin que l'on puisse rester fidèles à l'objectif et à la vision du pavillon de ressourcement.

Divers défis liés à la dotation étaient également un problème récurrent dans les pavillons de ressourcement. Ces problèmes comprenaient 1) le roulement du personnel, en particulier dans les postes de direction, et 2) une représentation inadéquate de membres du personnel autochtones et des niveaux variables de compétence culturelle parmi le personnel. Des taux élevés de roulement du personnel, particulièrement dans les postes de direction, ont été notés dans chacun des pavillons de ressourcement. Le manque de stabilité au sein de la direction est un problème constant pour les pavillons de ressourcement exploités par le SCC depuis le début de leurs activités au milieu des années 1990 et au début des années 2000 (Didenko et Marquis, 2011; Trevethan et coll., 2007; Willow Cree Healing Lodge Joint Review Board, 2010). D'après les examens précédents, le roulement du personnel serait problématique, car il peut avoir une incidence négative sur la continuité du renforcement des relations avec la collectivité, l'uniformité des protocoles et des procédures, la conservation de la mémoire organisationnelle et le moral général du personnel. L'embauche et le maintien en poste de personnes possédant des compétences culturelles et connaissant bien la sécurité active ont été mentionnés comme des obstacles à la dotation en personnel et à l'établissement de relations positives avec les résidents. La stabilité en matière de dotation et de gestion demeure un domaine d'amélioration pour les pavillons de ressourcement exploités par le SCC. Dans la présente étude, plusieurs participants ont dit que le « pendule » des activités des pavillons de ressourcement qui oscille entre les politiques axées sur la sécurité du SCC et la culture, les traditions et les protocoles autochtones traditionnels était en partie mû par des changements au sein de la direction. Comme Didenko et Marquis (2011) l'ont déjà décrit, un facteur dissuasif pour la dotation à long terme est la classification inférieure (et les taux de rémunération connexes) des postes de directeur exécutif dans les pavillons de ressourcement exploités par le SCC par rapport à ceux des autres établissements fédéraux.

La vision originale des pavillons de ressourcement comprenait des niveaux élevés d'employés autochtones, et généralement avec un engagement d'embaucher une proportion d'employés de la collectivité locale. La capacité de réaliser cette intention a varié au fil du temps, tant au sein des pavillons de ressourcement qu'entre eux. Les résidents et le personnel ont nommé le besoin d'augmenter le nombre de membres du personnel autochtones, car ils peuvent s'appuyer sur des expériences ou des compréhensions partagées pour établir des liens et agir comme modèles de comportement positifs. On a relevé des obstacles à l'embauche dans les



collectivités locales, notamment les méthodes de concours difficiles, ainsi que la distance et la durée de la formation. L'élimination de ces obstacles pourrait accroître la dotation en personnel autochtone (p. ex. créer des descriptions de travail, des méthodes de concours et de la formation spécialement pour les pavillons de ressourcement). Indépendamment de l'ascendance autochtone, il existe également différents niveaux de compétence culturelle parmi le personnel des pavillons de ressourcement. Certains membres du personnel non autochtones ont démontré un niveau élevé d'intérêt et d'engagement à l'égard de la culture des Premières Nations du pavillon de ressourcement. Cependant, les conclusions de la présente recherche concordent avec celles d'études antérieures qui ont révélé que ce ne sont pas tous les membres du personnel qui comprennent l'histoire et la vision des pavillons de ressourcement, qui suivent les traditions autochtones ou qui participent à des activités culturelles et spirituelles (Didenko et Marquis, 2011; Trevethan et coll., 2007). Il est important que le personnel reflète la culture du pavillon de ressourcement et, idéalement, participe à des activités culturelles et à des cérémonies afin de transmettre les connaissances culturelles et d'offrir le modèle d'un mode de vie autochtone.

Conformément aux évaluations précédentes (Delveaux et coll., 2007; Didenko et Marquis, 2011; Nafekh et coll., 2006), qui ont permis d'établir que les places disponibles n'étaient pas pleinement utilisées, les pavillons de ressourcement exploités par le SCC continuent de fonctionner en sous-capacité. Dans le passé, ces problèmes de capacité ont été attribués au petit nombre de délinquants autochtones classés à sécurité minimale, au manque d'intérêt des délinquants, à l'isolement géographique des pavillons de ressourcement et à leur disponibilité limitée dans les régions du SCC, ainsi qu'aux programmes restreints dans les pavillons de ressourcement pour répondre aux besoins particuliers des délinquants (Didenko et Marquis, 2011). Cependant, il importe de souligner que ce défi n'est pas unique aux pavillons de ressourcement, car d'autres établissements à sécurité minimale connaissent des taux d'occupation variables (SCC, 2012). Dans la présente étude, il appert que les problèmes de capacité sont attribués au processus de sélection visant à trouver des résidents autochtones qui sont engagés à l'égard de la culture et qui conviendraient bien au cadre du pavillon de ressourcement qui met l'accent sur l'engagement et la responsabilisation des résidents. Les changements dans la population des pavillons de ressourcement au fil du temps (p. ex. les résidents dont le placement pénitentiaire les mène directement au pavillon de ressourcement après leur admission) présentent des défis en matière d'engagement. L'acceptation de

délinquants qui ne s'identifient pas à la spiritualité, à la culture et aux traditions autochtones constitue un écart par rapport à la vision originale des pavillons de ressourcement (Didenko et Marquis, 2011), et, à ce titre, la sélection et le recrutement efficaces de résidents appropriés demeurent une priorité. Cela peut nécessiter des entrevues, des visites et des présélections, ainsi que les ressources en place pour que ces pratiques se produisent. La sensibilisation accrue du personnel et de la direction d'autres établissements à sécurité minimale au fonctionnement et aux avantages des pavillons de ressourcement peut également entraîner une visibilité accrue auprès des délinquants admissibles.

Malgré des défis à chacun des pavillons de ressourcement, il est utile de souligner certaines des pratiques exemplaires dans les domaines des programmes, de l'artisanat et des activités culturelles, de l'emploi et de la participation de la collectivité dont toutes les unités opérationnelles devraient s'inspirer lorsque cela est possible. Les résidents apprécient grandement les programmes internes offerts au PRWC et au VGK. Ces programmes reposent sur un fondement culturel solide, car ils ont généralement été élaborés en fonction des pratiques et des traditions de la Première Nation et mis en œuvre avec la participation des Aînés locaux. Ces programmes aident également à combler une lacune pour les résidents qui ont déjà terminé leurs programmes correctionnels obligatoires ou qui ne sont pas admissibles aux programmes. Bien que l'ambition d'offrir de tels programmes puisse exister au CPS, les ressources adéquates n'étaient pas en place pour élaborer et administrer des programmes internes. Les possibilités d'apprentissage et de pratique de l'artisanat ont reçu beaucoup de soutien au CPS et au VGK. Il s'agit d'un domaine clé à explorer, car l'artisanat aide les résidents à utiliser leur temps de façon productive et significative, et a été décrit comme déterminant dans le cheminement de guérison de certains résidents. Pour faciliter l'artisanat, les ressources et les soutiens appropriés doivent être en place, notamment un agent des programmes sociaux, l'accès au matériel et, idéalement, un atelier désigné. Toujours au CPS et au VGK, les résidents avaient accès à des possibilités d'emploi propres à la culture. Bien qu'il soit important pour les résidents d'avoir un emploi valorisant, les emplois propres à la culture ont également offert à certains résidents la possibilité de se rapprocher de leur culture. Compte tenu des défis liés aux possibilités d'emploi au PRWC (c.-à-d. le nombre de résidents dépassant le nombre d'emplois, ce qui entraîne des emplois « artificiels » qui n'étaient pas considérés comme significatifs), la création de possibilités d'emploi autour de l'art traditionnel ou de l'artisanat pourrait aider à combler ce vide (p. ex.

sculpture, fabrication de tambours et de tipis). Les possibilités d'emploi, de formation professionnelle et de placement à l'extérieur sont toutes précieuses pour favoriser une solide éthique de travail et acquérir les compétences nécessaires pour obtenir un emploi après la mise en liberté.

Enfin, la participation de la collectivité est essentielle à la réussite des pavillons de ressourcement. Une relation réciproque est idéale, car elle offre aux résidents la possibilité de participer à la collectivité (dans le cadre de cérémonies, du service communautaire, etc.) et permet à la collectivité d'être consultée sur les questions concernant le pavillon de ressourcement et de faire participer ses membres aux activités et aux cérémonies du pavillon de ressourcement. Au bout du compte, cela crée un sentiment d'appartenance et un esprit communautaire pour tous, mais en particulier pour les résidents qui établissent des liens et bénéficient d'une mise en liberté graduelle grâce à des permissions de sortir. On aide ainsi à désinstitutionnaliser les résidents en vue de leur mise en liberté et à les réhabituer à être de nouveau au sein du grand public et dans des milieux sociaux sains (Trevethan et coll., 2007). La participation à des activités culturelles et à des cérémonies dans la collectivité est également bénéfique pour les résidents, car elle offre une exposition plus riche à diverses cultures, en particulier lorsqu'ils peuvent résider dans un pavillon de ressourcement d'une nation différente de la leur. Alors que, dans leurs récits, des résidents visés par la présente étude exprimaient le désir d'avoir plus de possibilités de PSAE et de PSSE, des recherches antérieures indiquent que les résidents des pavillons de ressourcement bénéficient de plus de possibilités de permissions de sortir que ceux des établissements réguliers (Hanby et coll., 2020).

Des représentants de la collectivité, des membres du personnel et des gestionnaires ont déjà souligné que la nécessité d'améliorer les contacts et la collaboration avec la collectivité constituait un problème (Didenko et Marquis, 2011). Au-delà de la collectivité avec laquelle le pavillon de ressourcement a un accord, il serait avantageux d'établir des partenariats avec d'autres collectivités, bandes autochtones et groupes communautaires environnants (Didenko et Marquis, 2011). Ces partenariats aideraient également à dissiper les préoccupations soulevées par les résidents concernant le manque d'accès à leurs propres traditions et enseignements culturels, qui peuvent différer de ceux du pavillon de ressourcement. Le VGK en particulier a illustré une relation de collaboration et de coopération avec la Première Nation Sts'ailes, qui a été en partie nourrie par le rôle de la maison longue sur place et le désir de la collectivité de

maintenir un lien fort avec le pavillon de ressourcement. Certaines des approches mises en évidence par le personnel et les Aînés du VGK comprenaient l'embauche d'un agent d'engagement communautaire à Sts'ailes pour assurer la liaison, des communications régulières avec le comité consultatif du sénat aux fins de consultations et d'orientation culturelle et une formation sur l'humilité culturelle à l'intention du personnel.

### **Limites et orientations futures**

Contrairement aux données quantitatives sur les résultats qui peuvent ne pas être suffisamment sensibles pour mesurer les changements complexes résultant de l'expérience au sein des pavillons de ressourcement, la force de la présente recherche réside dans l'utilisation d'information qualitative provenant d'entrevues. Renforcée grâce à la prise en considération des points de vue de diverses sources au sein des pavillons de ressourcement exploités par le SCC, l'étude a permis d'examiner les répercussions difficiles à suivre ou à consigner à l'aide d'indicateurs correctionnels traditionnels (p. ex. progresser dans le cheminement de guérison, obtenir une meilleure compréhension de la culture autochtone traditionnelle, entretenir des relations positives). Malgré ces points forts, il convient de noter un certain nombre de limites potentielles des entrevues menées auprès d'une population carcérale qui ont été analysées en profondeur ailleurs (p. ex. Copes et Hochstetler, 2010). En particulier, les résidents se sont portés volontaires pour participer à la recherche, ce qui peut avoir donné lieu à un échantillon biaisé (p. ex. résidents particulièrement engagés et satisfaits de leur expérience, résidents particulièrement critiques à l'égard du pavillon de ressourcement). Les résidents pourraient avoir eu des intentions dissimulées en ce qui concerne leur participation à la recherche qui sont susceptibles d'avoir influé sur l'information communiquée dans leurs récits et le type de détails retenus. De plus, afin d'obtenir une quantité gérable de données, on a sélectionné un échantillon de résidents, d'Aînés et de membres du personnel qui étaient généralement représentatifs de la population. Ainsi, étant donné les limites associées à l'échantillonnage par choix raisonné et aux entrevues auprès d'une population carcérale, les renseignements obtenus des participants peuvent ne pas être représentatifs de l'expérience complète au sein des pavillons de ressourcement exploités par le SCC. Enfin, des entrevues avec le personnel, les Aînés et les résidents ont été utilisées pour décrire la nature des relations avec la collectivité et de l'engagement de la collectivité. Il aurait été bénéfique de recueillir les points de vue des membres de la collectivité pour obtenir une vue plus complète de la participation de la collectivité et des partenariats

communautaires, mais cet aspect dépassait la portée de la présente étude.

Les pavillons de ressourcement offrent des environnements structurés dans lesquels la spiritualité, la culture et les traditions autochtones sont considérées comme l'un des fondements de la guérison et de la réinsertion sociale. Les résidents peuvent réaliser des progrès positifs dans leur cheminement de guérison en s'engageant dans l'introspection, en trouvant un équilibre en eux-mêmes et en acquérant un sentiment d'engagement et de responsabilisation. Comme dans tout environnement opérationnel, les pavillons de ressourcement ne sont pas sans défis. Chacun des pavillons de ressourcement exploités par le SCC prospère de diverses façons. À ce titre, il est possible de tirer profit des pratiques exemplaires de chacun pour renforcer davantage l'expérience des pavillons de ressourcement pour les résidents, les aider à progresser dans leur cheminement de guérison et leur permettre de s'améliorer en vue de leur réinsertion sociale. La présente recherche s'appuie sur des recherches antérieures en fournissant une image plus claire de l'expérience des résidents au sein des pavillons de ressourcement et en démêlant les répercussions de ces interventions, de ces relations et de cet environnement qu'il n'est pas possible d'évaluer quantitativement. Des recherches futures élargiront le présent examen qualitatif des pavillons de ressourcement d'un point de vue holistique, en mettant l'accent sur les pavillons de ressourcement pour femmes et les pavillons de ressourcement pour hommes visés par l'article 81.

## Bibliographie

- Andrews, D. A., Bonta, J. et Hoge, R. D. (1990). Classification for effective rehabilitation: Rediscovering psychology. *Criminal Justice and Behavior*, 17, 19-52.
- Bonta, J. et Andrews, D. A. (2007). *Modèle d'évaluation et de réadaptation des délinquants fondé sur les principes du risque, des besoins et de la réceptivité*. Ottawa, ON : Sécurité publique Canada.
- Brault, E. R. (2005). *Sweating in the joint: Personal and cultural renewal and healing through sweat lodge practice by Native Americans in prison* (thèse non publiée). Vanderbilt University, Nashville, TN.
- Braun, V. et Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, 3(1), 77-101.
- Braun, V. et Clarke, V. (2013). *Successful qualitative research: A practical guide for beginners*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Copes, H. et Hochstetler, A. (2010). Interviewing the incarcerated: Pitfalls and promises. Dans W. Bernasco (éd), *Offenders on offending: Learning about crime from criminals* (pp. 49–67), Cullompton, R.-U. : Willan.
- Didenko, E. et Marquis, B. (2011). *Rapport d'évaluation : Plan stratégique relatif aux services correctionnels pour Autochtones – Chapitre un : Pavillons de ressourcement autochtones* (Dossier 394-2-49). Ottawa, ON : Service correctionnel du Canada.
- Hanby, L., Ridha, T., Sullivan, R. et Farrell MacDonald, S. (2020). *Pavillons de ressourcement autochtones : répercussions sur la réinsertion sociale des délinquants et sur les résultats dans la collectivité* (Rapport de recherche R-437). Ottawa, ON : Service correctionnel du Canada.
- Hyatt, A. (2013). Healing through culture for incarcerated aboriginal people. *First Peoples Child & Family Review*, 14(1), 182-195.
- Loi sur le système correctionnel et la mise en liberté sous condition*, L.C. 1992, ch. 20.
- Nolan, A. et Stewart, L. (2017). *Délinquants à faible risque : que nous disent les recherches?* (Rapport de recherche R-383). Ottawa, ON : Service correctionnel du Canada.
- Service correctionnel du Canada. (1990). *La création de choix : rapport du groupe d'étude sur les femmes purgeant une peine fédérale*. Ottawa, ON : chez l'auteur.
- Service correctionnel du Canada. (2012). *Rapport d'évaluation : Plan stratégique relatif aux services correctionnels pour Autochtones* (Dossier 394-2-49). Ottawa, ON : chez l'auteur.

- Service correctionnel du Canada. (2013). *Délinquants autochtones* (Directive du commissaire 702). Tiré de : <https://www.csc-scc.gc.ca/lois-et-reglements/702-cd-fra.shtml>
- Service correctionnel du Canada. (2016). *Affectations des délinquants aux programmes et rétribution des détenus* (Directive du commissaire 730). Tiré de : <https://www.csc-scc.gc.ca/lois-et-reglements/730-cd-fra.shtml>
- Service correctionnel du Canada. (2018a). *Classification des établissements* (Directive du commissaire 706). Tiré de : <https://www.csc-scc.gc.ca/politiques-et-lois/706-cd-fr.shtml#d4>
- Service correctionnel du Canada. (2018c). *Programmes correctionnels* (Directive du commissaire 726). Tiré de : <https://www.csc-scc.gc.ca/politiques-et-lois/726-cd-fra.shtml>
- Service correctionnel du Canada. (2018b). *Transfèrement de détenus* (Directive du commissaire 710-2). Tiré de : <https://www.csc-scc.gc.ca/acts-and-regulations/710-2-cd-fr.shtml>
- Service correctionnel du Canada. (2019a). *Historique des pavillons de ressourcement*. Tiré de : <https://www.csc-scc.gc.ca/002/003/002003-2001-fr.shtml>
- Service correctionnel du Canada. (2019b). *Pavillons de ressourcement pour Autochtones*. Tiré de : <https://www.csc-scc.gc.ca/002/003/002003-2000-fr.shtml>
- Sioui, R., Thibault, J. et Conseil A. (2001). *Pertinence d'une adaptation culturelle de l'Échelle de réévaluation du potentiel de réinsertion sociale (ERPRS) pour les Autochtones* (Rapport de recherche R-109). Ottawa, ON : Service correctionnel du Canada.
- Trevethan, S., Crutcher, N., Moore, J.-P. et Mileto, J. (2008). *Le Centre Pê Sâkâstêw : examen approfondi d'un pavillon de ressourcement à l'intention des délinquants incarcérés dans un établissement fédéral* (Rapport de recherche R-170). Ottawa, ON : Service correctionnel du Canada.
- Trevethan, S., Crutcher, N. et Rastin, C. (2002). *Étude sur les pavillons de ressourcement pour délinquants sous responsabilité fédérale au Canada* (Rapport de recherche R-130). Ottawa, ON : Service correctionnel du Canada.
- Wardrop, K., Sheahan, C. et Stewart, L. A. (2019). *Examen quantitatif des facteurs liés à une mise en liberté réussie accessibles dans le Système de gestion des délinquant(e)s* (Rapport de recherche R-429). Ottawa, ON : Service correctionnel du Canada.
- Wilton, G., Nolan, A. et Stewart, L. A. (2015). *Les effets additifs de la participation à de multiples interventions et services correctionnels chez les délinquants de sexe masculin*

*purgeant une peine de ressort fédéral* (Rapport de recherche R-363). Ottawa, ON :  
Service correctionnel du Canada.



## **Annexe A : Formulaire de consentement éclairé pour les résidents des pavillons de ressourcement**

### **Consentement éclairé Étude sur l'expérience au sein des pavillons de ressourcement**

*Le formulaire qui suit contient de l'information qui vous aidera à déterminer si vous souhaitez ou non participer à cette étude.*

**Invitation à participer :** Nous vous invitons à participer à une étude réalisée par la Direction de la recherche du Service correctionnel du Canada (SCC), avec la collaboration de la Direction des initiatives pour les Autochtones.

**Objet de l'étude :** Nous menons une étude sur l'expérience des résidents autochtones dans les pavillons de ressourcement. Dans le cadre de cette étude, nous souhaitons comprendre certaines des répercussions personnelles qu'ont les pavillons de ressourcement sur les résidents.

**Participation :** Pour participer à cette étude, vous devrez prendre part à une entrevue d'une heure qui sera enregistrée sur support audio. Les questions posées porteront sur votre expérience au pavillon de ressourcement \_\_\_\_\_, sur l'environnement qu'il propose ainsi que sur votre participation aux différentes activités et divers programmes et services qui y sont offerts. Nous vous demandons également la permission de consulter vos dossiers officiels. Nous ne communiquerons aucun des renseignements recueillis aux membres du personnel du pavillon de ressourcement ou à qui que ce soit d'autre.

**Avantages potentiels :** Votre participation à cette étude sera pour vous une occasion de parler de votre expérience à titre de résident du pavillon de ressourcement. Celle-ci nous aidera à mieux comprendre l'importance des services et des programmes propres aux Autochtones au sein du système correctionnel.

**Risques et inconforts potentiels :** En participant à cette étude, vous serez appelé à décrire votre expérience en tant que résident du pavillon de ressourcement. Vous pouvez choisir en toute liberté de ne pas répondre à une question qui vous gêne pendant l'entrevue. Si vous vous sentez mal à l'aise, vous pouvez recourir aux services de soutien offerts au pavillon de ressourcement \_\_\_\_\_ (p. ex. Aîné, autres postes déterminés par le pavillon de ressourcement).

**Confidentialité et anonymat :** Votre participation à cette étude est anonyme. Vos renseignements seront protégés et ne seront utilisés qu'aux fins de l'étude. Vous demeurerez dans l'anonymat, et tous vos renseignements personnels, comme votre nom, seront supprimés. Afin de préserver votre confidentialité, vos renseignements et réponses d'entrevue seront consignés en toute sécurité dans un ordinateur protégé par mot de passe auquel seule l'équipe de recherche aura accès.

**Participation volontaire :** La participation à cette étude et à l'entrevue s'effectue sur une base volontaire. Vous pouvez également vous retirer de l'étude ou mettre fin à l'entrevue sans subir de conséquences, de quelque nature que ce soit. Veuillez noter que la participation à cette étude n'influera pas sur votre statut, vos services ou vos droits au sein du pavillon de ressourcement.

**Signature et consentement du participant :**

En signant le présent formulaire, je, \_\_\_\_\_, reconnais  
(Nom complet du participant)

comprendre ce qui m'est demandé et accepte de participer à cette étude, conformément à ce qui est susmentionné.

\_\_\_\_\_  
Signature

\_\_\_\_\_  
Date

**Signature du membre du personnel de recherche :**

En m'appuyant sur mon jugement, je conclus que le participant consent de manière éclairée, volontairement et consciemment, à participer à cette étude.

\_\_\_\_\_  
Nom complet du membre du  
personnel de recherche

\_\_\_\_\_  
Signature

\_\_\_\_\_  
Date

*Si un participant n'est pas en mesure de lire ou de comprendre l'information fournie dans le présent formulaire de consentement, il peut accorder oralement son consentement. Le consentement oral du participant sera consigné au début de l'enregistrement audio de l'entrevue. Une copie papier du formulaire sera également fournie.*

## **Annexe B : Formulaire de consentement éclairé pour les Aînés et le personnel des pavillons de ressourcement**

### **Consentement éclairé Étude sur l'expérience au sein des pavillons de ressourcement**

**Invitation à participer :** Nous vous invitons à participer à une étude réalisée par la Direction de la recherche du Service correctionnel du Canada (SCC). L'étude est menée avec le soutien de la Direction des initiatives pour les Autochtones.

**Objet de l'étude :** Dans le cadre de cette étude, notre objectif est de mieux comprendre l'expérience des résidents autochtones au sein des pavillons de ressourcement, ainsi que certaines des répercussions personnelles qu'ont les pavillons sur ces derniers. L'étude vise notamment à relever les avantages globaux et les types d'interventions qu'offrent les pavillons de ressourcement, ainsi qu'à cibler les difficultés qui entravent actuellement les activités de ces pavillons.

**Participation :** Pour participer à cette étude, vous devrez prendre part à une entrevue d'une heure qui sera enregistrée sur support audio. Les questions posées porteront sur votre expérience et vos observations à l'égard du pavillon de ressourcement \_\_\_\_\_, sur l'environnement qu'il propose ainsi que sur l'incidence des différentes activités et divers programmes et services qui y sont offerts.

**Risques et inconforts potentiels :** En participant à cette étude, vous serez appelé à réfléchir à propos du pavillon de ressourcement \_\_\_\_\_, ce qui pourrait vous rendre mal à l'aise. Pour atténuer un tel malaise, vous pouvez refuser en toute liberté de répondre à une question de l'entrevue. Si l'entrevue vous bouleverse, nous vous encourageons à utiliser tous les outils et les services à la disposition du personnel du SCC (\_\_\_\_\_).

**Avantages potentiels :** Votre participation à cette étude sera pour vous une occasion de parler de vos activités au pavillon de ressourcement \_\_\_\_\_. En partageant votre expérience, vous mettrez en lumière les avantages et les défis globaux qui sont associés aux pavillons de ressourcement. Cela nous aidera à mieux comprendre le rôle et l'importance des services et des programmes propres aux Autochtones au sein du système correctionnel.

**Confidentialité et anonymat :** Votre participation à cette étude est anonyme. L'information que vous communiquerez pendant l'entrevue sera protégée et ne sera utilisée qu'aux fins de l'étude. Afin d'assurer votre anonymat, tous les renseignements qui pourraient permettre de vous identifier, comme votre nom, seront supprimés de l'étude. Pour préserver votre confidentialité, vos renseignements et réponses d'entrevue seront consignés en toute sécurité dans un ordinateur protégé par mot de passe auquel seule l'équipe de recherche désignée aura accès.

**Participation volontaire :** La participation à cette étude et à l'entrevue s'effectue sur une base volontaire. Vous pouvez aussi vous retirer de l'étude à tout moment pendant l'entrevue. Veuillez noter que votre choix de prendre part ou non à cette étude n'influera pas sur votre rôle ou poste au sein du pavillon de ressourcement.

**Signature et consentement du participant :**

En signant le présent formulaire, je, \_\_\_\_\_, reconnais  
(*Nom complet du participant*)

comprendre ce qui m'est demandé et accepte de participer à cette étude, conformément à ce qui est susmentionné.

\_\_\_\_\_  
Signature Date \_\_\_\_\_

**Signature du membre du personnel de recherche :**

En m'appuyant sur mon jugement, je conclus que le participant consent de manière éclairée, volontairement et consciemment, à participer à cette étude.

\_\_\_\_\_  
Nom complet du membre du personnel de recherche Signature \_\_\_\_\_ Date \_\_\_\_\_

## Annexe C : Guide d'entrevue avec les résidents des pavillons de ressourcement

- Comment se déroule votre expérience au pavillon de ressourcement?
  - o Depuis combien de temps êtes-vous ici?
  - o Avez-vous demandé à être transféré au pavillon de ressourcement, ou on vous l'a suggéré ou recommandé?
- Est-ce qu'il s'agit de votre premier séjour dans un pavillon de ressourcement?
- À quels programmes participez-vous?
  - o Comment décririez-vous votre expérience dans le cadre de [xx]?
  - o Que trouvez-vous utile à propos de [xx]?
- Quelles sont les autres activités auxquelles vous participez ici?
  - o Passe-temps ou artisanat (perlage, fabrication de courtepointes, tambour, etc.)?
  - o Comment décririez-vous votre expérience avec [xx]?
  - o Participez-vous aux cérémonies?
- Travaillez-vous ou participez-vous actuellement à un programme de formation professionnelle ou à un programme d'emploi (p. ex. services d'alimentation, entretien, etc.)?
- Participez-vous à l'un des programmes d'éducation offerts au pavillon de ressourcement?
- Avez-vous présenté une demande de permission de sortir avec escorte ou de permission de sortir sans escorte, ou avez-vous fait une telle sortie?
- À quoi ressemble une journée typique pour vous ici (routine et horaire quotidien)?
- Aviez-vous pratiqué la guérison traditionnelle avant de venir au pavillon de ressourcement (engagement à l'égard de la culture)?
- Selon vous, quel aspect du pavillon de ressourcement s'est avéré le plus utile dans le cadre de votre cheminement de guérison?
- En quoi le pavillon de ressourcement vous a-t-il permis de mieux comprendre votre culture?
  - o Votre identité culturelle?
- Qu'avez-vous appris ici?
  - o Sur le plan personnel? Sur le plan culturel? Concernant vos compétences?
- Avez-vous remarqué des changements sur le plan personnel depuis que vous êtes ici?
  - o Est-ce que vous vous sentez différemment?
- Comment décririez-vous votre relation avec les autres résidents du pavillon de ressourcement?
- Pouvez-vous décrire votre relation avec les Aînés?
- Pouvez-vous décrire votre relation avec le personnel?
  - o Avez-vous accès à toutes les ressources qui vous ont été suggérées?
- À quelle fréquence votre famille vous visite-t-elle au pavillon de ressourcement?
  - o Avez-vous eu une visite familiale privée (VFP)?
- La collectivité participe-t-elle à votre cheminement de guérison?
- En quoi le pavillon de ressourcement vous aide-t-il à vous préparer pour votre mise en liberté?
- Que comptez-vous faire après votre mise en liberté?
  - o Vivre dans une collectivité en milieu urbain, ou dans une collectivité ou réserve autochtone?

- Quel type de soutien recevez-vous pour vous préparer à votre mise en liberté?
- Est-ce que le pavillon de ressourcement correspond aux attentes que vous aviez (avant votre arrivée)?
- Est-ce qu'il y a quelque chose que vous aimeriez voir changer ici?
- Avez-vous d'autres commentaires à ajouter au sujet de votre expérience au pavillon de ressourcement?

## **Annexe D : Guide d'entrevue avec les Aînés et le personnel des pavillons de ressourcement**

*Remarque* : Certaines questions pourraient ne pas être posées selon le rôle de la personne interrogée au sein du pavillon de ressourcement.

### *Expérience et observations*

- Pouvez-vous décrire votre rôle au sein du pavillon de ressourcement?
  - o Titre de poste, fonctions et responsabilités, horaire
- Comment décririez-vous votre expérience de travail au sein du pavillon de ressourcement?
  - o Avez-vous travaillé dans d'autres établissements du SCC?
  - o Dans l'affirmative, en quoi les pavillons de ressourcement se distinguent-ils les uns des autres?
- De manière générale, avec combien de résidents travaillez-vous? Est-ce que vous interagissez régulièrement avec tous les résidents?
- Quelles mesures prenez-vous pour créer un environnement propice à la guérison?
- Selon votre expérience, avez-vous remarqué des problèmes ou des défis particuliers auxquels font face la plupart des résidents?
  - o Selon vous, quels sont les interventions, les services ou les programmes qui répondent le mieux à ces besoins?
- D'après vos interactions et vos observations, quels changements avez-vous observés chez les résidents du pavillon de ressourcement au fil du temps (comportements, attitudes interactions, etc.)?

### *Activités offertes au pavillon de ressourcement*

- Pouvez-vous nommer certains des programmes ou des interventions offerts au pavillon de ressourcement?
  - o Comment ces différents programmes sont-ils offerts (taux de participation, horaire, etc.)?
  - o Qui s'occupe d'offrir et d'animer les programmes?
  - o Quels programmes sont propres à ce pavillon de ressourcement (programmes internes)?
- À quelles activités les résidents peuvent-ils participer au sein du pavillon de ressourcement?
  - o Avez-vous participé à des activités avec les résidents?
- Les résidents participent-ils à des activités d'artisanat (perlage, fabrication de courtepointes, tambour, etc.)?
  - o Ces activités sont-elles structurées ou sont-elles effectuées de manière indépendante?
- Avez-vous participé à une permission de sortir avec escorte avec des résidents?
  - o Pouvez-vous décrire des endroits visités ou des activités effectuées dans le cadre de ces sorties?
- Selon vous, quels sont les activités ou les programmes auxquels les résidents participent le plus?

- Y a-t-il des activités en particulier que vous recommandez souvent aux résidents ou auxquelles vous encouragez les résidents à participer?
- Selon vous, quel est le rôle du pavillon de ressourcement dans la préparation des résidents à leur mise en liberté et à leur réinsertion sociale?
  - Pouvez-vous décrire le processus de travail auprès des résidents quant à leurs plans de guérison?
  - Quels sont les éléments ou les sujets communs qui se retrouvent dans les plans de guérison des résidents?
- Pouvez-vous décrire le processus d'acceptation et de transfèrement des nouveaux résidents?
- Est-ce que la participation de la collectivité est possible au sein du pavillon de ressourcement?
  - De quelle manière la collectivité participe-t-elle?
- Existe-t-il des services ou des activités permettant de faire un suivi auprès des résidents après leur mise en liberté?
  - Quels processus ou mesures de soutien sont en place pour les aider pendant leur transition?
  - Les résidents sont-ils en mesure de poursuivre leur cheminement de guérison et leurs activités culturelles dans la collectivité?
- Avez-vous rencontré des défis dans le cadre de votre rôle X au sein du pavillon de ressourcement?
- Quels sont les plus grands défis auxquels font face les membres du pavillon de ressourcement?
- Selon vous, y a-t-il un service ou une activité qui devrait occuper une place plus importante au sein du pavillon de ressourcement?
- Y a-t-il autre chose que vous aimeriez dire au sujet de votre expérience au sein du pavillon de ressourcement?